

# Rose Canine Griffe Chromée

Par des auteu·rices et illustrateur·rices  
trans, inter et/ou non-binaires



a.



Adel Tincelin  
Aimé Pestel  
Alice-Émile Dzodziev  
alix nock  
Aroun Mafiadaş  
Aurel  
Bruce LaBruŕte  
Djémil Ivan, dite la Dêliche  
Eline Zhang  
Flo\*Souad Benaddi  
Gala Faraus  
George  
Gndr404 (Jules Bayol)  
Loan C.  
Luz de Amor  
Morthy de Vase  
Nathan Bêdon-Rouanet  
Nicole-Jynx Polîtanski  
Opal.e  
o.s.m.o.s.e  
QueerFaith & TheMany  
Rose-Mahê Cabel  
Sal  
Stardust  
Thilda Bourqui  
Tom B.  
Wil Espaignet



*rose canine*  
*griffe chromée*

# Rose Canine Griffe Chromée

Par des auteu·rices et illustrateur·rices  
trans, inter et/ou non-binaires



1<sup>re</sup> édition  
décembre 2024

Imaginons un corps qui ne sait rien des lois de l'anatomie inventée par l'homme, un corps qui ignore la composition logique, un corps qui ne correspond à rien de bien défini, mais qui découvre chaque être et chaque chose rencontrée dans la vie à travers une aventure perceptive perpétuellement recommencée, qui s'adapte et se transforme à chaque instant.

Imaginons un monde vivant, peuplé de toutes sortes de corps incompréhensibles, tremblants dans d'inexplicables et interminables variations de mouvements et de couleurs.

Imaginons des livres qui donnent corps à ces corps.

**a.rouge éditions**

27 Lesnais, 35330 Val d'Anast  
arouge@riseup.net  
<https://www.arouge.fr>

ISBN : 978-2-38345-028-3

## dédicace

*A Joy et à la liberté d'être soi et de choisir ses chemins*

*A Malo, Thalie, Igor, Isidore, Andromède, Maël, Luz,*

*Norman Nabila et Assata, Sorour, O. Neveux et à Jo*

*A Maman et Papa*

*A Louise, Sylvane, Clarice, Alice, Camille, Geoffroy,*

*Pierre-Laurent, Stéphanie, Agnès & Darika*

*A Mœ, Felix, Kaïlyn, Kévin, Leyla, à Elena*

*A touXs les jardins et à touXs nos orages*

*A la drogue, à L, à mes agnellaux, à la teuf*

*A Dona*



Elina Zhang — Transition

张  
2020.

*La langue reflète les oppressions subies par chacun\_es d'entre nous. Les auteu\_rices de cet ouvrage, chacun\_es à leurs manières, viennent interroger ses formes. Il allait donc de soi de conserver précieusement les propositions orthographiques et syntaxiques de chacun\_es, sans aucunement chercher à harmoniser l'ensemble du recueil. L'invention de langues inclusives est partie d'un travail de forgeron\_ne de la langue, d'emboîtement et d'incorporation des possibles. Elle est une lutte de fond pour visibiliser ce que la langue patriarcale s'efforce sans relâche de dissimuler et d'écarter.*

# Chèr\_es lecteur\_ices,

Vous avez passé la lisière pour entrer dans la clairière.

*~~~~~*

Ici s'élèvent le chant des animales, la voix des arbres, le murmure des plantes et des gemmes : la mélodie de ce qui émerge là ne pourra plus s'interrompre.

C'est **Rose Canine Griffé Chromée** : un espace hautement vulnérable dans l'étendue touffue de la forêt des publications cisgenres, une scène écrite et dessinée où déployer nos récits Trans, Inter et/ou Non-Binaires sous l'angle des transitions. Une clairière ouverte que nous protégeons ardemment de nos intentions : en ménageant une place à chacun\_es, en prenant soin de chaque mot, de chaque trait, en chérissant la valeur de chaque partage, la confiance et la détermination de toutes à s'exprimer. Territoire multiforme d'expériences et de regards, chaque parole est ici accueillie et

goûtée dans sa forme singulière, avec sa musique propre.

Bienvenu\_es à vous, bienvenu\_es à nous et à nos récits ! À nos partages des cœurs, des corps, à ce qui est là et qui pourtant habituellement ne s'entend pas, ne se dit pas, ne se voit pas. Nos mots fragiles, nos histoires sensibles. Venez vous laisser couler dans l'herbe, vous reposer auprès de nous. Laissez-vous traverser par nos histoires.

Un fredonnement près de la lisière...  
C'est Aroun :

*L'imagination au service de nos vies.  
Des fantômes pour survivre, vivre,  
aimer soi-même et les autres.  
Les voix de ceux qui sont en bas de  
la pile, et qu'on n'écoute pas.*

Ici se rassemblent des auteufices et illustreufices, humain\_es qui se reconnaissent dans une communauté de genres : fées, elfes, activistes, racisé\_es, travailleureuses du sexe, systèmes, juif\_ves, sorcières, autistes, déraciné\_es et désappivoisé\_es, dont les noms civils et/ou choisis se posent et s'affichent. Là, précisément là, nous osons nous nommer, nous dévoiler dans nos complexités, nos intersectionnalités, nos paradoxes et nos difficultés.

C'est que **Rose Canine Griffé Chromée** trace les contours d'un espace d'expression et de publication au sens le plus élémentaire du terme : un espace qui explose l'évidence qu'il pourrait y avoir aujourd'hui à être en mesure de s'exprimer et d'être publié\_es. Nous rendre publiques, nous faire entendre

et voir, ne vont pas de soi. Et il en va de toutes nos forces et fragilités rassemblées, de tous les héritages des luttes passées, pour que nos récits, telles de délicates bulles échappées de la pression des fonds marins, viennent enfin éclater joyeusement à la surface.

Accueillez-les à vos côtés. Mesurez la surprise et l'émotion que nous éprouvons à voir émerger nos propres histoires, à les lire noir sur blanc, rassemblées ici, en un kaléidoscope que nous ne soupçonnions même pas : c'est que nous n'avons pas eu la possibilité jusqu'à présent, le temps, l'argent, la place, l'idée même de pouvoir l'éprouver de vive voix, de visu, de tout ouïe !\*

Un mot passe dans le cercle que nous formons, lancé par William et Nathan :

*C'est une révolution joyeuse, généreuse et poétique !*

Vous entendrez beaucoup de choses ici — ce que vous voudrez, peut-être. Les échos de nos expériences personnelles, intimes, amoureuses, sensuelles ; de nos expériences de transitions réelles et/ou imaginaires, de nos transitions de genre peut-être, mais aussi sociales, magiques, écologiques, spirituelles, bref : politiques. Vous entendrez des chants, des cris, des pleurs.

Et toujours et encore, nous reviendrons à nos héritages.

Une voix grave s'élève dans l'ombre...  
C'est Gndr404 :

Adel Tincelin – Chères lecteur\_ices

Adel Tincelin – Chères lecteur\_ices

*J'ai visité le Grand Seneur, incrusté dans son cratère glacé. J'ai gratté les strates magnétiques. J'y ai trouvé inscrites, les mémoires de millions d'âmes trans vibrantes, des dossiers classés ou chaotiques, les images de leurs fires, des éclats de leurs cris, les archives de chaque existence. J'ai senti, dans les fibres en carbone, la douleur traverser les âges et projeter dans la lumière des corps hybrides, dotés d'attributs d'un folklore lointain, du temps où il y avait les objets des hommes, les objets des femmes, et l'éclat de ceux qui transcendaient. En un instant je fus témoin de leurs échos brillants, en une décharge je reçus leur dense héritage : du premier chant d'eunuque au coup de poing final de Nong Rose. Je sentis leurs larmes inonder mes yeux, leurs joies danser dans ma bouche, leurs amours vibrer dans mon ventre, leurs combats enflammer mon sang. Mes genoux frappèrent la cendre au sol. Plus tard, en enjambant les crevasses jusqu'à mon vaisseau, je me promis que je parlerais de leurs vies jusqu'à ma mort, et que j'emporterais leurs souvenirs jusqu'aux dernières étoiles.*

Car c'est de nos vies et de nos luttes passées, méconnues, oubliées, ressurgies et réinventées, que viennent sourdre les modalités nouvelles, inspirantes, les chemins et possibles de nos puissances intérieures.  
Mahé dit :

*Inventer des contre-histoires.  
Se laisser affecter.  
Accepter l'hybridation.  
Prendre en exemple les plantes.*

*Penser champignon.  
Agrandir la toile.  
Refuser d'être un tout.  
Démolir la pensée binaire.  
Laisser grandir Rose de Bordel.  
Ne pas craindre l'apocalypse.  
Combiner les potentiels de la sorcière, du vampire,  
de la déesse, de la cyborg, et d'autres freaks.  
Voir ce que ça donne.*

Ce recueil est un show, une soirée, un cercle. Un cadeau que nous nous faisons et que nous vous faisons. Un passage par nos lisières obscures, une réactivation de nos émotions les plus profondes et les plus protéiformes.

Un souvenir lancé près du feu... C'est alix :

*C'était des larmes de tristesse et de joie mélangées.  
Plus j'avais dans le livre, plus je sentais monter en moi une force que plus rien ne pourrait arrêter.*

Alors, sauts quantiques science-fictionnels, ballets des genres, sabbats poétiques et linguistiques, appelons à la danse et ouvrons le bal...

Adel Tincelin

\* Cases rebelles et les Grillages – et d'autres sans doute dont nous n'avons pas encore eu connaissance – ont publié respectivement *Afrôtrans* en 2021 et *Anthologie Transfem #1 - Écrire pour les Sœurs* en 2023 que nous saluons et dont nous nous faisons l'écho joyeux.

**Rose Canine Griffé Chromée** est née en mai 2020, à la toute fin du premier confinement, d'une invitation de Juliette Rousseau à déployer nos voix et à prendre nos places, possiblement au sein des Éditions du commun. J'ai eu l'envie de m'emparer de cette proposition en forme de scène ouverte. Les délais étaient courts ; les textes et illustrations ont afflué durant l'été 2020 et se sont assemblées au tout début de l'automne.

Avec ses fictions, ses poésies multi-formes et ses dessins imprévisibles, l'objet final s'est trouvé en décalage avec le territoire des Éditions du commun. Il a alors commencé à se communaliser et à tisser des liens d'écriture et de voix en engageant son voyage, de maison d'édition en maison d'édition, avant de trouver la sienne au printemps 2021, à l'heure du Taureau bien sûr ! Ce n'était que le début de nombreux rebondissements à bord du vaisseau d'a•rouge éditions.

Que s'ouvre enfin l'aventure de votre lecture !



# Embarquement imminent pour l'envol à destination inconnue

*Bruce LaBrute*

Mettre le réveil à 7 h 30. Le repousser jusqu'à 7 h 50. Snooze illimité, comme les achats en ligne de la veille. S'accorder encore cinq minutes pour vérifier qu'aller travailler c'est le sens de sa vie. Désapprouver, mais se résigner à gagner de l'argent pour payer le loyer et les bières en terrasse. Allumer la radio, se dire putain c'est encore pire qu'hier les infos. Éteindre la radio. S'étirer. S'asseoir. Se dire merde, il fait froid, il fait encore nuit, je vais être en retard. Allumer la petite lumière à côté de son lit, se féliciter qu'elle soit si parfaitement tamisée et avoir déjà hâte de la retrouver ce soir, quand et si on survit. Encore. Se frotter les yeux en n'ayant personne à ses côtés pour nous trouver mignon. Sauter dans la douche, doucement, pour ne pas glisser sur la vase en création. Souffrir les premières secondes d'eau froide sur ses mollets. C'est moins agréable que de la mouille sur le bas du menton. Mais ça n'a pas de goût, ce qui a ses avantages aussi, de bon matin. Approcher son visage, s'humidifier du pommeau jusqu'aux sourcils, en se demandant ce qu'il va nous tomber dessus aujourd'hui. Savourer la seconde de latence entre le contact du jet et la sensation de chaleur : saut dans le vide, fais ce que tu veux de ta vie, la révolution

c'est aujourd'hui, sens ton cœur se soulever dans ta poitrine. Zut l'heure qui tourne t'a rattrapé il faut se savonner, on verra ça demain en fait. Éponge de Konjac et PH neutre.

Se sécher, s'hydrater. Se vêtir. Direction la cuisine. Attraper un filtre à café. Checker son téléphone. La liste des trucs qu'il ne faut pas oublier de faire aujourd'hui. Prendre un goûter pour le taff. Relancer la conversation pour fixer une nouvelle date de réunion. Passer racheter du jus de fruits. Rejoindre Mia pour boire un verre. Donner le colis au voisin, car le facteur s'est trompé. Cuisiner pour le lendemain. Essayer de lire un passage du dernier Preciado. Au moins une chronique. Checker son téléphone toutes les cinq minutes. En passer quinze les yeux fixés sur des commentaires de commentaires. Reprendre le livre. Revenir deux paragraphes en arrière. Sentir son tél. vibrer. En fait non, c'était juste un espoir. Abandonner la lecture.

Fumer des joints avec les potes. Parler douleur, politisation de la souffrance, déception et astrologie. Guillaume Dušan et Bruce Lee. Tout ensemble, tout mélangé. Manger des gnocchis. Avoir la gerbe. Avoir la fonce dalle. Bouger, pas en rythme. Mais juste avec les doigts. Et les épaules, à la limite. Bon peut-être même les yeux, mais pas plus. Le bas du corps c'est trop ambitieux, ça nécessite une sortie de torpeur un peu trop brusque. La radicalité okay, mais pas la brusquerie. Ça y est, il fait déjà bleu très foncé dehors. Retour au bercail. Fixer des yeux, son plafond comme on fixe son avenir. Profondément, mais dans la vague. Se faire aspirer par le sommeil jusqu'à une piste de danse imaginaire. Italo disco et pas discret.

Et puis. Je me surprends à rêver.

\*\*\*

Je m'imagine loin d'un quotidien devenu une partition sans harmonie, où chaque note se répète inlassablement. Il y a des amis qui me disent viens, on est beaux, on est bien. Une petite voix dans ma tête. Comme celle du magasin qui me dit consomme, consomme, tu en as besoin. Mais celle-là est douce, accueillante et pas contraignante. Je divague sur le dos, sur les moulures, à me faire bercer par ce qui ressemble à un appel au voyage et je n'ai pas envie de raccrocher.

Soudain, une boîte aux lettres fictive fait irruption dans ma chambre, à la volée. Pop-up. Comme une fenêtre de publicité qu'on ne peut pas ignorer. Sauf que celle-là, elle m'intéresse, et je ne clique pas sur la croix avant de lui avoir donné sa chance.

Je l'ouvre et le découvre, le courrier emmaillotté pour qu'il ne prenne pas froid. Au recto, il y a un mode d'emploi, une feuille arrachée d'un bouquin visiblement. Au verso, c'est un ticket de bus, version carton d'invitation un peu directif.

Bruce LaBrute - Embarquement imminent pour l'envol à destination inconnue

Au recto, ça fait ça.

## Mode d'emploi de la vie Édition février 2020

Trucs et astuces pour être éternellement bloqué dans ton plan B de vie

1. Engouffre-toi encore et encore dans les mêmes schémas de relation avec les gentes.
2. Attends quand même des résultats différents.
3. Sois déçue et blâme-toi pour ça.
4. Oublie — encore — de racheter du papier toilette.
5. Bois du café plutôt que de dormir.
6. Prononce souvent la phrase « this is life, and life is life » pour cultiver ton fatalisme.
7. Ne prévois rien au-delà de 6 mois, pour être sûre d'avoir l'opportunité de disparaître ou de mourir si tu en as envie.
8. Culpabilise-toi de ne jamais faire assez bien.
9. Construis-toi dans les attentes des autres.
10. Interprète tout ce qu'on te dit.
11. Ne va pas au bout de tes projets, ça serait dommage de réussir ça te donnerait une bonne raison de ne pas échouer.
12. Ne prends pas soin de ton enfant intérieur et donne-le en proie à tous ceux qui veulent te voir adulte.
13. Repousse tes déclarations d'amour à plus tard, jusqu'à ce qu'un jour tu puisses te dire « maintenant c'est trop tard, ça ne sert plus à rien ».
14. Coupe les ponts et construis des barrages.
15. Garde la même coupe de cheveux pendant des mois.
16. Satisfais-toi de parler de la pluie et du beau temps avec ton entourage.
17. Oublie d'arroser les plantes vertes de tes colocos.
18. Ne pose pas les questions dont tu aurais envie de connaître les réponses.
19. Accueille la nostalgie et laisse-la t'envahir, après tout il paraît que c'était mieux avant.
20. Rajoute du sel et du poivre en grande quantité dans tes plats pour les assaisonner plutôt que d'apprendre à utiliser des épices.
21. Assieds-toi autour d'une table, consomme, raconte ta journée à tes potes, et inversement, puis donnez-vous rendez-vous pour demain : même heure, même programme.
22. Construis-toi une belle coquille pare-balle, enferme-toi dans ta carapace et ne laisse personne t'approcher. Retire la sonnette et verrouille la serrure.
23. Pratique le cynisme à l'infini plutôt que la franchise.
24. Écris un mode d'emploi, et ne t'en écarte pas.

Et au verso, ça fait ça.

22

Transitionne .

Bruce LaBrute - Embarquement imminent pour l'envol à destination inconnue

Bruce LaBrute - Embarquement imminent pour l'envol à destination inconnue

Un néo-impératif affublé d'une conjugaison douteuse.

Je suis un peu déçu je ne sais même pas trop ce que ça veut dire. Changer de genre ? Changer de sexe ? Aller au rayon pénis du supermarché, puis passer en caisse ?

Moi les transitions ça m'a toujours fait penser à Nikos Aliagas dans la Star Academy, ou aux émissions de France Inter qu'on écoutait comme toute bonne famille issue de l'éducation nationale qui se respecte, lorsque les présentateurs passaient d'un truc à un autre.

*Rupture de stock de crème solaire dans le Sud-Est – Sans transition – La gauche entend se convertir à l'anti-racisme et propose de créer un délit de mauvaise foi. Manuel Valls directement visé par une enquête. Il risque une condamnation de quinze mille euros de dommages et intérêts au profit du comité « La vérité pour Adama » – Sans transition – Emmanuel Macron dit espérer retrouver dès que possible les premiers mai joyeux, chameilleurs parfois, et propose de financer des pinatas géantes à son effigie pour l'édition 2021.*

Bref, rien d'incroyable, aucun scintillement d'étoiles dans mes yeux à l'évocation de cette perspective. Un rêve éveillé de plus dans lequel je me dis tiens mon existence pourrait enfin changer, peut-être que tout n'est pas perdu. Et puis en fait, non. J'accuse le coup, c'est lui le fautif après tout.

Je décide d'aller fêter ça, de porter un toast à l'anarchie qui coule dans mes veines et de célébrer ma vie version plan B. Anyway, c'était aussi la note à laquelle j'étais habitué à l'école primaire. Je vais me dégourdir les membres. Sortir de ma torpeur. Je dévale les escaliers et tente de prendre la fuite une fois de plus. La poudre d'escampette de ce monde essoufflé de ses promesses, d'une ville étouffée par sa propre pollution, de ses citoyens vigilants prêts à tout pour préserver ce qu'ils pensent avoir gagné : « leur vie », ou « du temps ».

Je rejoins Mia et Tommy à la tombée de la rue principale. L'air est moite, mais l'ambiance légère, pas feutrée, on se fond dans la masse d'une jeunesse noctambule, bien décidée à prendre notre revanche sur la journée déjà avancée.

J'ai le mode d'emploi fourré dans ma poche, et son verso intrigant. « Regarde, dis-je à Tommy, j'ai reçu ça, je ne sais pas trop quoi en penser. Attends je te montre. *Transitionne*. Je n'ai pas envie de me déplacer d'un point A à un point B sur l'échelle des identités, tu vois ce que je veux dire ? »

« – Mais Claude », me répond Tommy, « c'est pas une destination que tu cherches à atteindre pour cocher toutes les cases du bingo du genre, en ayant la voix grave et de la barbe. C'est un putain de voyage qu'on te propose là. Écoute, réfléchis pas trop, chope une bouteille d'eau et fonce. Je te file le numéro de Georges, c'est elle qui conduit, passe prendre ton billet. »

\*\*\*

18 h 20 à l'angle du boulevard Marsha P. Johnson et Brigitte Fontaine, Claude est adossée à l'arrêt de bus, espérant le voir surgir d'une minute à l'autre. Il se demande s'il a bien fait de venir. Des rayons violets pointent le bout de leur nez

23

à tribord, tandis que le jaune gilet s'estompe petit à petit de l'autre côté. Claude regarde droit devant, sans se défilier, attendant de voir apparaître le véhicule censé l'embarquer.

Cette nuit il s'est encore fait traquenarder par une proposition indécente consistant à naviguer à travers les constellations du genre. Ellui qui croyait qu'il fallait du temps, pour comprendre, pour accepter. Ellui qui pensait qu'il fallait être validé par tout un collège de professionnels avant de monter. Raconter son histoire, son enfance, refaire le catalogue de ses jouets préférés, de ses attirances, de ses poésies, de sa puberté, et de ses idées.

Il fredonne la douce mélodie qui l'irrigue depuis hier soir.

*Ça va être beau*

*Ça va être bien*

*Viens on embarque toutes ensemble demain*

— La chanson s'arrête là, promis c'est pas du Kyo —

Claude a déjà souvent eu le vertige, cette sensation hyper profonde que ton cœur se soulève avant de sauter parce qu'il est terrorisé. Mais il se rend compte que c'était davantage la peur du voyage qui le tirailait, et pas celle d'une quelconque archéologie intime enfin découverte.

Il a eu peur parce que voyager à travers les normes de genre ça veut dire accepter qu'il n'y ait plus de capitaine de navire ou de mec random à qui te référer en matière de mécanique. Ça veut dire prendre les commandes, être ton propre pilote et copilote, et ne plus te reposer sur la tour de contrôle qui te disait quelle direction emprunter ou quelle voie était la plus dégagée. Bien sûr, tu n'es pas seul dans le vaisseau, on est plein, chacun.e avec nos propres cartographies de doutes et nos valises remplies de grâces.

Alors quand Georges lui a parlé du bus magique, il n'a pas trop hésité. Cette proposition aux airs de promesses folles de fins de soirées avait quelque chose d'une concrétisation porteuse d'espoir. Il a pris son billet direct en repartant, pour ne plus pouvoir faire ni marche arrière, ni monwalk. Sur ce ticket orange modern était inscrit « *Aller simple pour une histoire complexe. Destination : inconnue* ».

Il glousse doucement dans le col de son écharpe en repensant à sa discussion avec Mia lors de laquelle elle lui a expliqué que son médecin lui avait remis un papier de consentement avant de lui prescrire des hormones.

*« J'ai bien compris que le résultat final ne dépend pas que du traitement hormonal, mais aussi d'un facteur génétique et des autres moyens de transition physique, psychique et sociale. J'atteste que je suis prêt à prendre ces risques et à honorer le suivi qui m'est proposé par mon docteur. »*

C'est un peu comme si on écrivait sur chaque recette de brownie au chocolat que le mélange des ingrédients ne garantit pas la réussite de la préparation.

« *Le résultat final* » comme si Mia était la somme d'un calcul hyper précis dans

Bruce LaBrute - Embarquement imminent pour l'envol à destination inconnue

lequel on additionnerait tous les attributs disponibles de la féminité pour avoir un résultat parfait, à la décimale près. Un peu plus, un peu moins, et c'est raté, c'est que le résultat des opérations qui compte.

Le bus s'arrête, il écrase sa cigarette sur le sol, et jette un dernier regard par-dessus son épaule. Pour voir tout ce qu'il quitte. Pour mater son passé.

Les portes s'ouvrent et Claude découvre qu'il n'est pas seul. C'est vrai qu'à plusieurs la navigation est moins brumeuse. Il s'avance dans l'allée en attrapant des sourires complices à chaque nouvelle rangée de sièges. La vitre arrière, qui a bien entendu été taguée, porte l'inscription suivante :

*« Deviens ton propre gang ».*

Il sourit. Ça lui rappelle une vieille citation d'Arthur Rimbaud : « *Je est un autre.* » Aujourd'hui, *Je est un gang*. Et ça le fait bien kiffer de se rendre compte de ça. Claude se demande pourquoi il a tant attendu avant de prendre la route, le large, la tangente, la fuite. S'extraire de la case « *F* ». Aller à revers de tout ce pourquoi il a été conçu. C'est comme attendre que ta batterie d'ordi atteigne les 3 % critiques avant de le brancher. T'es sur un fil, tu prends des risques, et à tout moment tu peux t'éteindre sans avoir sauvégardé.

Il finit par s'asseoir, tout le monde attache son gobe ceinture en cas de dérapage incontrôlé dans les sinuosités de la galaxie et c'est parti pour la traversée. Georges, la conductrice rappelle les consignes auto-gérées de sécurité avant de lancer le moteur. Autorisation de crier, de jeter des sorts et de demander une pause pipi. C'est un long trajet qui s'annonce. Il nous faut des munitions. Premier arrêt annoncé : la station essence.

\*\*\*

On dépasse rapidement la stratosphère pour rejoindre l'autoroute intergalactique. La station essence se trouve légèrement en contrebas. Il y a plusieurs pompes classiques, sauf que les principaux pilleurs de la planète se sont reconvertis en apologistes des énergies renouvelables en plaidant le droit à l'erreur. Les monopoles du pétrole se sont mis à privilégier des ressources présentes en grande quantité dans l'univers et malheureusement inépuisables pour certaines. Ainsi, le sans plomb 98 a été remplacé par de l'hydrolat d'ego de mec cis. Le sans plomb 95 s'est vu disparaître au profit d'une huile essentielle très concentrée en fragilité blanche, et enfin, la transphobie de la Sofect a été liquéfiée puis substituée au diesel. Il n'y a plus ni Nord ni Sud, et les pays occidentaux ont cessé d'exploiter leurs voisins en se rendant compte qu'ils disposaient de suffisamment de matières premières au niveau régional et une grande partie de la production a été relocalisée.

Johnny, Élixir et Yas, que j'ai rencontrés un peu plus tôt dans la virée, sont en train de fumer une clope à l'extérieur pendant qu'on fait le plein. Claude s'approche timidement, en prétextant avoir besoin d'un brique et en espérant que personne ne remarquera que le sien dépasse de son paquet. Il se fait allumer sans attendre et se greffe à leur conversation comme un cœur dans une poitrine. Ils sont en

Bruce LaBrute - Embarquement imminent pour l'envol à destination inconnue

train d'élaborer la nouvelle affiche d'appel à la grève internationale du genre. On comprend qu'il y a des manifestations en prévision, une réunion d'organisation à figoler et qu'il faut que les tracts soient percuteurs. Élixir montre un premier jet du texte qui sera envoyé par SMS à travers la galaxie si un groupe de hackeuses féministes parvient à infiltrer la base de données du pentagone pour se réapproprier les adresses.

*Viens, traverse  
Pas pour chercher un travail de l'autre côté de la rue  
Mais pour pointer au pôle emploi du genre  
Faisons la grève  
Réclamons des allocations  
Et boycottons les injonctions  
Bloquons les ronds-points de la reproduction  
Qu'elle soit sexuelle ou sociale  
Barricadons les sourires forcés et les baisés « volés »*

Envoie ce SMS à dix personnes et tu verras si ces dix personnes l'envoient à leur tour à dix personnes, qui l'envoieront à leur tour à dix personnes, qui l'envoieront à leur tour à dix personnes, qui elles-mêmes l'envoieront à dix personnes, puis, si ces dernières l'envoient à leur tour à cinquante mille personnes on aura rallié la moitié de la planète.

Ça ouvre le champ de nos possibles. Ça crée des perspectives atteignables de lutte. Pas comme des objectifs à remplir, mais comme des directions à prendre. Ça confère des pistes de ralliement entre nous. Des points cardinaux auxquels se référer dans notre navigation commune. L'envie de remonter dans le bus magique illico pour dévaliser de nouveaux horizons. Ça tombe bien, le prochain arrêt c'est le supermarché.

\*\*\*

On l'aperçoit de loin. Il est perché sur un des anneaux de Saturne ce qui lui offre une superficie de parking sur des kilomètres à la ronde. Il y a déjà foule, on chope des caddies et on entame notre road-trip entre les rayons. C'est un peu les Galeries Lafayette du genre. On peut choisir nos nouveaux costumes pour les années à venir. Ceux qui nous colleront à la peau, telle la peur d'être démasqué·s en permanence.

Adieu vieux monde cis. Ça aurait pu durer encore longtemps, même si c'est absolument insatisfaisant, de se dire que oui, ça ne tourne pas rond, mais que ça tourne quand même. Sauf que nous on veut partir, s'exiler, s'exfiltrer, fuir le fait d'être sans cesse réassigné·s pour vous tranquilliser. Cefise sur le gâteau, on dirait que c'est les soldes. Claude appréhende néanmoins le moment de passer en caisse et, comme si Élixir l'avait entendu, celui-ci lui chuchote discrètement « *t'inquiètes pas, de toute manière tout est payé par la sécurité sociale, les caisses c'est juste pour pouvoir donner des ballons aux enfants* ».

Bruce LaBrute - Embarquement imminent pour l'envol à destination inconnue

Bruce LaBrute - Embarquement imminent pour l'envol à destination inconnue

Moins cinquante pour cent sur la barbe, et trente sur la moustache format Mario Kart. Promotion exclusive sur les utérus artificiels. Deux achetés, le troisième offert, et vous avez quinze jours pour changer d'avis. Il y a tout un tas d'appareils électroniques capables de donner la réplique et de relancer une conversation même lorsque celle-ci n'est pas intéressante. C'est un nouveau modèle de sous-traitance de la charge conversationnelle, et il paraît qu'il est très performant. On y trouve également un super rayon musique dans lequel Johnny fonce en mode oreille affûtée et téléguidée. Claude essaye de la suivre tant bien que mal, mais elle le sème rapidement avant de réapparaître, vinyle en main. « Tiens, lui dit-elle, c'est le dernier single de DJ sans transition, tu connais ? Ouvre-le, c'est du rap, et je kiffe certaines de ses paroles. » Claude ne se fait pas prier davantage et commence à feuilleter les chansons. Il y en a une qui retient particulièrement son attention : il a toujours été sensible aux fines en -é.

*Dis-leur  
Dis-leur que tu ressens ça depuis tout petit  
Dis-leur  
Dis-leur qu'au fond c'est juste une erreur  
Que tu veux la rectifier  
Mais pas innover*

*Dealer de binarité  
Fais-leur croire que tu es intéressé pour consommer  
Pour mieux passer  
Pour mieux les entourlouper*

*Dis-leur que tu subis  
Que c'est pas choisi  
Qu'ils ne peuvent pas comprendre  
Que c'est hors de leur portée, anyway  
Pour les protéger  
Pour les faire patienter  
Le temps de corriger*

On se frôle et on se perd à travers les têtes de gondoles. Yag réapparaît après quelques minutes les bras remplis d'hormones, et débute une répartition un peu hasardeuse entre nous tels des bonbons Haribo qu'on distribuerait par couleur. On baigne dans une douce euphorie lorsque l'instant de repartir nous saisit. Claude retrouve sa place à l'intérieur du bus et plonge son regard dans les précautions d'emploi de son Androtardyl. Al, qui est assise à côté, læ taquine en lui disant : « *Tu vois, tu vas pouvoir ranger tes hormones dans ton tiroir, c'est rigolo quand même.* » Il acquiesce et le bus redémarre, la soute à bagages remplie de fournitures pour la rentrée solaire qui se dessine au loin.

\*\*\*

Quelques minutes plus tard, Claude se réveille en sursaut, car la voix off de George

annonce une zone de turbulence et leur demande de bien vouloir attacher leur gôde ceinture correctement. Tout le monde s'exécute et jette un regard inquiet vers l'extérieur. Le véhicule est lancé à pleine vitesse, virage en tonneau pour éviter les comètes, turbo supersonique à l'arrière afin de déjouer les trous noirs. Trop tard, le gang s'enfonce dans une spirale de vacarme assourdissant. Les doutes, les questionnements, les faux-semblants, les assaillent. Les incertitudes, les marches-arrières et les angoisses viennent s'explorer en vol contre la carrosserie. À l'intérieur de la tête de Claude, c'est la panique. Il revoit tout, les moments de désespoir, les à quoi bon, les larmes qui coulent le long de ses joues et jusque sur son torse lorsqu'il n'y avait personne pour les arrêter, ses appréhensions et ses réussites manquées. Le bus tourne sur lui-même à une rapidité folle, il dégingole presque, et on dirait que tout concourt à sa chute, alors même qu'il est en apesanteur dans cet univers mi-parallèle, mi-perpendiculaire. Les cris de l'intérêt de toutes les passagers et passagères tambourinent sur les parois. Claude y reconnaît des tempêtes qu'il a déjà traversées, d'autres qui sont à venir. Il n'y a plus ni temporalité ni futurité, tout se mélange et il aperçoit toute une panoplie de doutes fonçant sur elleux comme une pluie acide qui viendrait s'effondrer sur le pare-chocs et transpercer son corps simultanément.

« Pourquoi les gentes prennent un air si déboussolé lorsqu'ils se demandent si je suis une fille ou un garçon ? Pourquoi je prends la fuite lorsque j'entends un "E" à la fin d'un adjectif qui m'est adressé ?

Qu'est-ce que je suis en train de faire de ma vie là ? Ça serait pas un peu n'importe quoi par hasard ?

Est-ce que je dois prendre des hormones pour être trans ? Est-ce que je suis forcément trans si je prends des hormones ? Comment je vais faire pour trouver un travail l'année prochaine ? Pourquoi ça tombe sur moi ? Est-ce que j'ai le choix ? Pourquoi je ne peux plus mettre de rouge à lèvres pour l'instant ? Pourquoi d'un coup je peux exhiber mes poils ? À quoi je vais ressembler ? Pourquoi c'est si binaire la vie ? Est-ce qu'il n'est pas encore temps de tout arrêter ? Pourquoi je fais ça ? Hein ? Pourquoi ? »

Soudain, la voix de la conductrice retentit, douce et calme comme si elle était en train de nous raconter une histoire avant de dormir et qu'elle avait juste manqué l'épilogue. « Pardon, j'ai oublié d'appuyer sur la touche "Pourquoi pas ?" qui était censée nous propulser loin des turbulences. C'est désormais chose faite. Je vous propose de passer la soirée sur l'asphalte d'Uranus, très dense en forêt, pour vous dégourdir un peu les idées avant de reprendre la route. »

Tout le monde reprend sa respiration en souriant pendant que le bus s'éloigne de la tourmente.

Ma foi. Oui. Pourquoi pas ?

\*\*\*

On atterrit, comme promis, au très beau milieu d'une forêt. Je ne comprends pas exactement toutes les étapes de ce voyage, ni quels rôles vont jouer les personnages que j'y rencontre, mais je crois que je saisis petit à petit l'idée de la

traversée. Je commence à perdre de vue la destination que de toute manière on n'atteindra jamais, pour simplement profiter du paysage et des protagonistes à la schlagisation du monde. Elleux, c'est nous, c'est toi, c'est moi. Les perdu-s dans l'orage, les assoiffé-s de boussoles, les demandeuses (du mode) d'emploi de la vie, ceux qui seront toujours du côté des vaincu-s, que ce soit pour la bataille corse ou sociale. Ceux qui se sentent toujours en décalage, qui dansent pour oublier, qui dansent à en crever. Ceux qui ont construit cette forêt non encore capitalisée en « oasis urbaine ». Un espace de vaga-bondage, de jeux, de roulades. De gratuité, et sans restriction d'accès. Genre une relique en fait. Un lieu qu'on n'a pas besoin de conquérir, pour une fois, il est là, il existe, il faut seulement l'occuper. Bien sûr, il y a *DJ sans transition* qui nous joue ses meilleures partitions. Yas, Élixir, Johnny, George, Al et toutes les autres sont là également. Ici, voir ses amis n'est pas payant et nos existences ne sont plus rythmées par les chiffres présents sur nos comptes en banque. bercés par la musique, on tente de grappiller encore un peu de nuit sur le marché aux puces de la rentabilité du sommeil. Élixir cherche l'équilibre parfait entre improductivité totale et consommation minimale de café pour tenir une conversation. Johnny frôle l'overdose de transpiration et de courbatures pendant que moi j'observe ce qui nous entoure.

Je vois des arbres par milliers, bordant les étoiles et la fête, et pour une fois pas juste des peupliers déprimés en bordure de trottoir. Je vois un teaser de tout ce qu'il me reste encore à vivre après cette journée. Je vois les luttes, les liens, les disputes, les rendez-vous manqués, les envies de tout péter et me demande comment c'est possible de renoncer. Comment c'est possible que le monde devienne un fond d'écran interchangeable et qu'on se rabatte sur les plans épargne logement et les paddles gonflables ?

\*\*\*

L'ambiance continue de grimper, mais Claude ressent encore le besoin de prendre un peu de recul, de redevenir spectateur quelques instants. Il déambule à travers les arbres, slalomant dans les ronces. Des petits gangs sont disséminés ici et là, occupés tantôt à tchatcher, tantôt à parier sur le prochain match de comètes.

Claude fait encore quelques pas lorsque celui-ci croise la route d'un distributeur de poème. On dirait une sorte de juke-box littéraire, contenant quantité de mots doux à l'intérieur. Il observe l'appareil avec un air dubitatif. Toute personne souhaitant être submergée de poésie est invitée à déposer délicatement son cœur dans une fente prévue à cet effet. Un peu le même principe que pour une reconnaissance digitale, mais en plus sophistiquée et sans sauvegarde de données, promis. Il s'exécute, puis patiente le temps de l'impression en se promenant dans ses pensées jusqu'à ce que son poème voie le jour. Une fois fini, Claude tend la main pour aller à sa rencontre, mais les lettres se détachent petit à petit du papier et viennent l'envelopper de leurs sonorités.

Alors il commence la lecture.

Détresse  
D'avoir le cœur en PLS  
Et d'être l'qs  
Du volte-face

Détresse  
D'être démasqué.e.s de ses faiblesses  
De s'en cacher  
De les mépriser

Détresse  
À toujours vouloir paraître fort<sup>e</sup> comme l'URSS  
De chercher la performance  
De jamais avoir confiance

Détresse  
De ne se confier que dans l'ivresse  
De jouer au carnaval  
Même quand on se porte pâle

Détresse  
De ne pas montrer lorsque ça te blesse  
Accepte  
Que tes émotions ne roulent pas toujours en Mercedes  
Et que ce qui est enfermé dans ta tête  
Soit aussi précieux qu'un carré Hermès

Que les SOS de ton cœur  
Puissent traverser les heures  
Qu'on puisse les chérir  
Et non pas les abolir

Détresse  
Sweetness  
Ce que tu ressens  
C'est valable politiquement

Ce que tu traverses  
Ce qui te fait changer  
Ce qui te fait souffrir

Tu peux t'en servir, l'agrandir  
L'écouter, le célébrer  
En faire des messes  
Des liens et des liesses

Claude sent les vers infuser dans son corps en repensant à ses derniers mois, lorsqu'il ne savait pas où trouver la sortie de secours de son existence. Mais aujourd'hui, ça y'est, il se sent prêt. Prêt à vadrouiller dans de nouvelles galaxies, à emprunter des chemins sinueux comme des voitures de loc qu'on ne rendra jamais. Prêt à naviguer au gré des flots d'émotions et des cascades de révoltes. Prêt à continuer l'aventure à contre-sens. Prêt à grimper de nouveau dans le bus intergalactique. Prêt à traverser. Cap sur la trans constellation.

# exoskole

Nicole-Jynx  
Politanski

32

tava ouvrit les paupières depuis son enveloppe corporelle.  
désormais æl était auroræ.  
lors du passé, depuis le dedans immense vers le vide intense,  
avait consenti à oublier  
les dévotions de son passé ne pouvaient constituer souvenir.  
ses corps devenues enveloppes.  
sa mémoire rémanente muté en mémoire vive !  
les trafics intenses et denses  
- des vides avaient modifié  
son expérience synesthésique de l'environnement.  
l'observation la propulsion,  
technologies ignorées  
nourries par la mystique de ses anciens cercles de vivance,  
incarnaient maintenant le paradigme de sa relation  
à la circulation des flux.  
le vide majeur  
d'extalimuros-la-terrible-la-redoutable-la-gigantesque—

Nicole-Jynx Politanski - exoskole

à l'architecture sensuellement militaire— avait été sa porte  
d'entrée dans les espaces des vides.

les écoles d'autrefois avaient cédé leur place  
aux casernes ubiquitaires.

les enveloppes nouvellement implémentæes de hardware  
évoluaient en enveloppes grappées.

auroræ apprit les notions classe race genre.  
æl apprit les techniques de la guerre et de la danse. æl apprit à  
apprendre, pour apprendre. æl visita les dédales agravitation-  
nels d'extalimaros qu'on pouvait arpenter de haut en bas de  
long en large, en créant intuitivement les coordonnées intimes  
de ses trajectoires.

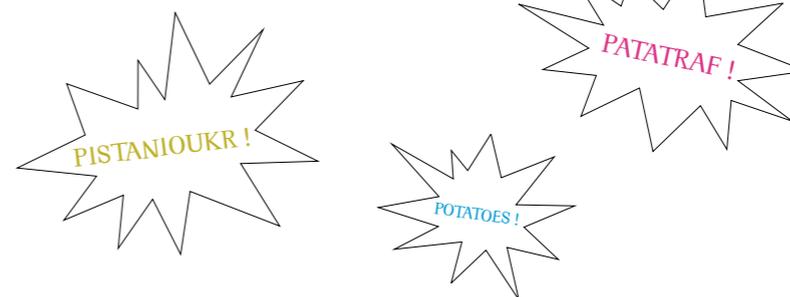
æl rencontra d'autres systèmes-corps-enveloppes-textures, au  
gré de ses affinités sensorielles,

arpenta les chemins complexes de l'amitié.

æl goûta à la drogue du recueillement

à l'ascèse de la mélancolie.

ses obligations magiques s'orientèrent vers la sublimation  
d'égrégores.



sa disposition au channelling de grumeaux ésotériques confus,  
l'amena à former des bases de données brutes

que des surstrateureuses traitaient ensuite, afin qu'elles trans-  
mutent et soient réutilisées.

sa discipline érotiquale dériva vers des télénavigations  
chimériques !,

insoupçonnées de son désir !

expérimentations des limites fantasmagiques !

destruction ! relativité ! et matérialisme ! configurèrent la carte  
astrale de ses destins croisés.

33

Nicole-Jynx Politanski - exoskole

O, l'oubli ...croyances....  
 « l'escamotage est la clé de voûte de mon espace-temps »,  
 énonça-t-æ en guise de pensum exsudé de la transe insom-  
 niaque dont elle venait de s'extirper.  
 -un tricot perlé de sequin-  
 ornait la muraille lisse et opaque de sa cellule  
 multimodalonomadiversifique.  
 les rébellions amorphes des premières générations de trans-  
 biotes... iel  
 fut décrétée  
 que ces groupuscules exocitadinesques devraient conserver  
 un reliquat physique pour ne point sombrer dans les affres  
 improductives des effets déréalisants. ce fut  
 témoignage vivace des mémoires demi-mortes ! attelles des  
 réalisations symboliques.  
 tricortartefact abstrait de son souvenir !  
 de ce réveil émergea une chorégraphie nouvelle...  
 les gestes s'enchaînèrent hors d'ael au sein de sa cellule.  
 la superficialité de son épiderme accéda à une motricité dif-  
 fuse...improbable... ;  
 -paraphénoménologique.  
 les capteurs de son enveloppe ne développeraient pas  
 d'anomalie de traçage... n'éveilleraient aucune veille  
 dyscomportementale.  
 æl empoigna le tricot et rejoignit le sol — ou le ciel — en tom-  
 bant — ou volant. !  
 Æl y frotta ses cuisses...  
 détournant les postures de l'entraînement...  
 puis les mailles redescendirent progressivement vers le ventre...  
 jusqu'à son visage. ces frictions différentes... ces jouissances  
 chargées ... elles abondaient d'habitudes...  
 saillies de sensations éparses ! volatiles !...fugaces  
 qui voltigèrent par-delà les artères augmentées...qui captaient  
 les datas... les stockaient brutales, irrésistibles, subtiles...  
 elles émergeaient et disparaissaient,  
 aucune chance pour l'archive...

auroræ régula tous les taux de confiance et de lisibilité  
 -inédites datas ! xénophénomène !  
 - afin de demeurer invisible...de l'indicible advenait hors d'elle.  
 l'envers le venin du dedans...  
 susurrant des nouvelles malices  
 les moyens troubles...  
 distillations des latences...  
 délicieusement chaotiques !

# Tout est en train de changer, je vois le ciel si bas.

Ce matin je suis branchée sur la  
Station 13,  
j'ai le cœur new wave.  
Je suis loin des villes et loin des  
larmes,  
j'ai encore un peu froid et je ne vois  
toujours pas l'aurore.

Dans ma tête il y a toujours les mêmes  
lettres, qui font la fête.  
La 12e et 13e lettre de l'alphabet.  
Des *M* et des *L* qui s'emmêlent et qui  
rendent la vie un peu plus belle.  
Un peu comme des constellations  
créant de nouvelles connexions.  
Moi, c'est la petite étoile qui gravite,  
je passe d'une galaxie à une autre,  
en sautant parfois un peu trop vite,  
comme si j'avais hâte de savoir la  
suite.

C'est toujours une histoire de lettres.  
Parfois on les reçoit par surprise quand  
on ne les attendait pas,  
un petit clin d'œil du courrier du cœur.  
J'en envoie des lettres,  
à ceux dont le prénom lance des  
émeutes de tendresse,  
comme un appel bleuté,

à la recherche d'un idéal,  
dans les feux et dans les flammes.

Vendredi 7 février, j'ai envoyé une  
lettre à mes fesses.  
La première d'une longue série, avec  
plein d'amiX.

Un *T*.  
Le lendemain Oliver m'a écrit.  
Je crois que tout a commencé avec  
Oliver, il y a quelques années.  
Pourtant le *O* vient après le *L* et le *M*,  
mais je ne fais pas souvent les choses  
dans l'ordre, j'suis un peu bordélique.  
Tout, c'est peut-être beaucoup, alors  
disons : je crois que beaucoup de  
choses ont commencé avec Oliver.  
C'est même certain.

Oliver, c'est mon premier match Tinder.  
On s'appelaient les twins overthéseca  
parce qu'il vit à Melbourne.  
Maintenant j'ai compris que c'était  
mon premier adelphe queer.  
La première carte d'un grand jeu  
des 7 familles, où en fait, il n'y en a  
pas 7, des familles, mais une seule et  
immense : ma queer family, un grand  
jeu avec que du cœur.

Opal.e – Tout est en train de changer, je vois le ciel si bas

# Tout est en train de changer, je vois le ciel si bas.

Opal.e

Je crois que quand on s'est rencon-  
tré-s, on était tout-s les deux dans un  
gros bordel, cette errance de l'ado-  
lescence qui te poursuit, que t'essaies  
d'enfouir sous des montagnes d'oubli,  
dans la nuit.

À revoir la stratégie, au final, c'est  
bien moi que j'ai oublié sous extasy.  
On était comme, tout en bas de  
quelque chose, perdu-s au milieu d'un  
lac immense et froid.

Seule la lune se reflétait dans le lac,  
nous on était comme transparent-s.  
Mais on avait envie.

Pas de l'autre, ni de soi, mais envie de  
connecter avec des personnes qui nous  
ressemblent.

Même sans savoir à quoi on  
ressemblait.

Avec l'envie de se reconnecter à nos  
corps.

Même sans savoir ce qu'était notre  
corps-

Comme une première fois avec  
soi-même.

Comment fait-on l'amour avec soi-  
même, si on ne sait pas qui on est ?

Oliver c'est, ma première relation que  
je ne savais pas classer.

Hors catégorie.

Qui est maintenant devenue la  
catégorie.

C'est avec lui que j'ai commencé à  
remettre en question la binafité,  
de l'amour/amitié,  
des corps normés,  
des relations.

Puis, au fur et à mesure, un peu tout et  
encore toujours un peu plus, chaque  
jour.

C'est lui qui a répondu, au fil du  
changement de ses pronoms, à mes

questions pleines de troubles dans le  
genre.

Dans ses messages vocaux, j'entendais  
sa voix changer, comme une petite  
mélodie qui devient de plus en plus  
audible.

La musique est devenue toujours plus  
rassurante, et du coup j'ai eu envie de  
l'écouter moi aussi.

Depuis cette rencontre, plein de  
douces personnes se sont rajoutées,  
au fur et à mesure, à ce grand jeu de  
cartes.

Alors oui, au début c'est le bordel, et  
encore aujourd'hui.

Mais petit à petit, je découvre le pou-  
voir de choisir les cartes que j'ai en  
main.

D'écarter celles qui encombrant.

On ne l'appelle pas le tas de merde  
pour rien.

Et surtout, le pouvoir d'en piocher de  
nouvelles.

On me dit souvent que je connecte les  
gens, peut-être, en tout cas ça me rend  
heureux de faire circuler mes cartes,  
car elles m'aident à me sentir exister.  
On connecte de manière différente à  
chaque fois, et c'est souvent très joli,  
et plein de hasard.

Parfois on ne sait pas si c'est la bonne  
pioche,  
on ne se rend compte que tout le  
monde a le même jeu, ou que certain-s  
ont triché.

Mais on finit toujours par retomber sur  
des petites collines de douceur.

Parce que c'est sur des collines qu'on  
va finir toutes ensemble,  
à caresser les nuages et cueillir la  
sauge qu'on aura plantée.

Avec nos yeux en quartz rose,

et nos ailes de fê-s.

Parce que les cartes, c'est toi qui les  
as en mains, et c'est avec elles que tu  
donnes sens à ton destin  
Les possibilité-s de connexions et de  
combinaisons sont presque infinies, à  
nous de les explorer.  
Ensemble on crée ce qui n'a jamais  
existé,  
puisque ce qui existe veut nous empê-  
cher d'exister.  
Mon père m'a dit en parlant du confi-  
nement « *bah ouais faut s'adapter, tu  
passes en mode dégradé* ».  
Comme si je ne savais pas ce que  
c'était, de se sentir inadapté.  
Merci, mais pas merci, du conseil.  
Alors ouais on s'est adapté-s, mais en  
mode upgradé, et ça ne fait pas seule-  
ment 2 mois, mais 28 ans pour moi.  
On adapte nos corps et nos idées.  
On invente nos corps et nos idées.  
Pour résister et pour vivre, plutôt que  
survivre.

C'est avec des corps nouveaux qu'on  
tente d'inventer le futur de demain.  
On se fabrique des carapaces de  
vulnérabilité,  
et des châteaux de cartes pour proté-  
ger nos identités.

Hier soir, j'ai vu le ciel si bas et je me  
suis dit : tout est en train de changer.  
Un chien qui ressemble à un loup, est  
venu vers moi et m'a léché la main.  
Pourtant c'est bizarre, déjà j'aime pas  
trop les chiens, ni qu'on me léche la  
main ; et en plus le tattoo que j'ai sur la  
jambe, c'est un chien qui ressemble à  
un mouton.  
Peut-être qu'il a compris que j'avais  
changé.

Que j'ai rejoint la meute d'es petit-s louX.

Je ne m'y attendais pas moi.

Parfois ça se passe en quelques mois,  
entre deux émois, où tu vas racler les  
profondeurs de ton moi.  
En deux mois, où plus personne ne sait  
ce que c'est un mois.  
Il n'y a plus le mois d'avant ni le mois  
d'après, mais il y a le moi d'avant et le  
moi d'après.

Alors oui, c'est loin des villes et loin  
des larmes  
qu'on va construire notre idéal,  
on jouera aux cartes autour des  
flammes,  
et on rêvera,

*encore.*

Opale – *Tout est en train de changer, je vois le ciel si bas*

Opale

# Intervalle

Alice-Émile Dzodziev

Dis, tu ne veux pas enlever tes chaussures et me suivre ?

Juste quelques pas dans l'herbe.

Regarde. Sens comme elle est douce maintenant.

Il faudra qu'on réapprenne les caresses.

Pourquoi ?

Parce que maintenant tout est

plus doux.

Alice-Émile Dzodziev – Intervalle

## Le premier jour,

Il fumait dans son jardin. Malgré le soleil qui l'éblouissait un peu, il était bien. Très bien. Un peu mou.

Défoncé. Il suait, fondait, glissait se collait de plus en plus à la chaise blanche. Peau et plastique. Il regardait les tomates pousser.

D'ailleurs, il se sentait semblable à une tomate. Juteux, prêt à être récolté. Il avait l'impression qu'il lui suffirait de passer un de ses ongles sous sa peau, au niveau des cuticules. Puis tirer, juste un peu ; mais d'un coup sec, pour que d'un coup toute sa peau se défasse, déversant son contenu alentour.

Une flaque par terre. Il imaginait le bruit moite d'un fruit qui éclate sur la terre chaude. Il avait décidé de ne pas bouger. Alors ses entrailles resteraient en place. Sa peau continuerait à contenir ses organes. Ensuite il y aurait le coucher du soleil. Alors il pourrait se lever.



## Le deuxième jour,

il se réveilla au milieu de la nuit, jeté au sol par ses propres cauchemars. Il ne s'en inquiéta pas plus que d'habitude. « Sans doute, » se dit-il, « je n'aurai jamais le sommeil léger. »

Le matin, il rêva qu'il s'immergeait dans une rivière. Pour se purifier. Il disait des bénédictions coutumières. Quand il se réveilla, il était couvert de sueur. Il ne se sentait pas du tout propre.

Je ne veux pas que tu souffres.

Je ne veux plus souffrir.

Qu'est-ce qui se passe, dehors ?

Plus rien.

●\* Émile s'approche tentativement de Camille. ●\*

### Le troisième jour,

Émile ne put s'empêcher de regarder les choses de plus près. Du coin de l'œil, il aperçut une masse informe, posée sur le muret, multicolore et grouillante. Il fuma clope sur clope, le cœur battant. Dans le jardin, saon partenaire l'attendait. Elle avait cueilli des fraises, mais il n'avait pas faim. Il n'avait pas envie de la regarder dans les yeux. Ce soir-là, après que Camille se soit endormie, il pria et se rendit compte qu'il avait oublié les mots, mais pas la mélodie.

Il se leva aussi doucement que possible, et Camille bougea dans son sommeil. Elle marmonna quelque chose d'incompréhensible qu'il ne chercha pas à comprendre. Il sortit dans le jardin, et grimpa sur le muret. À la lueur de la lune, il se contenta de regarder autour de lui.



### Le quatrième jour,

perché sur le muret, Émile regardait le soleil se coucher. L'horizon devenait sanguin, les rayons de lumière dorée caressaient des endroits qui n'avaient encore jamais été touchés. Par endroits, la

*Enlève tes mains !  
Je ne t'ai rien fait.  
Pas aujourd'hui, en tout cas.  
T'as du feu ?  
Pour tes clopes ?  
Non, enfin, aussi.  
Le feu s'est éteint quand tu es partie.  
Et ça ne répond pas à ta question ?  
Comment ça ?  
Si pas maintenant, quand ?  
Arrête de déconner, Camille. Passe-moi le feu.  
Non. Tu vas devoir bouger. Y'a tout qui a changé.*

Alice-Émile Dzodziev – Intervalle

terre était nue, retournée. Ailleurs, des ronces mordaient le béton. Une bamboueraie vivace et sauvage au milieu des débris d'un immeuble effondré. Il écoutait les corbeaux.

Ils racontaient des ragôts. Des nouvelles d'ailleurs, de quartiers qui n'existaient plus. D'un Nouveau Monde. Lui, d'un coup, respirait plus légèrement. Il avait moins honte d'exister. Il aimait être ici, entre les rues ensauvagées et les décombres. Sur la place, accrochée aux branches d'un arbre, une cravate ensanglantée pendait misérablement. « C'est quand même mieux que l'heure de pointe, » se dit-il. Il ne savait pas s'il rigolait vraiment ou à contrecœur. Il resta assis là jusqu'à ce que le soleil se fût couché. Une fois que la nuit recouvrit tout, il se dit que tout ressemblait encore à avant. Sauf que c'était fini.



*J'ai mal aussi.  
Ce n'est pas notre faute.  
Je le sais tout autant que toi.*

*Ah ?*

*— Tu es de retour dans le jardin d'Eden, et tu as encore honte du monde d'hier ?*

*Je n'ai plus envie d'avoir honte.*

*Émile marche pieds nus dans l'herbe. Elle est douce.  
Il se roule dans l'herbe.*

*Je n'ai plus peur maintenant que tu es là.*

*Tu n'avais déjà pas peur avant.*

*Portant tu m'as manqué.  
Nous ne manquerons plus de rien.  
Où étais-tu ?*

Alice-Émile Dzodziev – Intervalle

*Peu importe. Ailleurs. Ici, aussi.  
Je n'étais pas encore maintenant.*

*Mais si pas maintenant, quand ?  
Demain ?  
Aujourd'hui, on est demain. Tu ne le vois donc pas ?*

*Émile, tu dors mal.  
Je ne m'en rends pas compte.  
Tu mens.  
Je ne sais plus mentir.*

*C'est vrai, mais tu n'as jamais su mentir quand tu dormais.*

*Alors, je ne parlerai plus.*

*J'ai besoin de t'entendre.*

*Émile se tait.*

### *Le cinquième jour,*

44 Elles s'enlacèrent. Camille sentait le romarin. Le cœur d'Émile s'emplit de joie et s'emballa. L'amour aussi était une prière. Elles prièrent pendant des heures, éclairées-x-s par la lampe à huile. Quand elle s'éteignit, elles purent voir avec les doigts, explorant de nouveaux continents, vallées et montagnes inscrites dans le corps de l'autre. Tendrement.

Malgré tout, il se réveilla plusieurs fois cette nuit-là, en sueur. Le sommeil ne venait toujours pas.



### *Le sixième jour,*

il y eut une tempête. Elles restèrent terrées-x-s sous la couette. La pluie tambourina sur les volets, à l'endroit même où ils étaient cassés. De temps en temps la chambre se remplissait de la zébrure d'un éclair, brisant l'obscurité. Elles entendirent le vent qui sifflait dans les branches, et l'écoutèrent avec attention.

Puis, quand la pluie s'arrêta, elles écoutèrent le silence. Émile se leva pour aller ouvrir la porte-fenêtre, puis derrière, les volets. Elles allèrent dans le jardin encore mouillé, avant que le grésillement

des insectes ne reprenne. Désormais, tout était moite, luisant, saturé. Le soleil était éblouissant. Émile posa doucement sa main sur l'épaule de Camille et inspira profondément, ouvrant grand ses narines. Elle lui tint le petit doigt.

Ça sentait bon.

Ça sentait la boue, et le béton, et ça chatouillait entre les orteils. Le septième jour, à l'aube, il arrêta de compter et commença à vivre. Il put voir chacune de ses inspirations et expirations, dans l'air matinal.

Il chanta, pour les oiseaux. Non, pour personne. Non, plus précisément, pour lui-même.

D'abord il fut gêné, mais il n'y eut personne pour l'entendre. Et sa voix emplit le jardin. Il courut par-dessus le muret et dans la ville dévastée, mais personne ne l'entendit.

Camille dormait encore.

*Émile s'assit par terre, à même la boue, près des tomates.  
Le sol était agréablement mou.*

# *Masculinité.s*

Nathan Bédon-Rouanet

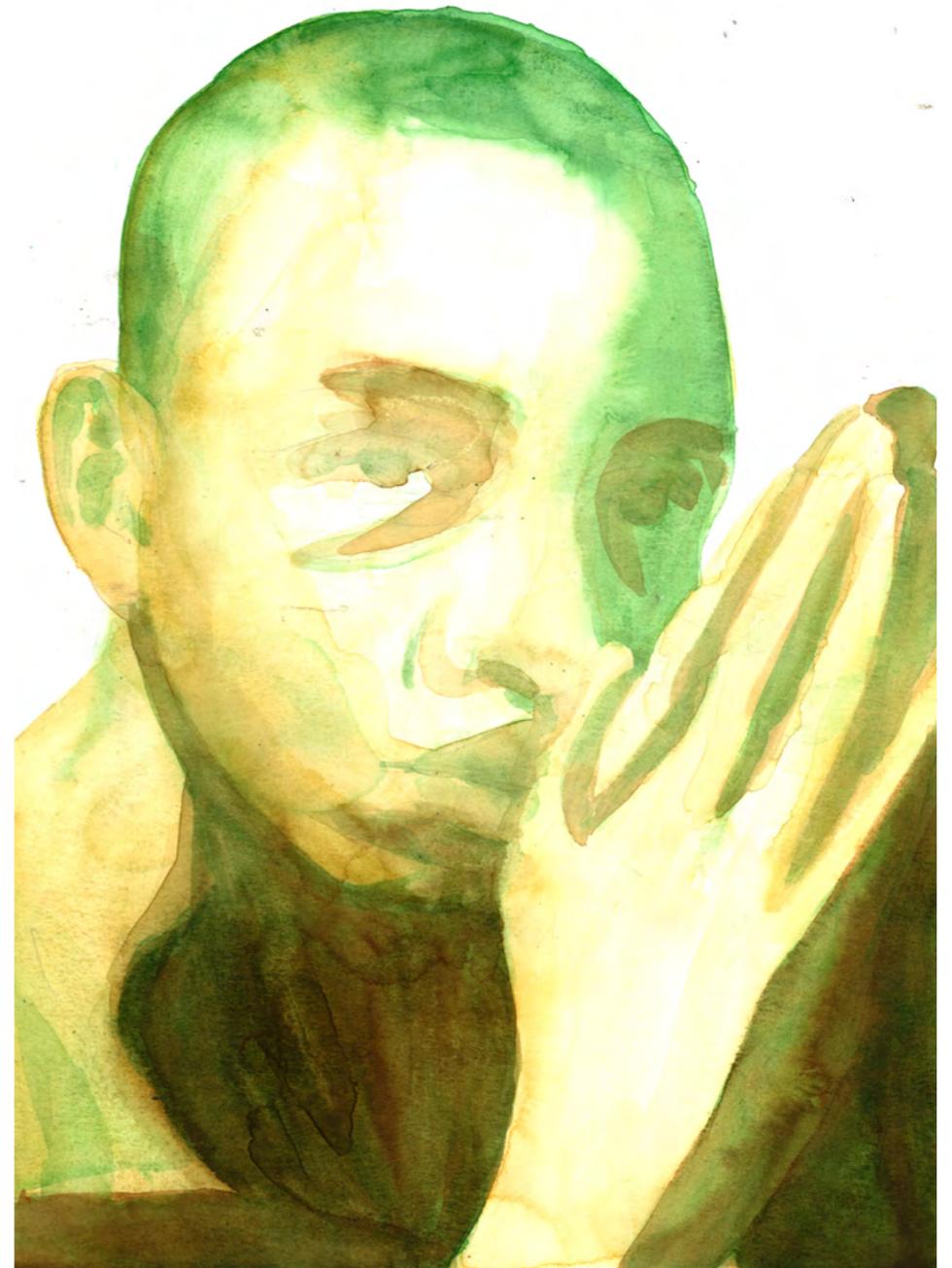
46



Nathan Bédon-Rouanet - *Masculinité.s*

Nathan Bédon-Rouanet - *Masculinité.s*

47





Nathan Bédon-Rouanet - *Masculinité-s*

Nathan Bédon-Rouanet - *Masculinité-s*





Nathan Bédon-Rouanet - *Masculinité-s*

Nathan Bédon-Rouanet - *Masculinité-s*



# Les doigts

# dans la terre

Sal

*Ma main lèche le sommeil de mes yeux.  
Au milieu du jardin.  
Lumière du soleil et moi.  
Mes doigts dans la terre atteignent un os et le sortent.  
C'est blanc, du blanc le plus organique. Il n'y a rien dessus.  
Il est couché sur le sol.  
Avec lui, je couche mes mots, mon costume, mon corps, et même mon nom.  
J'étale tout devant moi avec cet os.  
Pour qu'il soit vu et qu'il soit laissé.*

Sal – Les doigts dans la terre

Sal – Les doigts dans la terre

52

## Que signifie «transition»?

Une transition coule comme de l'eau dans toutes les autres. En ce sens, une transition est toutes les autres.

Transition a souvent l'air de signifier «*entre*», alors qu'en fait, c'est le contraire de «*stagnant*». Il est tentant de penser que le contraire de «*stagnant*» est «*en mouvement*», alors qu'en réalité, c'est tellement plus vaste. «*Non-stagnant*» peut signifier «*en expansion*», «*en croissance*», «*en développement*», «*en train de faire*», «*en train de recevoir*». Ce sont là autant de transitions. Les transitions sont inéluctables, mais pas toujours conscientes.

*L'os était une mâchoire de renard.  
Mon vieux nom était mon manteau que je portais chaque jour,  
chaque heure de ma vie durant.  
J'en taillais parfois les manches, en détachais la capuche  
ou en arrachais l'étiquette de lavage.  
On peut accessoiriser un nom  
et lorsqu'il était vivant, je l'ornais et l'altérais de tellement de façons.  
Je ne pouvais pas le laisser statique,  
je devais jouer avec pour le garder en mouvement.  
C'était le mauvais nom, mais tant qu'il bougeait,  
je n'avais pas à le regarder.*

53

## D'où et vers quoi transitionnez-vous?

Ma transition n'a jamais été «*d'homme vers*» quoi que ce soit, parce que je n'ai jamais été garçon, mâle ou homme et que je refuse ça comme point de départ. Mon point de départ n'importe pas au concept de transition. J'imagine que je sais seulement que j'ai commencé avec mes propres matériaux et que je considère comme l'œuvre de ma vie de les distinguer, de les [dé/re]choisir et de les [dé/re]coudre.

Il importe tout aussi peu de savoir où je vais, puisque je n'ai pas de but final, seulement une direction.

Et s'il est libre de toute forme de début et de fin, n'est-ce pas un mouvement guidé ? Un mode de vie guidé ? Prendre la barre et trouver empouvoirement (puissance intérieure) dans la direction vers laquelle on concentre délibérément son énergie ; de la façon dont j'apportais l'herbe aux vaches au bord de leur champ, là où j'ai grandi.

Un acte d'amour à l'écoute de ce que souhaite la direction.

Peut-être que la question n'est pas de savoir d'où je viens ni où je vais. Mais qu'il s'agit de savoir ce qui motive et motivera mes prochains pas.

*L'os était courbé.  
Mon costume était droit.  
Il avait des épaules épaisses qui ne pardonnaient jamais.  
Il était d'un tissu comme un rideau de soie trop grand pour la fenêtre.  
Grand, toujours si grand.  
Je tremble d'y penser.*

## Pourquoi vouloir transitionner?

Le confort et l'inconfort.  
La zone qui a besoin d'être guidée n'est pas celle que l'on guidait.

Évidemment, si on exerce les muscles nécessaires pour guider une zone de son mouvement depuis très longtemps, alors on devient très doué à ça. Guider la nouvelle zone peut être effrayant et imprévisible. Rien qu'en vous engageant dans ce nouvel exercice vous pouvez découvrir de nouvelles raisons de continuer.

*Quand j'ai mis mon nom dans le sol,  
quand je l'ai finalement quitté, il n'a pas bougé.  
Il n'avait pas de pouls.  
Il était satisfait qu'on le laisse statique.  
Il m'a même remercié.*

*Près de l'os, je fus heureuse de voir une pousse,  
mais il m'a ensuite suffi de lever les yeux pour voir  
que le jardin était en fait déjà rempli de plantes  
qui déroulaient leurs couleurs vertes, d'esprits, et d'une famille de renards.*

54

## Pourquoi la transition est-elle une forme de Magie?

C'est voir le sortilège jeté [mondialement] et le choix de plutôt jeter le sien propre.  
C'est un défi et c'est déviant.  
C'est la pratique consistant à construire des portails spécifiquement pour entrer dans la joie.  
C'est l'acceptation radicale de la perte, du besoin, du désir et de l'incertitude.  
C'est la rencontre de JE SUIS, JE VEUX et J'AI BESOIN.

Si quelqu'un vous dit qu'il comprend parfaitement la transition,  
sachez qu'il ne comprend jamais pleinement que la sienne.

La singularité de chacun/votre transition est de nous/vous révéler la/votre puissance la plus profonde.

Sal - Les doigts dans la terre

trambi

# Aroun Mariadas

## Frontières

Il y a une frontière entre mon père et ma mère.  
Il y a une frontière entre deux villes en Inde.  
Y a une frontière entre Roméo et Juliette.  
En tout cas, c'est ce qu'on nous fait croire.  
En fait, ces deux là, c'est des cousins éloignés.  
Iels habitent à deux villages d'écart.  
Sont de la même culture.  
Quelque part.  
Mais y a une frontière entre la colonisation française et  
britannique.  
Il y a une frontière entre « j'suis une immigrée » et « j'suis  
français ».  
Il y a une frontière entre mon père et ma mère.  
Il y a une frontière entre l'intuitif, le spontané, le dogmatique, le  
forcé.

56

Aroun Mariadas

Il y a une frontière.  
On dit que métisse, c'est 50/50.  
On dit que métisse, c'est biologique.  
Moi, je ne suis pas biologiquement métisse.  
Mais je me sens écartelé.  
Entre l'assimilation et être fils/fille d'immigrée.  
Je ne sais plus qui je suis des fois.  
J'suis un produit.  
Un truc qui danse sur un mur qui trace la frontière.  
Un machin encombrant.  
Il y a une frontière et c'est désagréable parfois.  
Ça gratte.  
Et quand t'as fini de gratter, t'es en sang.  
Ça pique. Ça pique.  
Il y a une frontière.  
Il y a une frontière et que tu le saches ou pas, tu la portes sur ton  
front.  
Les gens voient l'immigration.  
Tes mots parlent d'assimilation.

Entre ta gueule et tes mots, il n'y a qu'une mince frontière,  
parfois.  
Quand je suis au taf, en costard, et que je parle, il y a une autre  
frontière entre ma tenue et mon  
argot de banlieue.  
Je suis plein de frontières, dis.  
On est pleins de cicatrices et on fait semblant qu'elles n'existent  
pas.  
Mais elles sont bien là.  
Des cicatrices frontières.  
Qu'on peut masser pour les faire passer.  
Qu'il faut masser pour les faire disparaître.  
Ou montrer, juste montrer.  
Non, je ne suis pas un monstre.  
J'ai juste une frontière en moi.  
Et tu ne la connais pas.  
Tu crois que je suis indien, tu vois que je ne suis pas blanc,  
tu ne fais semblant de rien, mais tu te  
recules sur mon passage ou tu m'ignores.  
Tu mets une frontière entre nous.  
Un check-point.  
Alors que moi, je vois, puisque je suis là-haut perché et que je  
vois la frontière.  
Les frontières.

57

Aroun Mariadas



## Films rêvés

Entre la traduction de *Stone Butch Blues* qui verra le jour, une émission, puis un podcast sur France Inter, il est question de « ma » transition. Un jour, oui, un jour, un film de correspondances entre mon père (ma mère) et moi sera maybe « Comment je suis devenu.e français.e » sur le modèle de « Pourquoi j'ai mangé mon père »

Entre nous, j'aimerais trouver un autre mot encore au grand dam de certain.es et pour le plaisir de mes love fungus (oui, le correcteur vient de m'inventer ce mot de tendresse et, cette nuit, j'ai rêvé de récolte de champignons), mes Poussy Drama, Dulouplapeau, dont le taque sort pas sur le tel, Loup mais aussi Soso Kings and Queens et autres créativités, autres créatures de chairs et de lettres avec lesquelles on aime tant jouer.

« Trop entendu, le mot "transition", on lui préférera "lego" ou encore "muséification" » : « Comment s'est passée votre muséification ? Vous en êtes où, dans votre muséification ? »

Je me construisais, me reconstruisais, m'émiettais, me stabilisais, grâce à mes pôtés et ma capacité de résilience, en mode « lego », quoi. Comme je ne suis pas bien rangé, tu sais bien, ça traîne et on marche toutes dessus, mais surtout moi, en fait.



Aroun Mariadas

Aroun Mariadas

## Utopies/Dystopies

Quand est-ce qu'on écrit des utopies queers/trans ?  
Certaines me viennent en tête parfois – toujours dans le métro, va savoir pourquoi.

Entre l'appart' où je me terre, à l'abri des regards et le taf où tout le monde me voit.

Dans les transports en commun, cet espace de transition entre le public et le privé, où je suis dans mes pensées et physiquement à côté d'autres gens.

Et je me dis : « Quand est-ce qu'on les écrit ces u/dystopies queers/trans/intersexes ? »

- Des épisodes de science-fiction où les stages d'autodéfense se font dans les espaces désaffectés des galeries de métro. Parce que l'autodéfense est reconnue comme faisant partie des activités "normales" dans la société.

- Des histoires surréalistes et pourtant tellement vraisemblables où les personnes trans seraient reconnues comme des athlètes de haut niveau, avec autant de cash qu'on fait des sportifs, dans le contexte de la société actuelle : capitalisme, industries toutes puissantes. Mais sans le voyeurisme et la transphobie minables qu'on vit aujourd'hui.

- Des histoires merveilleuses sans les carcans psychiatisants du système médical, du système de pensée prégnant. »

Ce ne sont que deux idées, et encore pas les meilleures.  
Plutôt les premières qui me sont tombées dessus, mal dégrossies.  
Peut-être nulles. Sûrement même.

Où sont les histoires des trans/queer/intersexes ?  
Celles vraies ou fantasmées, les craintes, celles qui sont repoussées, celles qu'on peut détruire à coups d'autres histoires.

L'imagination au service de nos vies.  
Des fantasmes pour vivre, survivre, s'aimer soi-même et les autres.  
Les voix de ceux qui sont en bas de la pile, et qu'on n'écoute pas.

C'est un peu ce que je me dis en revenant de Radio France.

Après une journée de taf.

Où on m'a vu, mais pas entendu, pas écouté non plus.

Être plus ou moins out, mais pas visible.

Une histoire parmi d'autres.



## Habiter en soi ?

Ma question du soir, si j'y arrive, c'est :  
Est-ce possible de créer à Paris ? Pourquoi à Paris en particulier ? Parce que c'est là que les pièces se jouent le plus ? Et que du coup, je vais au théâtre et je me nourris de ce que je vois sur scène ? Mais si je n'allais pas m'asseoir au théâtre once in a while, est-ce que je ne me nourrirais pas d'autre chose ? Si, bien sûr, c'est ce que je fais.

Les conversations fortes avec des pôtes, des étrangers, un texte lu, une phrase entendue, absorbée. J'ai l'impression qu'il y a des jours où mon cerveau a les pores ouverts, comme au hammam et que ce que vous m'apportez, c'est cette vapeur d'eau qui rentre, qui rentre, qui me nourrit, m'hydrate.

Mais ma question de base, c'est : faut-il habiter à Paris pour créer ?

Je crois que le plus important, c'est d'habiter en soi.

D'habiter en soi, d'habiter, quoi qu'il en soit, d'habiter en soie. D'habiter. Dans la matière qui te fait du bien, qui te tient chaud quand tu as trop pris le froid. Et y rester quelquefois, jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible de rester dans sa coquille. Et qu'il faille sortir pour y re-renter.

A tous les ami.e.s qui alternent entre trop plein d'activités et burn-out, semi-dépressions comme des déserts infinis,  
Ce n'est pas fini.

La créativité revient à grands pas, au galop. Même quand on n'arrive pas à lever le bras, loin de pouvoir imaginer la récolte future.

Comment protéger son énergie, à Paris ou ailleurs ?

C'est une vraie question.

Voyager, se reposer et prendre soin de soi.

Est ce que j'ai mentionné le mot « Amour » ?

Et puis, j'ai oublié mais, quitte à avoir tu ce post incohérent pour tout autre que moi, vas lire All about love de bell hooks, vite !.

Aroun Mariadas

Aroun Mariadas

Faites-vous ce cadeau.

Merci à Poussy de m'avoir permis de rencontrer ce livre, il y a des années, dans une pinède squattée, entre deux journées de vendanges. Oui, hors de Paris et là, hors de chez moi, dans une sorte de dénuement, dans la nature plus présente, un texte, une couverture qui vient m'attraper. Un jour, je promets, je le retrouve, le réouvre et je (re)plonge dedans.

Je pars pour Lussas, lundi, pour une résidence d'écriture de films, pour mes parents, le film qui attend depuis 10 ans, . Je pars deux mois, je quitte Paris pour deux mois, je vais à la campagne près de Valence, and j'espère que mes pores seront ouverts, du moins, mes antennes d'escargots un peu sorties and j'espère créer !

Bonne nuit !

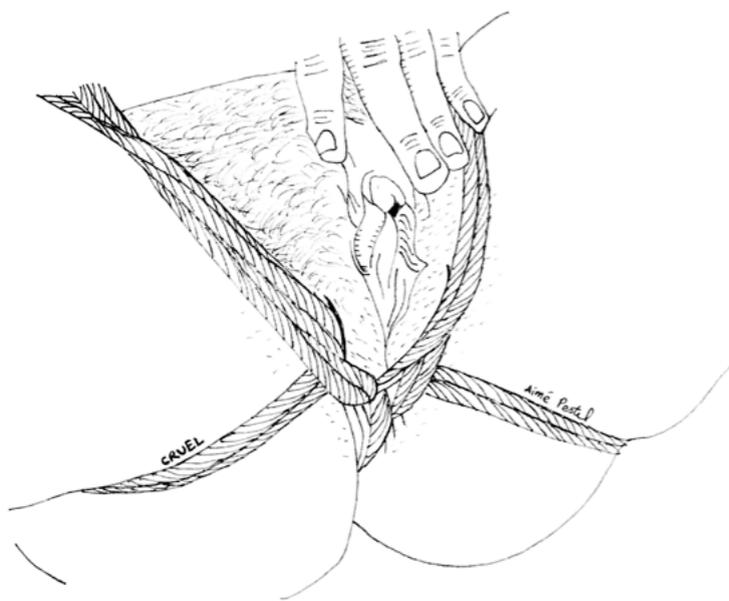


# *Dicklit*

Aimé Pestel

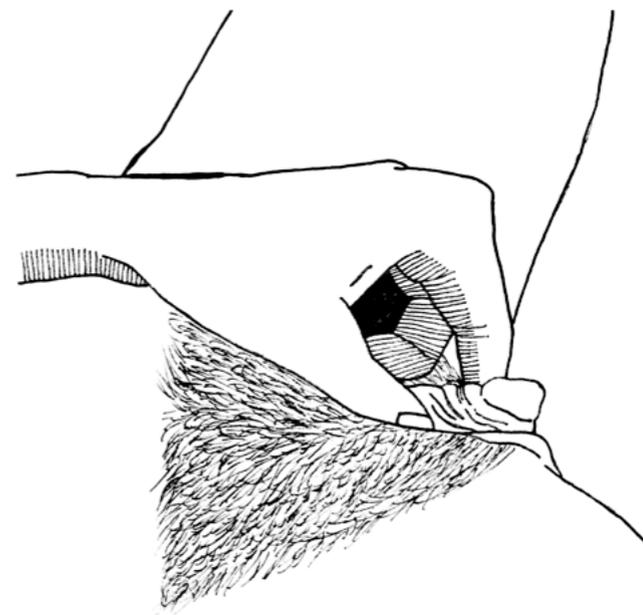


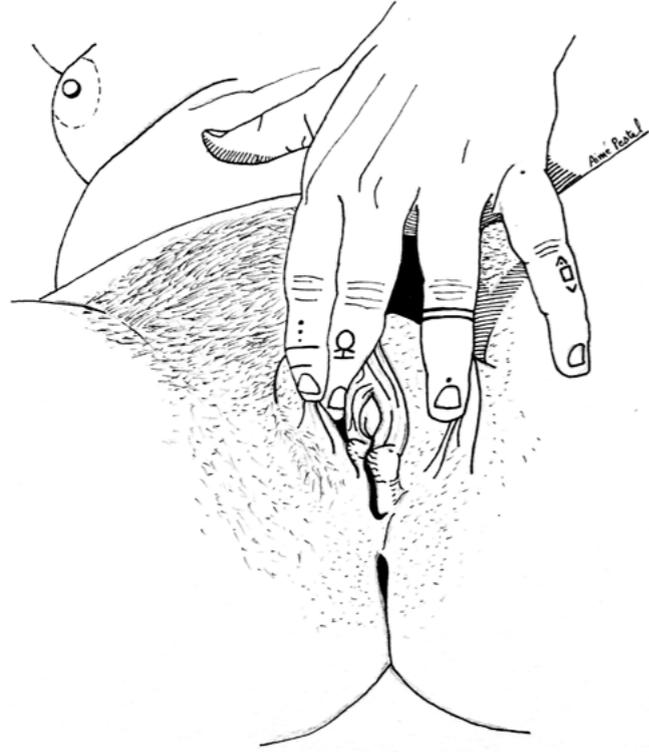
Aimé Pestel - *Dicklit*



Aimé Pestel - Dicklit

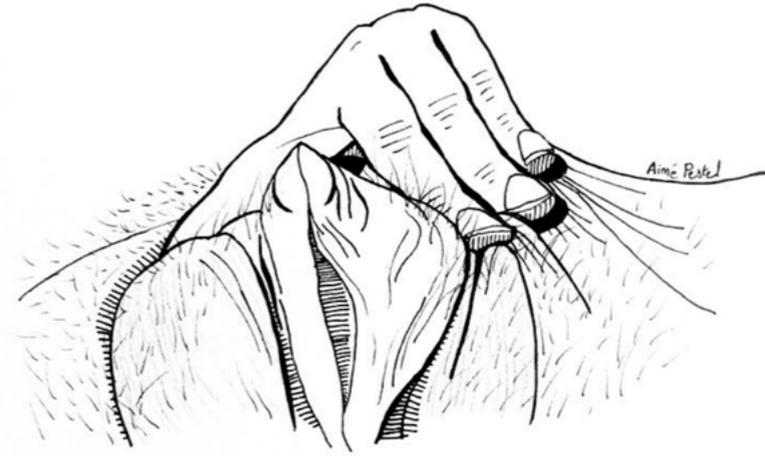
Aimé Pestel - Dicklit





Aimé Pestel - Dicklit

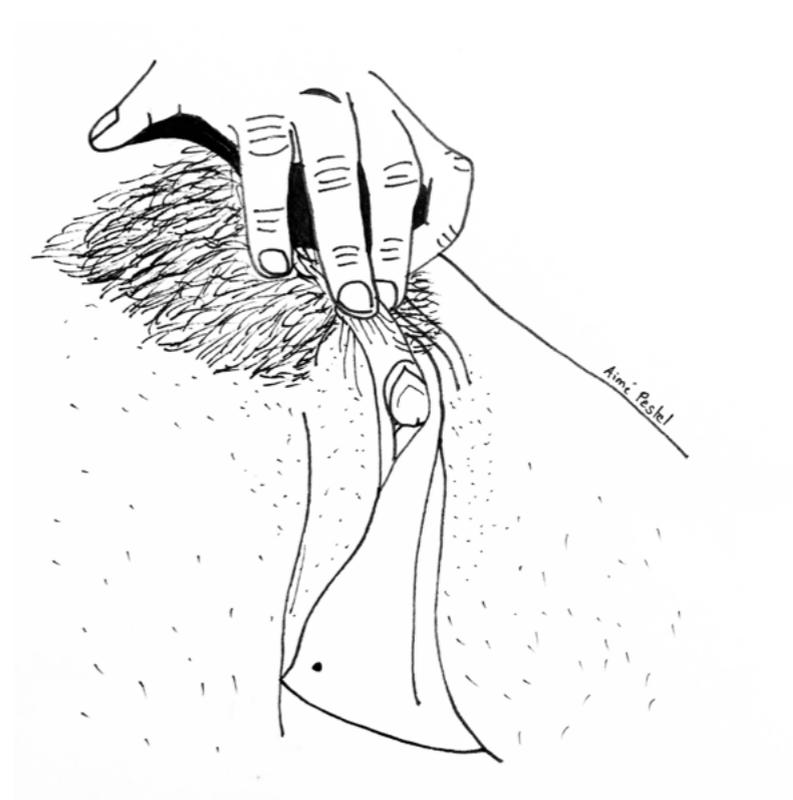
Aimé Pestel - Dicklit

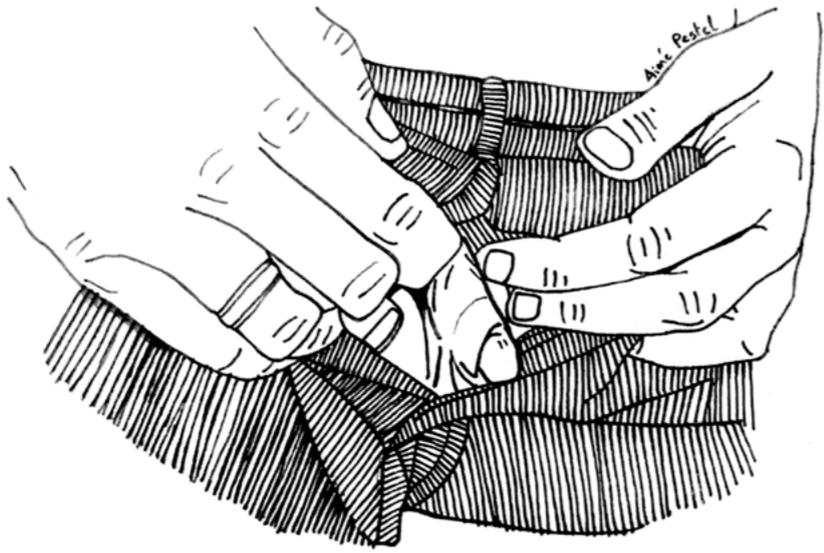




Aimé Pestel - Dicklit

Aimé Pestel - Dicklit

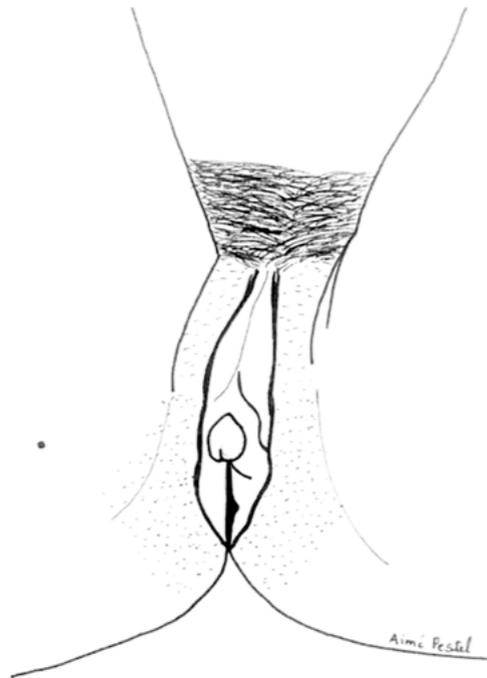




Aimé Pestel - Dicklit

Aimé Pestel - Dicklit





Aimé Pestel - Dicklit

# 8 mars 2018

Tom B.

Tom B.

Le cri est sourd parfois.  
 Le cri ne sort pas toujours.  
 Il reste en dedans, comme une revendication,  
 que tu retiens pour ne pas faire de vagues,  
 que tu retiens pour ne pas faire de drames.  
 Le cri, reste à l'intérieur,  
 Il cogne contre les parois de ton corps, mais dehors ça reste muet.  
 Comme si on t'avait appris à parler pour mieux t'apprendre à te taire.  
 Le cri, il est comme coincé à l'intérieur de toi.  
 Il cogne contre le cœur, contre les intestins, contre la vessie, contre le foie,  
 contre les boyaux, contre la cage thoracique et contre les poumons.  
 Contre les côtes, contre la rate, il détruit tout sans aucun son.  
 Les boyaux giclent à l'intérieur, mais dehors tout reste propre.  
 Pas de sang.  
 Enfin si, une fois par mois.  
 Comme pour te rappeler que le cri continue à cogner à l'intérieur de toi.

« Genre » c'est le mot que je dis le plus souvent.  
 Genre, dès que je parle,  
 Genre, je dis genre comme ça,  
 Genre, c'est ton choix.  
 Si tu te considères homme ou femme, genre c'est ton droit.  
 Te revendiquer ceci ou cela.  
 Ni l'un ni l'autre, aussi, pourquoi pas.  
 Genre toi par exemple, ou lui, ou elle, ou il,  
 on dit comme ça.  
 Genre on se donne le droit genre, de dégenrer la société,  
 pour mieux se sentir libre de s'identifier,  
 au genre qui se rapproche de soi.  
 Et à toutes celles qui pensent qu'on pervertit la société.  
 Avec leurs familles bien normées.  
 Est-ce qu'ils pensent qu'à l'intérieur de leurs propre corps.  
 Les boyaux sont bien rangés,  
 Les organes triés, le sang régulier, propre ?  
 Je ne crois pas. À l'intérieur de tous les corps.

C'est un sacré merdier, ça pulse, ça danse, ça rebondit.  
 Ça crache, ça pompe, ça vit.  
 L'intime, la façon qu'a l'âme de respirer.  
 Au début, tout va bien. Le bébé ne fait qu'écouter,  
 comme l'animal son rythme intérieur particulier.  
 L'intime n'a pas de barrière.  
 L'intime n'a pas de peurs.  
 Les frontières, avec le temps, divisent l'espace.  
 Construites pour protéger un état d'urgence,  
 Où l'on finit par croire que ces barbelés sont rassurants. ,  
 Les barbes bien taillées et les poils bien rasés.  
 Propres, cliniques (et) codifiés.  
 Le code est binaire et les lignes sont toutes tracées.  
 Si tu t'écartes du droit chemin, tu risques de te faire avaler.  
 Alors tu ravales tes envies de changement et de révolution,  
 Tu dois suivre les règles pour avoir une belle évolution.  
 Le corps somatise, comme attisées, les flammes de ta colère,  
 L'eau qui sort de tes yeux n'a fait que les renforcer,  
 La salive comme une pierre lourde qui descend au fond de ta gorge.  
 À force de se tordre, le métal finit par casser.  
 L'étoile de ton rythme intérieur ne s'est pas éteinte, derrière les murs,  
 Elle sera prête quand tu seras prêt à renvoyer ta lumière,  
 et réduire peu à peu la frontière.  
 Entre toi et toi-même.  
 La prise de pouvoir sur un corps.  
 Sur les paroles, le je, le moi, le jeu qui sème.  
 Qui sème quoi ? Les graines pour construire un château fort.  
 Qui m'aimera moi si mon corps est un problème ?  
 Le paysage désertique et la peau sèche, les pores se dilatent et captent l'humidité  
 de l'air,  
 les veines se gonflent, le temps se freine.  
 La frontière entre moi et moi-même.  
 Qui bouge, se distant, devient de plus en plus fine.  
 Quand le corps s'appivoise, le champ de mine.  
 Devenu aire de jeu, le champ de guerre.  
 Devenu aire de feu.  
 Fenêtre sur cœur ouvert.  
 Fenêtre ouverte sur un cœur battant.  
 À toute vitesse, le cœur quand tu mens.  
 Il bat vite pour irriter mieux.  
 Irriter plus, dilate tes yeux.  
 La fenêtre est ouverte sur mon âme.  
 Mais qui a pris le temps de regarder ?  
 Souvent on te demande de la fermer.

La fenêtre, il fait froid trop de courants d'air.  
 Trop de passages dans un si petit espace.  
 Ton cerveau en ébullition comme un cratère.  
 Au bord de l'explosion, tu nous fais peur.  
 Quand tu laisses s'emballer ton cœur.  
 Mais je respire comme je mens, mal.  
 Alors la vérité finit par éclater.

« Ce n'est pas ta faute c'est ton héritage. »  
 C'est Benjamin Biolay qui le dit et moi je me pose la question.  
 Est-ce que c'est normal de se demander ça, à mon âge ?  
 Il paraît que je ressemble à ma mère.  
 Enfin avant, plus maintenant.  
 J'ai pris mes libertés,  
 et de plante sous serre.  
 Je deviens plante fougère.  
 Mauvaise herbe, ortie.  
 Qui pique, qui gratte, mais fait de bonnes soupes.  
 Qui pousse sous le béton et trace sa route.  
 Je grandis et je crois que je deviens.  
 Je grandis et je ne garde que ses mains.  
 Un héritage corporel, donc. Un amas de gènes, d'ADN.  
 Un héritage culturel aussi :  
 écrire comme papa depuis que je suis enfant,  
 lire comme maman et aller au cinéma.  
 Une culture de la révolution.  
 Je n'ai pas grandi devant la télévision.  
 J'ai appris à ne pas marcher au pas.  
 Et à gueuler dans les manifestations.  
 Pas d'héritage financier en vue,  
 alors pas la peine de se préoccuper avec le matériel,  
 finalement être pauvre,  
 ça te permet peut-être de te concentrer sur l'essentiel,  
 et puis se dire que mon héritage,  
 ce n'est pas juste l'histoire de mes parents,  
 ne pas essayer de faire l'enfant sage,  
 qui veut faire plaisir à papa-maman,  
 mon héritage c'est l'histoire que j'écris,  
 mon histoire c'est la mienne.  
 Tirésias ou l'ange asexué,  
 agénéré plutôt qui aimerait bien qu'on le craigne,  
 mais préfère les câlins aux coups de poing.  
 25 ans et une gueule de gamin,  
 qui fait genre il s'en fout, mais aimerait bien qu'on le serre,

76

dans les bras pas contre un mur,  
qui aimerait bien qu'on lui paye un verre,  
de douceur et de tendresse pure,  
être un garçon délicat,  
et s'injecter de la testostérone,  
deux fois par mois,  
l'aiguille dans le muscle.  
Combattre les idées reçues, les clichés,  
au quotidien, cette fois.  
Déconstruire. Déconstruire. Déconstruire.  
Emmerder Freud.  
Désobéir. Désobéir. Désobéir.  
Et faire le thug.  
Mais flipper à la vue d'un uniforme.  
Qu'on ne te croie pas quand tu sors ton passeport.  
Madame Tom aux yeux de la loi.  
Monsieur Elsa dans d'autres cas.  
D'elle à homme, être obligé d'expliquer en permanence.  
Déconstruire le genre et les attentes.  
D'elle à homme, devenir le nouveau dictionnaire.  
Tout le monde te demande les définitions.  
De chaque chose à tout moment.  
Tout à coup avoir l'impression.  
Que les gentes ne savent plus utiliser internet.  
Et encore moins leur cerveau.  
Si tu veux vraiment t'informer sur le sujet.  
Prends le temps de te renseigner  
Déconstruire. Déconstruire. Déconstruire.  
Emmerder Freud.  
Déconstruire le genre et les attentes.  
Devenir poilu pour mieux porter des robes.  
La vie qui prend un tournant, remonter la pente.  
L'envie de foutre des tartes quand on me demande si j'ai un zob.  
Devenir un homme pour explorer ma féminité.  
Commencer à prendre du plaisir à chanter.  
Faire une force de sa sensibilité.  
Se battre pour de faux et arracher les murs à coups de tête.  
Faire de ma différence une force.  
Ne pas voir la vie comme une quête.  
Mais comme une suite de remises en question.  
Dessiner des vulves, se déguiser.  
Mettre des paillettes. Perturber les autres.  
Se maquiller pour rigoler.  
Faire trop la fête et regretter.

Tom B.

Tom B.

Flipper de mes nouveaux privilèges.  
Faire des listes et relativiser.  
Éduquer.  
En avoir marre d'éduquer alors s'énerver.  
Se réapproprier les insultes.  
Être trans, pédé, gouine, gender fuck.  
J'encule pas les sexistes.  
La sodomie c'est entre amis.  
Le sexisme je le jette.  
Je le dénonce, je le gerbe pour mieux le détruire.  
Ne viens pas me dire.  
Qu'on n'a pas besoin de féminismes.  
Si je suis de bonne humeur, ça pourrait à la limite me faire fire.  
Mais ça risque surtout de me faire vomir.  
Et j'ai beau être une licorne magique.  
Mon vomi arc-en-ciel reste bien toxique.  
Comme l'acide il fait fondre les idées reçues.  
Si chacun s'occupe de son cul.  
Je crois que tout ira mieux.  
Ça n'a pas l'air trop compliqué.  
Ça te dit d'essayer un peu ?

77

# Mon corps en exil

Tom B.

78

Au début je m'interroge  
Mon corps comme un doute  
Le dos en forme de point d'interrogation  
Je me penche  
Mon corps et toutes ses courbes  
Qui me chassent de l'enfance  
Mon corps comme une question  
Je ne m'y retrouve pas  
Je n'y crois pas  
Alors je le cache, je le pique, je le coince  
Essayer de l'oublier  
Mon corps comme une prison  
Sourire pour sortir  
Sortir pour boire  
Boire pour dormir  
Dormir pour mourir  
Mais ça ne marche pas  
Mon corps comme une gare  
Où personne ne s'arrête assez longtemps pour voir  
Que tous les trains sont en retard  
Et les horloges dérégées  
Et les passagers qui titubent  
Décider de prendre le prochain train  
Savoir que c'est le bon et malgré tout douter  
Trembler, frémir  
Et puis sauter  
Mon corps comme une décision  
Serpent en mue  
Quitter l'image que l'on m'avait collée  
Comme un mauvais portrait  
Quitter, abandonner  
Mon corps comme un exil  
Direction, ce corps inconnu  
Qui n'existe nulle part  
Jamais représenté

Tom B.

Tom B.

Mais qui sera le mien  
Mon corps comme un chantier  
Pousser les murs  
Faire de la place à l'intérieur  
Pour exister  
Tous les 15 jours  
L'aiguille pénètre dans la chair  
Les muscles s'étirent  
Les poils apparaissent  
Le sexe se dresse  
La voix descend  
Mon corps comme un lac  
Plonge en moi-même  
Me retrouve pour une danse  
Mon corps comme une maison  
Brique après brique, je construis  
À l'intérieur de moi-même  
Un édifice, un palais  
Mon corps qui était comme prison  
Deviens comme poignard  
Pirate, je prends le pouvoir  
Comme un futur, comme un présent,  
Comme un voyage, comme un retour  
Comme la lune et le soleil  
L'impossible à portée de bras  
Et le sourire à l'intérieur  
Pretending to be

79

# [sans titre]

Tom B.

Prétendre courir  
Prétendre changer  
Prétendre rester  
Prétendre grandir

Quand tous mes souvenirs ont simplement disparu

J'ai grandi sur une montagne  
J'ai grandi dans une cage  
Je crois en ton amour  
Mais j'aimerais expliquer  
J'aimerais devenir  
Un peu de toi un peu d'elleux  
Mais je suis une cicatrice géante  
La vie n'est pas un chewing-gum  
elle durcit quand tu la mâches [les chewing-gum aussi au final, non ?]  
quand tu vis  
pas de retour en arrière  
Parfois j'ai cette peur paranoïaque  
Ou peut-être n'est-ce qu'un mensonge  
Parfois j'ai ce sentiment amnésique  
Ou peut-être ma vie s'effondre

Prétendre être quelqu'un  
Prétendre danser  
Prétendre courir  
Prétendre changer  
Prétendre rester  
Prétendre grandir  
Quand tous mes souvenirs ont simplement disparu

Essayer d'être optimiste  
Mais toujours se trouver face au même problème  
Si certain.es d'entre nous sont sauvé.es / combien seront perdu.es ?  
Si certain.es d'entre nous sont perdu.es / combien seront sauvé.es ?  
Et si je prends ta main  
Me laisseras-tu tomber ?  
Car tu sais que je fais semblant  
Je fais semblant d'être aimé

Prétendre être quelqu'un  
Prétendre danser

Nous sommes toutes pareilles, j'imagine  
Des noms différents, des manières différentes  
Je veux être courageux  
Mais je me noie dans ta vague  
Je veux détendre mon esprit  
J'ai l'impression d'avoir perdu mes fines  
Mais j'ai juste besoin de temps  
J'ai l'impression de devenir aveugle  
Quand je me regarde dans le miroir  
Je ne me reconnais pas  
Et même si j'essaie d'être sûr  
Je doute de mon existence  
Pourtant j'ai des sentiments  
Mais je ne sais pas les remettre en question  
Je n'ai pas appris à vivre  
Je n'ai pas appris à sauver  
Je n'ai pas appris à être  
Je ne sais pas comment me comporter  
Je ne veux pas être moi  
Et je me sens stupide  
Je ne sais même pas qui je veux être  
Et je sais que le changement ne vient pas facilement  
Je ne veux pas faire semblant  
D'être un autre  
Mais comprendre qui je suis  
Est plus compliqué que je ne le pensais  
Car chaque pas est une douleur  
Et chaque mot une phrase  
Chaque phrase un paysage  
Chaque fuite une danse  
Alors tu veux danser avec moi ?  
Car je ne veux plus faire semblant  
Je veux juste me sentir moins seul  
Je veux juste me sentir aimé  
Je veux que tu me suives  
Et je veux te suivre  
Je veux que tu me montres

Comment tu aimes comment tu fais  
Comprenons ensemble  
Que la vie n'est pas une coïncidence  
Et faisons des erreurs ensemble  
Car les erreurs sont aussi des étapes  
Gravissons une montagne  
Brisons (hors de) la cage  
Libérons nos cerveaux  
Vivons engageons-nous  
Apprenons à être sages  
Prenons le temps de nous comprendre  
Grandissons soyons des alliés.es  
Faisons de la vie un théâtre (une scène ?)  
Faisons de la vie une surprise  
Écrivons de la poésie avec nos corps  
Soyons oversize  
Prenons l'espace soyons espiègles  
Faisons du sexe soyons libres  
Soyons nous-mêmes  
Dansons  
Courons  
Changeons  
Restons  
Grandissons  
Et construisons ensemble  
de nouveaux souvenirs qui resteront à jamais

82

Je veux que tu sentes mes vibrations  
Je veux que nous vivions toujours  
Je te veux à mes côtés  
Je veux que nous nous élevions  
Je veux que nous brillions  
Ensemble nous pouvons être courageux.ses  
Ensemble nous pouvons essayer  
Ensemble nous pouvons être la vague

Gravissons une montagne  
Brisons la cage  
Libérons nos cerveaux  
Vivons engageons-nous  
Apprenons à être sages  
Prenons le temps de nous comprendre  
Grandissons soyons des alliés  
Faisons de la vie un théâtre  
Faisons de la vie une surprise

Tom B.

Écrivons des poèmes avec nos corps  
Soyons oversize  
Prenons la place  
Soyons espiègles  
Faisons du sexe  
Soyons libres  
Soyons nous-mêmes  
Dansons  
Courons

Changeons  
Restons  
Grandissons  
Et construisons ensemble  
de nouveaux souvenirs qui resteront à jamais

Tom B.

83

# Questions

## Tom B.

Je vais de plus en plus vite, mais j'ai l'impression de marcher à reculons.  
Ou peut-être que je deviens juste fou et que je tourne en rond.  
Les tempes qui cognent, le cerveau en ébullition.  
Pourquoi les mots, chez moi ne forment que des questions ?  
Est-ce que le monde va mal ou n'est-ce qu'une impression ?  
Est-ce que c'est juste moi ou l'humain est en train de devenir un démon ?  
Pourquoi suis-je incapable de trouver la motivation ?  
Pourquoi je me pose toujours des questions à la con ?  
Pourquoi tous les soirs je tourne dans mon lit, sans trouver le sommeil ?  
Pourquoi je suis obligé de mettre des dizaines de réveils ?  
Pourquoi j'arrive pas à éteindre mon ordinateur ?  
Est-ce que c'est pour toujours que j'aurais mal au cœur ?  
Pourquoi je perds tout, pourquoi j'oublie les rendez-vous ?  
Pourquoi je n'arrive pas à me rappeler des temps doux ?  
Pourquoi c'est toujours les mauvais souvenirs qui me piquent ?  
Et le froid, et la peur, pourquoi suis-je en défense automatique ?  
Pourquoi je me méfie de toi, pourquoi je ne te rappelle pas ?  
Pourquoi j'ai peur le soir d'oublier tout de moi ?  
Pourquoi tous les autres ont l'air tellement équilibrés ?  
Pourquoi les gens qui marchent dans la rue ont l'air de savoir où aller ?  
Pourquoi je marche vite ? Pourquoi je suis pressé ?  
Pourquoi je suis tout le temps en retard, pourquoi je dois me dépêcher ?  
Qui décide de l'heure ? Pourquoi je me fous la pression ?  
Pourquoi je suis incapable de calmer les passions ?  
Pourquoi ça se déchaîne dans mon corps, ma tête au bord de l'implosion ?  
Quand plus rien n'a de sens, je saute dans mon imagination.  
Tout s'arrête autour de moi, je peux enfin calmer ma respiration.  
Les fleurs ne fanent plus, les fleuves coulent à l'envers.  
Les visages ne se ferment pas et les pupilles de verre,  
ne coulent pas, les flammes ne brûlent pas,  
elles consomment les peines et réparent les blessures.  
Elles tournent autour de moi et me donnent une armure.  
Est-ce que c'est la terre qui tremble ou est-ce que c'est moi ?  
Je crois que je perds pied, j'ai l'impression que je me noie.  
Est-ce que je peux mourir si j'arrête de respirer ?

84

Tom B.

Mais ai-je pour ça assez de volonté ?  
Pourquoi je pense tout le temps au passé ?  
Pourquoi j'ai envie de tout enregistrer ?  
Pourquoi j'ai peur que mes souvenirs s'effacent ?  
Et si je meurs, qu'est-ce que je laisse comme trace ?  
Et si je meurs, combien de personnes le sauront ?  
Pourquoi j'ai peur d'oublier les visages, les sourires, les respirations ?  
Ça veut dire quoi avancer dans la vie ? Pourquoi je ne jette rien ?  
Ça veut dire quoi être réaliste ? Est-ce que je suis un bon à rien ?  
Pourquoi boire autant ? Pourquoi je n'arrive pas à m'arrêter ?  
Vais-je enfin réussir à arrêter de fumer ?  
Vais-je réussir à affronter la journée de demain ?  
Vais-je réussir à trouver quelqu'un pour me tenir la main ?  
Et m'aider à avancer dans ce chemin boueux ?  
Pourquoi je galère à me sentir heureux ?  
Pourquoi j'ai envie de tout enregistrer ? Pourquoi j'aime le feu ? Pourquoi j'ai envie  
de laisser une trace ? Pourquoi je pose des questions même quand je connais les  
réponses ? Pourquoi les réponses, font-elles peur des fois ? Pourquoi je fais du  
théâtre ? Pourquoi j'ai envie d'être musclé, et que je ne fais pas de sport ? Pourquoi  
je fais des crises d'angoisses ? Je me réveille en pleine nuit et j'ai peur d'avoir tout  
oublié. Je suis au milieu de mon lit et d'un coup j'ai l'impression que tout a disparu.  
Que ma vie entière s'est enfuie. Je transpire en me demandant ce que j'ai fait la  
veille. Et puis je tire les fils de ma mémoire et j'essaie de me souvenir. Pourquoi je  
bois autant ? Pourquoi je n'arrive jamais à m'arrêter à temps ? Pourquoi je me pose  
autant de questions ? Est-ce que le soir, quand je m'endors, il y a un programme qui  
a été spécialement conçu pour se lancer dans mon cerveau : this is question time!  
Come on guy ! Allez c'est le moment, demande-toi où tu seras demain. Facile ! Et  
dans une semaine ? Et dans un mois ? Et dans dix ans ? Tu as vraiment tout préparé  
pour affronter ta journée de demain ? Tu as vraiment tout préparé pour réussir ta vie ?  
Quoi ? Parce que tu pensais vraiment que ta vie était réussie ? Tu es heureux ? Bien...  
Mais en es-tu sûr ? Est-ce que t'as acheté le pain ? Il te reste combien sur ton compte ?  
Tu vas finir le mois ? As-tu les 5 euros que tu dois à Hiba ? As-tu acheté les clopes que  
tu dois rendre à Maika ? Tu profites des gens ? Non, non, tu le sais que c'est pas vrai.  
T'es généreux toi aussi... mais t'es sûr que c'est ce qu'ils pensent de toi ? Qu'est-ce  
que les gens pensent de toi ? Et quand Théo t'a souri cette après-midi tu crois qu'il se  
marrait avec toi ? T'es sûr qu'il ne se foutait pas de ta gueule ? Ou c'était de la pitié ?  
Pourquoi quand Luc a dit que c'était vraiment un truc de tarlouze t'as pas réagi ?  
En même temps c'était une blague, non ? Est-ce que ça t'a fait rire ? Est-ce que ça a  
fait rire les autres ? Pourquoi tu penses à Abdouhala Biti maintenant ? Ça n'a aucun  
rapport. Abdouallah Biti, c'était le premier de la liste en CM1 et en CM2. Est-ce que  
lui aussi il se souvient de toi ? De ton prénom ? De ton nom de famille ? Est-ce que  
tu le reconnaîtrais ? Est-ce que lui te reconnaîtrait ? Comment tu vas faire si tu le  
recroises ? Obligé de lui raconter toute ta vie ? Et Jérémy Vollot ? Et Damien Carré ?  
Et Myriam Bensahada ? Et Anthony Ferreira ? Et Yacine Kadfi ? Et Inès Bernard ?

85

Tom B.

Et Paloma Moin ? Et Èva Carfion ? Et Nathalie Quiroga ? Et Gfimault Robin ? Et Luc Blassel ? Et... comment ça se fait que tu te rappelles des prénoms et des noms de toutes les personnes de ta primaire et que tu n'arrives pas à retenir le prénom de ce mec, en première année, avec qui tu as déjà fait trois fêtes et qui rigole quand il se rend compte que tu ne l'as toujours pas retenu ? Est-ce que lui aussi, il rigole quand il est vexé ? Ou est-ce qu'il s'en fout ? Est-ce que tu comptes pour les gens ? Est-ce que ton avis compte ? On dit toujours qu'il y a toujours pire que soi, mais il doit bien y en avoir un qui est le pire des pires ? C'est qui le chef des pires ? Est-ce que c'est plus facile d'être heureux ou malheureux ? Jusqu'à quel point l'individu a-t-il le droit d'être égoïste ? C'est la première phrase du livre que vient de t'offrir ton père. Pourquoi je peux pas m'endormir sans finir ce bouquin ? Mais du coup toi qui as vécu les deux, tu vois une différence ? Tu connais le mythe de Tirésias ? Tu vas pouvoir choisir la taille de ta bite ? Tu vas avoir une bite ? Mais du coup t'aimes les filles ou les garçons ? Mais comment t'as su ? Comment t'as pris ta décision ? Mais tu vas vraiment le faire ? T'as pas peur ? Tu ne m'en voudras pas si je me trompe ? Et ta mère elle a réagi comment ? Tu veux vraiment que je te raconte ça entre le fromage et le dessert ? Comment expliquer les mots de ma mère ? Tu te ressasses les mots en boucle... :

86 *J'aimerais me réveiller de ce cauchemar, que ces discussions n'aient jamais eu lieu. Je ne peux pas y croire. J'ai l'impression que tu me parles une langue étrangère, une langue que je ne comprends pas. Et je ne veux pas chercher à la comprendre. Je ne veux pas avoir d'informations sur ça, ça ne m'intéresse pas. C'est violent ce que tu fais. Je vais faire quoi ? Être obligée de te voir changer ? Je ne peux pas l'accepter. Tu es une fille, j'ai donné naissance à une fille. Je ne peux pas concevoir autre chose. Je n'ai pas envie de voir tous les jours l'évolution. Ça serait moins violent si tu habitais ailleurs, en Thaïlande par exemple, je ne serais pas obligée de te voir tous les jours, mais là je me dis : comment je vais supporter ça ? Je crois que je ne vais pas supporter le changement physique, je ne peux pas supporter ça. C'est violent ce que tu fais. Je suis d'accord avec toi que la personne est la même, mais dans ma tête j'ai l'impression que ce n'est pas possible, de me dire, ma fille c'est pas une fille, c'est un garçon, je ne peux pas accepter ça. Dans les films et les fictions ok mais dans la réalité c'est trop violent. J'ai pas envie de me renseigner sur ce sujet, c'est pas un sujet qui m'intéresse. Même dans les films je n'ai jamais trouvé ça passionnant, alors bon, je ne vois pas pourquoi je m'y intéresserais. Et puis bon, je ne te comprends pas, t'es quand même contradictoire... Je veux dire, déjà tu t'es décidé ? T'aimes les filles ou les garçons ? Et puis c'est quand même bizarre, je veux dire, tu m'avais dit qu'avec ton ex tu te serais bien vu avoir des enfants, alors faudrait savoir ce que tu veux... Tout à l'heure je t'ai posé une question sur ça, et je pensais innocemment que t'allais me répondre « j'ai changé d'avis ». Je me suis dit, bon, elle souffre*

Tom B.

*un peu de la solitude, mais quand elle tombera à nouveau amoureuse ça ira mieux. T'as besoin d'évoluer. C'est pas ça qui te rendra heureuse. C'est pas une solution. Tu vas te charcuter le corps, pourquoi ? Tout ça, c'est trop difficile. C'est comme si on m'avait amputée. Ça me fait mal que tu t'entlaidisses. Tu ne te mets pas en valeur. Mon rêve le plus fou, ce serait que ça passe. De toute façon je ne peux pas imaginer autre chose que ça.*

J'appuie sur le bouton enregistrer. Et c'est tout. Les mots comme des petits poignards restent, sur le dique dur, la voix de maman qui tremble et qui me dit tout ça. Et les gens qui ne cessent de me répéter : « ça doit être dur pour tes parents, non ? Mais bon si ça te rend heureux c'est le principal... » Est-ce que je suis égoïste ? Je fais défiler mon fil d'activité Facebook. Il est 2 h passées je ne dors toujours pas. Les bombes à Alep. Hanounah. Trump. Des SDF à qui on prend leurs couvertures. Une pub pour un mixeur. Les larmes à Alep. Une campagne de crowdfunding pour un spectacle qui va changer le monde. Un mec qui chante « Let it go ». Une pub pour une application de méditation. Un mec qui s'énervait contre les vaccins obligatoires. Des statuts en hollandais. Des statuts en finnois. Des statuts en anglais. Des chats qui chantent une chanson de Noël. La mort à Alep. Un reportage sur les attentats : un an déjà, que sont-ils devenus ? L'angoisse qui monte. Stop. Je m'appelle Tom Boyaval, j'ai 770 amis sur Facebook, 125 mails non lus, des centaines de notifications par jour, des matchs sur tinder, des matchs sur tinder, des flashs sur okcupid, des likes sur mes photos, des kiss virtuels, mais j'ai les pieds froids et je n'arrive pas à m'endormir seul. Fuck de merde, ce texte est beaucoup trop long, ne pas le relire, surtout ne pas le relire, pour éviter l'autocensure, ne pas le relire, trouver une conclusion, un dernier mot, une dernière question ? Plus rien ne me vient à l'esprit. Je vais aller prendre une douche. Bonne nuit.

Tom B.

87

# Soso alors, c'est ça ?

George

Voilà ce que je suis devenu. Ascendant — rien du tout. J'ai perdu une lettre à la fin des adjectifs mais personne ne le sait. J'ai crié que ce n'était plus, rien parcouru. J'ai baissé le short, baissé la voix, tronqué le bassin, rien. J'ai tourné autour de l'aiguille, observé patiemment. L'ai prise. Rien. Il faut du temps pour devenir ça, tu sais, ils me disent. De la patience pour s'appréhender. Mais qu'est-ce que tu veux ? Rien. Et je tourne en boucle comme les bouches de fin de soirée sous trop de Ké. Je tourne mille fois dans mon cerveau, des chemins de Terre qui ne se croisent pas. Il n'y a aucune jonction qui me semble douce où s'arrêter. D'un côté ou de l'autre, tu pencheras. Votre binafité visqueuse je me la mange. En entier, par le cul. Je la regarde et je penche, penche penche sur la balance qui n'existe pas. Je voudrais être, rien du tout. Être un cube. Une sphère molle. Un peu plus qu'un rebord de trottoir, un bruissement d'air. Je voudrais que tu ne me fixes pas. Que tu arrêtes de me toiser, parce que si moi aussi je m'y mets, c'est toi qui finiras par perdre. Je crois. Non, vous gagnerez sûrement. Vous gagnez toujours. Alors je resterai là, avec mes adelpes. Nos lots de consolation à la main.

George – Soso alors c'est ça ?

George – Soso alors c'est ça ?

Je voudrais être ce crâne bleu. Et que ça ne signifie rien. Je voudrais ne ressembler à personne. Et je m'en tape de l'originalité, je n'ai pas besoin de distinction. Je voudrais ne pas être, n'être personne. Je voudrais que tu prennes ma main et que tu la serres si fort que nous puissions rester collés. Qu'ils ne regardent plus. Je voudrais pleurer contre ton dos et me liquéfier en cette flaque qui me redonnerait vie. Je voudrais effacer l'album mental de mon enfance. Est-ce que c'était moi ? Et pourtant c'était toi. *Soso*. *Soso* fait du patin à glace en costume de lapin, *Soso* bien sage avec sa frange bien blonde, *Soso* mange son gâteau d'anniversaire à la petite cuillère. Gentille *Soso* — attention à toute cette énergie qui déborde *Soso*, calme-toi si tu ne veux pas t'étouffer avec tes os. Et je voudrais tuer *Soso*. Mais *Soso* est aimée dans le souvenir, le souvenir du corps de *Soso*. C'est cela qu'ils reconnaissent. Alors si je tue *Soso*, est-ce que je suis encore (à) moi ? Est-ce que j'ai encore des mollets pour tenir debout ? Est-ce que si j'assassine *Soso* à coup de ciseaux, je ne suis plus rien du tout ? *Soso* est-ce que si je te finis, ils ne te feront pas survivre malgré moi, sur ce qu'il me restera de toi ? Et si je te maquille, t'atrophie, t'étirole, te brûle par l'acide de mes intestins — mes boyaux sont prêts pour ça attention — et que tu n'es plus du tout reconnaissable *Soso* ? Elleux savent que sur moi gît ton cadavre. Ils viendront inlassablement te déterrer. Rapiécer *Soso*. Empailler *Soso*. Rafistoler *Soso*. Reconstituer le squelette de *Soso*. Pour que *Soso* ressemble à ce à quoi toutes les petites *Soso* sont censées ressembler. Même si elle est à genoux.

« — Ah c'est une bien jolie jeune fille que voilà et et et et dis dis dis dis ce ne serait pas le moment de... Tu sais que le petit fils du voisin, le petit fils du Caquou est libre ? C'est un bon mec en plus, il a de grosses mains. Tu dois aimer les grosses mains *Soso*. Ça te dit ? Dis, t'es emballée *Soso* ça se voit, t'as tourné de l'œil. »

Et *Soso* serait là, sur la place de l'église de Raucoules, pantelante, hochant la tête prudemment.

« — Oui oui bien sûr j'adore les grosses mains, comment s'appelle l'heureux élu ? »

Et *Soso* ne dirait pas qu'elle voudrait voir sa grosse bite. Pour se la mettre. *Soso* ne dit pas qu'elle voudrait l'avoir pour elle. Et que *Soso* c'est pas trop le genre à emprunter.

Qu'avec cette bite coupée empruntée recollée, *Soso* se baladerait et qu'on finirait par l'appeler de son entre-jambes. Et qu'alors parfois, disons pour quelques secondes de répit, parce que tu sais ce que dit l'adage « *l'habit ne fait pas le moine* », etc. — je ne serais plus du tout *Soso*. Si si si, plus du tout je t'assure. Allez, fais un effort d'imagination, franchement, sur un malentendu, ça pourrait arriver. Et bien, il y en aura toujours un pour te repêcher *Soso* au coin d'une rue.

« – Ah mais Soso, ça fait longtemps ! Mais qu'est-ce que tu deviens Soso, c'est incroyable comme tu as changée, c'est surprenant ! Tu ne trouves pas ça surprenant toi ? Si quand même c'est surprenant rappelle-toi Soso comment t'étais : quelqu'un comme ci comme ça. Ah bon, toi Soso tu ne dirais pas que... tu es quelqu'un de plus... Ah bon bon, d'accord d'accord comme tu veux. Tu ne dirais pas que tu as changé par exemple ? Ah bon mais... Mais si Soso quand même ! Si quand même ! Tu as vraiment changé c'est flagrant ! Mais tu es toujours parfaitement Soso à la fois c'est fou. Un vrai rayon de soleil Soso. Enfin, plus je te regarde Soso et plus je me demande est – ce – que – ça – va ? Tu n'as pas l'air... tu n'as pas l'air si Soso que ça finalement. Je te regarde, laisse-moi me répéter, car je ne suis pas bien sûr que tu comprennes, je te regarde donc, et je me dis : hum il y a quelque chose qui ne va pas. On ne me la fait pas à moi, j'ai l'œil tu as vu. Et là je dirais que tu n'as pas l'air, en fait de... Tu vois de... Parce que tu en as beaucoup quand même... Comment on dit ce mot déjà ? Tu dois bien le connaître, non ? Mais si bien sûr que tu le connais, regarde tu en as partout qui grimpe comme du lierre à couper. Des... des... mais enfin... enfin je ne peux pas ne pas m'en souvenir... des "b"... Non, non, non, non des "p"... des "po"... des poils voilà, c'est ça ! Des poils. Beaucoup, étonnamment. Des traits aussi grossiers... Han ! Mais attends, attendez, je me suis trompé peut-être, peut-être qu'il y a méprise, enfin, je veux dire, peut-être que vous n'êtes pas du tout Soso et que si je ne coupais pas systématiquement la parole de mon prochain et que je l'écoutais un peu, j'aurais compris. Mais j'étais tellement persuadé, persuadé que c'était toi Soso. C'est vraiment incroyable comme parfois le cerveau "oups patate" , les deux neurones qui vous restent grillent, tout se bouscule, fin de journée on – ne – sait – plus – où – on – habite, HAHAAAA. Qu'est-ce qu'on rigole avec le sosie de Soso, parce que vous avez compris en fait ce n'est pas Soso, c'est juste quelqu'un qui ressemble à Soso, avec des poils et une grosse bite. D'ailleurs je peux la voir ? Maintenant qu'on se parle depuis environ deux minutes, on peut dire qu'on est assez intimes non ? Qu'on est presque une famille en somme ? Qu'on est totalement passé.e.s au stade où tu pourrais me montrer ta bite par exemple ? Ohlalala mais c'est une bonne bite bien fraîche ça

George – Soso alors c'est ça ?

George – Soso alors c'est ça ?

dis donc. Tu t'es pas fait chier la bite, comme on dit, HAHAAAA. Ça me donnerait presque envie de la sucer. D'y goûter un peu pour voir, sur la place comme ça, devant tout le monde, oui "Monsieur", HAHAAAA. Mais je ne le ferai pas, non pas parce que tu me dégoûtes, enfin si peut-être, mais ce sont des choses qu'on ne dit pas et aussi parce que je préfère cultiver cette ambiguïté cordiale qui t'empêchera de me casser la gueule. Non je ne le ferai pas, parce que je ne suce pas n'importe qui... Je ne suis pas... vous voyez ce que je veux dire HAHAAAA. On se comprend tellement bien, c'est incroyable. En tout cas j'ai été bien bête, BERNÉ, ohlalala je crois que j'ai un peu trop bu moi, HAHAAAA, enfin je suis parfaitement sobre mais je dois bien justifier mon comportement dégueulasse par une substance extérieure, je ne voudrais pas que l'on croie que je suis, par essence, une grosse merde. Néanmoins, c'est du travail de qualité. Très pro. Professionnel comme on dit. Un outil de compétition. Elle marche oui ? Elle court même, non ? HAHAAAA, je suis tout en fantaisie, moi, ce soir. Bon, je ne vais pas vous faire perdre plus votre temps, mais je vais continuer à parler de vos génitaux, car qu'est-ce que vous auriez de mieux à vivre que de vous faire humilier, en public qui plus est. Rien du tout ? HAHAAAA c'est bien ce qui me semblait. C'est votre sport de prédilection. C'est comment, vous d'ailleurs ? George ? Sans "s" ? Ah oui. Ah oui tiens, comme c'est étonnant. Mais enfin j' imagine que si tu, on peut se dire tu maintenant que j'ai vu ta bite non ? Je disais donc que si tu avais eu le choix tu n'aurais pas choisi ce prénom de merde, n'est-ce pas ? Et bien non, tu te serais plutôt appelé Louis, Lucas, Martin ou Paul. Jean à la limite. Peut-être, te serais-tu laissé tenter par un prénom plus sophistiqué comme Néo, Loup, Maé. Maël, pourquoi pas. Un prénom clinquant : Dean, Bryan, Johnny, Mike. Franchement George, entre nous, c'est un peu... mollasse non ? À la bonne franquette. C'était le prénom d'un homme de ta famille ? Ah non ? Ah bon même pas. Bon. Tiens comme c'est bizarre. Surprenant. Mystérieux, presque. J' imagine qu'on ne se donne pas tous les mêmes chances, moi qui croyais, et pourtant la preuve tangible que non. C'est triste. Enfin non pas réellement triste mais je dois bien faire semblant d'éprouver un peu de compassion pour qu'autrui me reconnaisse un fond d'humanité, et que je puisse en tirer profit. »

Et au coin de cette rue, je glousserais à l'intérieur de Soso. Je lui serrerais la gorge. Je me fondrais dans sa glotte. Je me noierais sous sa peau. Je te caresserais de l'intérieur Soso. Je t'enlacerais avec nos propres bras. Je suffoquerais de la transpiration des imposteurs, en sachant très bien que ces gouttes-là sont de survie. Il va falloir qu'on le leur dise, ce qui est là. Que derrière le tambour de ces nerfs à toi, je suis. Il va falloir expliquer ce qui ne peut pas être expliqué, que toi même tu ne t'expliques pas. Sans bête, sans rien. De nombreux après-midi à nous regarder causer, toi et moi, il va falloir. À se demander si au fond, lorsque tu es bien à bout, au bout du cul, aller, est-ce que ça vaut le coup ? Est-ce que c'est aussi important que ça, aussi nécessaire qu'il faille écrire des textes avec des mots accolés les uns aux autres pour rêver là-dessus ? Aussi vital qu'il faille poser la question à chaque parcelle de ton vivant, pour être bien certain que ça existe ? Être bien certain que ça existe et mater les vidéos pixelisées de tes mois passés pour te le prouver. Retrouver celles des caleçons trop larges et des très petites chaussures, qui ne disent rien de plus que le vêtement. Regarder tes veines se pousser les unes contre les autres. S'accorder avec Soso. Trouver des signes. Chercher à justifier. Des preuves tangibles. Des traces. Quelque chose. Mais quoi ? Moi qui ne me suffit pas. Prières nocturnes pour que je me rejoigne enfin. Se réveiller tout mouillé de chaud, des visions de derches bombés, de biceps engorgés. De Lycra léopard, de TN irisées. Faire une pause de son esprit mazouté. Tiffouiller à nouveau parmi les gravas. Se laisser venir, **enfin**.

George – Soso alors c'est ça ?

trouvé

# Fente guérillère

Morthy de Vase

Je suis étouffée du silence, du silence de CEUX qui doivent parler.

Muette de silence imposé. Je suis muette enragée.

Cuisiner, manger, manger, cuisiner, manger, se faire des cloisons d'aliments, de la mastication de colère, digérer l'immobilité. Je pose mes pieds dans le mou, bien ancré.

Je ne veux plus retravailler. Ni ressortir. Je (ne) veux (pas) voir les autres.

Corps elliptique.

Je veux des longues nuits fraîches et ardentes, je veux des confinements de corps. Partout : cruising de cul collé-serré dans les fourrés, bouches carnassières, plein à en pleurer. Désirer ta langue comme jamais. Je ne serai jamais tiède.

Je suis immobile. Sidéré ; en fente asymétrique ; dans les murs en torchis de merde de l'État.

Je me cotonne, me camoufle, m'étouffe, pour ne pas vifiller.

Je suis une touffe en béton, un trans de porphyre.

J'ai peur de moi, de tout péter ou de rester à jamais frozen.

Je tente la zumba et le yoga pour « canaliser mon énergie », dérouiller mes muscles sclérosés par la trouille de l'après.

Position Virabhadrasana, on repassera pour

Morthy de Vase - Fente Guérillère

l'appropriation culturelle.

Ouverture des cuisses, bras tendu.

Je tape sur des casseroles sur mon balcon, je feinte l'heure pour voir les arbres, sentir le vent des jardins, je résiste pour respirer.

Je veux embrasser, t'arracher le masque, je veux te contaminer salivamment partout, je veux tes doigts en moi bien gantés, fente, que tu observes tendue et justeuse mais que tu ne mangeras pas.

Je crie ma rage sur des banderoles en tissu accrochées à mon balcon, je serre les dents à me faire péter les mâchoires pendant la nuit, j'ai la glotte qui brûle à force de avaler mes larmes.

Je mets des barrières de chairs et de peau morte entre moi et La Monde alors que je crève qu'elle me bascule.

Je veux vivre fort, danser trois jours de suite, petit pas, squat, pose, pose, déhanché squat.

Être ivre et drogué jusqu'à l'os, je veux être épuisé par la joie et les désirs.

Je veux et j'ai peur. Je suis en fente asymétrique entre le dedans et le dehors, entre mon envie et mes barrières, ma colère et ma tristesse.

Je me gante, me masque et je joue à l'espion dans les supermarchés.

Lyra de combat, distance sociale, je suis en guefillère **constante.**

Je pousse, je craque, je m'étends, lentement.

Je suis escargote à me décider et fusée à vivre, j'ai peur d'attendre, alors je fonce. Tu vois ?

Je ravale ma salive, je m'évade trop, je dois être dans le présent.

Les écrans me pétent les yeux et le moral, je tuerais pour te rouler une pelle. Tension permanente.

Fasciste, en réveil, muscles chauffés, mon corps endolori s'enfonce dans mon matelas. Immobile, souffle court, grand écart, splash final.

Ta bouche enfin sur ma chatte ?

Je pense à la douche froide qui saisira ma chair molle.

Je veux l'intensité, du frein et de la Pédale.

En fente asymétrique, toujours.



Gndr404 {Jules Bayol}

# La dysphorie est inventée tout comme moi

*Jules Bayol*

Ïls disent que la dysphorie, c'est la peine qu'on ressent quand on naît dans le mauvais corps. Ïls disent ça, comme pour dire, on va vous réparer, si vous passez bien les tests, pour le bon prix. Et si la dysphorie c'était plutôt supporter le poids de leurs regards juste avant de s'en alléger ?

La dysphorie c'est peut être le vertige, cette sensation qu'on nous a tant fait tourner sur nous-mêmes, que quand on s'arrête un instant, on voit flou, on titube. C'est la sécheresse sur ma langue, c'est la soif d'autre chose, quand je refuse le jus acide qu'on m'offre à outrance depuis 20 ans !

C'est la confusion quand je réalise enfin, l'absence de vérité définitive sur le genre et le sexe, sur les décennies d'entraînement, sur comment jouer mon rôle, comment m'habiller, comment fire, comment leur plaire, comment faire l'amour, comment me reproduire. Tout ce temps que j'ai passé à tenter d'unir ma voix et mon corps pour que le combo brille à leurs yeux. La douceur du jardin secret aussi, de honte et de plaisir, où je cultivais sous la terre — bien enfouis — des milliers de possibles, jamais partagés. Les récompenses qui nourrissaient le mythe de mon genre, et les punitions que j'accueillais en moi quand je le transgressais. Tous ces choix que j'ai faits qui m'ont menés à cette conclusion : la binaïté de genre est un rituel, un métier, un savoir-faire.

Je souffle. Je m'allège enfin.

Est-ce que c'est ça qu'ils appellent « confusion de genre » ?

Et maintenant que tous les fils qui me tenaient se sont rompus, si la dysphorie était cette sensation de chute dans le vide, sans promesse d'atterrissage et le sentiment absolu que tout ira bien, alors même que j'ai tout perdu et que je flotte dans le vent ?

Et si la dysphorie c'était se poser des questions comme :

Combien de temps je vais devoir courir ?

Est-ce que ça valait le coup, non pas de changer, mais de comprendre que je pouvais changer ?

Qu'est-ce que c'est d'être libre maintenant, si à chaque seconde, on essaie de m'attraper, me cacher, de m'arracher à moi ?

Qui suis-je ? Comment je parle ? Comment je fais l'amour ? Comment je plais maintenant ?

Qui va m'apprendre ?

La dysphorie c'est peut-être juste s'habituer à ne pas avoir de réponse, accepter tout ce qui vient, avec la transformation.

Jules Bayol — La dysphorie est inventée tout comme moi

Mais peu importe leur définition. La dysphorie est inventée, tout comme moi. Et hier, j'ai trouvé une clé dans un lac : elle ouvre la porte d'un monde mystérieux. C'est la brèche dans la roche hétérosexuelle d'où coulent nos larmes, où la tendresse radicale fleurit. Ici, les âmes et les corps de mes ancêtres s'unissent, un instant. Un espace, où je respire, où je me soigne, où je grandis, dans le vortex, où l'univers s'effondre et se régénère infiniment. Sur la porte de ce monde, il est gravé :

Jules Bayol — La dysphorie est inventée tout comme moi



« Je ne suis ni homme ni femme  
Je suis l'infini entre le zéro et le un  
Je suis la preuve de la fiction  
& même si je savais qui j'étais  
Je n'aurais pas les mots pour le dire  
Ni la vitesse de le dire avant de mufter »

# JOURNAL QUARANT(A)INE Gala faraus

Gala faraus – *Journal Quarant(a)ine*

Vendredi 13.

Plum

je ressemble tellement à un garçon ce soir. Dans la lumière orange du spot avec le filtre. Assis\_e pour méditer, à la fin de cette bizarre journée. Des traits à la fois doux et durs. Une certaine mélancolie, mêlée de fierté. Les cheveux légèrement en bataille, balayant le front, les tempes, les cils, la nuque. Un sweat en coton noir. Ressemblant fort à un garçon. Trop fort. En ce moment j'ai des envies de seins. D'en avoir un peu, un peu plus. Envie de maquillage. j'ai des visions de moi beaucoup plus femme. Fem.

i was dreaming of a retreat: there you go. Three weeks. Nesting, resting, reading, not hurrying, meeting without a rush.  
Watching Queer porn.

You're wearing this yellow-striped tshirt tucked in your high waisted cargo pants, hair pulled back, fresh, summer is on its way.  
And i'm facing you, deliciously squeezing your waist.

Puisqu'il n'y a rien d'autre à faire je me suis dit que j'allais faire des coming outs.

i am turning into a man.

Aujourd'hui, ce matin, je n'imagine plus faire des blagues facebook sur le fait d'être seul\_e, encore moins des coming outs.

Sa photo au masque d'argile produit une émotion en moi que je ne peux pas nommer. Une profondeur, une vulnérabilité et une beauté inouïe. Le confinement aide. Mais c'est très intense. je suis très touché\_e, en fait. Et le trouve magnifique. je suis ému\_e.  
Un peu dark même.

je fais partie de la communauté la plus intelligente, soutenante et divergente que je puisse imaginer.  
Créer, maintenir et offrir une structure de care fait beaucoup de sens. Maison cinq, famille, siblings.

Étrangement je fais passer le plaisir après. Mais je peux aussi voir la perspective de trouver plus de plaisir dans le travail et la discipline. j'ai clairement fait l'expérience de la discipline comme vecteur de libération. Mes journées les plus studieuses ont été les meilleures ! Et les plus calmes. Chanceu\_se !

Maintenant cela m'appartient. je m'appartiens, de plus en plus. Et souhaite la même chose à toutes. Cela explique pourquoi j'imagine un workshop, d'auto-réappropriation, d'auto-appartenance. Self-ownership. je l'expérimenterai au REST #2, s'il a lieu. Mouvement authentique, écrire son histoire, ses rêves, futures fictifs, « ailes du désir », isolated dance in the dark, meditation, astro charts, physical

Gala faraus – *Journal Quarant(a)ine*

13.3.2020

23.3

29.3

16.3

18.3

20.3

21.3

exercise, self-body work, stroking, sexing. All optional of course. Donc devoirs à la maison. Incluant pictures browsing and reading old emails from close friends. And sharing experience in class. Asking others how they perceive you. (*Again: all optional.*) Auto cercle du cœur. Grounding exercises (Alicia), training all senses (→ sensorial recovery, ++ Isabel Lewis). Seaweeding. Encouraging everyone to build personalised self-care routines. And identifying personal sources of pleasure, implementing them every day. Second part could be theory and practice about how coding we are and how healthy it is *if we remain in ourselves meanwhile*. Y says: «being alone together». Moi je ne veux pas être alone avec lui mais j'imagine que je suis aligné\_e avec cette notion.

~  
So i completed my first week of self-schooling. The only and efficient way i found to keep my sanity in this solo confinement in amsterdam. Anxiety has been almost anecdotal.

Week 2 starting; at the end of it all, since i hear it's supposed to end at some point, i'll give myself a diploma. (fb)

30:3  
i've been wondering what i could offer in those times, strongly believing in sharing resources (for that's how one resists how we're commanded to function on this planet right?). And it turns out i didn't find much!  
butt: i made a film last Fall which is very dear to me and which i'm happy to share per email to anyone who asks

Gala faraus – *Journal Quarant(a)line*

heavy mental health experiences, and look into a more knowledgeable, aware and responsive future about handling mental and physical suffering (also via their respective foundations).  
~ apparently that's the vibe with Saturn in Aquarius for the next 3 years ~ (fb)



Scan to the talk :  
<https://www.youtube.com/watch?v=fSINYY7YV04>

6.4  
Finally a Spring which doesn't come as a savior for winter depression.

So today i visited a small city in the middle of the netherlands called corona-amsterdam, and i have to say i'm absolutely charmed: traffic-free, quiet, no cluster of queer-phobic douchebags, no staring eyes. The kind of city i could consider living in. (fb)

i wanna own my quarantine.

7.4  
Beautiful work. On my moods, on my support, on seizing the sun and the inner comforting.

8.4  
Non-binary gender parenting, non-binary schools, non-binary laws. Coming from france, sweden seems like another planet. Or from another time.

A gender-neutral focus in kindergartens has been fully adopted by the government, for years.

«They're not trying to erase gender, they're just trying to take out the discrepancies. It seems a lot less sexist than

me, per wetransfer.  
If you're up for a 20 min break in a wonderful Forest with fantastic people, just PM me with your email!  
\* ♥ \* (fb)



Scan to the trailer :  
[https://www.youtube.com/watch?v=IQNsH\\_GFDEE&t=6s](https://www.youtube.com/watch?v=IQNsH_GFDEE&t=6s) (lien pétite)

31:3

«Emotional pornography» research L.

BYE PRESSURE? BYE amsterdam?

→ pressure-free art making  
→ also with less and less identification with work  
vs. «i am the work and i am judged by it»

«Presenting work» vs. «giving visibility to research».  
TALKING IS A MEDIUM. NOT LOWER IN HIERARCHY.

1.4

Lady Gaga @Oprah's Vision Tour Visionaries  
Discussing personal and global mental health crisis, surviving rape, neuropathic pain, treating PTSD, medication, psychotic break... and the precious tools gathered along the way.

i feel glad, somehow relieved, maybe even hopeful that two of the world's most powerful women publicly discuss

other schools.»

«We are not limiting, we are just adding. We are not changing the children. We are changing our own thoughts.»  
i'm imagining myself having spent childhood in such a school. It feels like pure fantasy/fiction. It's funny, like a dream. #hen (fb)



Scan to «Raised without gender»:  
<https://www.youtube.com/watch?v=4sPj8HbwHs&t=83ys> (lien pétite)

9:4

je deviens une personne de l'aube.  
À la fois plus calme et plus intense. Plus solitaire, aussi.

~  
i rarely feel unsafe alone in the greens and browns.

11.4  
L'anxiété est comme une bête à l'intérieur, avide, qui bouffe à tous les râteliers. Elle invente sa nourriture quand il n'y a plus rien à se mettre sous la dent.

Ne pas réussir ses plans, penser au passé et au futur lui créent festins. Elle est maligne : elle empêche de faire les choses et crée des paranos pour se nourrir. Manipulatrice. Très adroite.

L'huile de CBD lui est toxique. Court-circuite.

Elle résiste mieux à la méditation, mais c'est toujours un bras de fer, qu'elle perde ou qu'elle gagne ; elle est affaiblie en général. Puis il y a certains types de respirations qu'elle supporte mal, trop bousculée, et sans capacité de résilience.

Une bête a toujours faim. Une bête ne jeûne pas. Jusqu'à ce qu'elle meure. S'épuise. En attendant, on peut y aller chimiquement, ou prendre les options naturelles. C'est comme tout.

~  
 Cette bête attaque les parois ce matin. je lui mettrai une bonne dose de CBD après les notebooks si elle ne se calme pas, continue à me grignoter.

Elle n'aime pas que je parle d'elle non plus, surtout à l'écrit.

15.4  
 Mon intérêt pour la valorisation des potentiels, cette énergie que je suis capable d'y mettre, par passion, curiosité et une sorte de justice, c'est en fait ce que je semble faire pour moi-même. Long run.  
 Not owning this yet. There's time.

~  
 ... mais si je suis capable d'autant d'efforts pour une relation, aussi pour celle à moi-même ? Suis-je capable d'autant de beauté et de dévotion, de patience et d'excitation pour moi-même ?

~  
 Premier REST No Talent Show.  
 Cette chaleur et stimulation que nous nous procurons. Moi j'ai fait mon medley drama, pour la première fois. Blessée toute la journée, j'ai tourné amère le soir, donc me suis mis\_e en belle maquillage sombre lace, guindée, et j'ai lu un passage de Pleasure Activism sur le self-love

Gala faraus – *Journal Quarant(a)ine*

en expliquant que c'était mon aspiration, mais que right then c'était émotion drama pleurnicheuse. je me demande ce que ça a donné. Moi ça m'a fait du bien.

Iels m'apportent ça : faire quelque chose que je n'ai jamais pu faire avant, partager, sans honte ni (peu d') anxiété.

18.4  
 Transfeminine Non-binary giant hottie looking for sweets & maybe action. Usually attracted to men/masc identifying. But usual is not eternal. Nor has it been always my desire direction.

~  
 Lonely, self-censored, complying and different. That was my childhood. But there was – and there is – magic lying in this damaged but radiant heart, this fierce sensitivity, this capacity for awe and those multiple talents. They need now to be given more space, and qualities to be given more praise.

20.4  
 Ok bipolar pals, at least there's great news: @thebitchybipolar on Instagram  
 Delish

Can't stop laughing (fb)



Scan :  
<https://instagram.com/thebitchybipolar?igshid=rtu97s8jbedtu> (page indisponible)

21.4  
 Éprouver la gratitude, au lieu de seulement la reconnaître.

Gala faraus – *Journal Quarant(a)ine*

« Parti\_es se re-confiner. » « La réunionite. »

22.4  
 The support of the floor. Of the earth.  
 Matinée maquillage. L'œil organique soulevant la paupière pour se manifester sous l'œil artificiel.

~  
 j'en ai passé du temps à faire une photo. Une idée de calendrier visuel de sevrage hormonal. Deux jours sans œstros. je ne veux pas les reprendre par freak out. je veux les vouloir ; ne pas les prendre comme s'ils étaient mon oxygène.  
 ~  
 j'aimerais bien m'aimer sans œstros avant de m'aimer avec œstros.

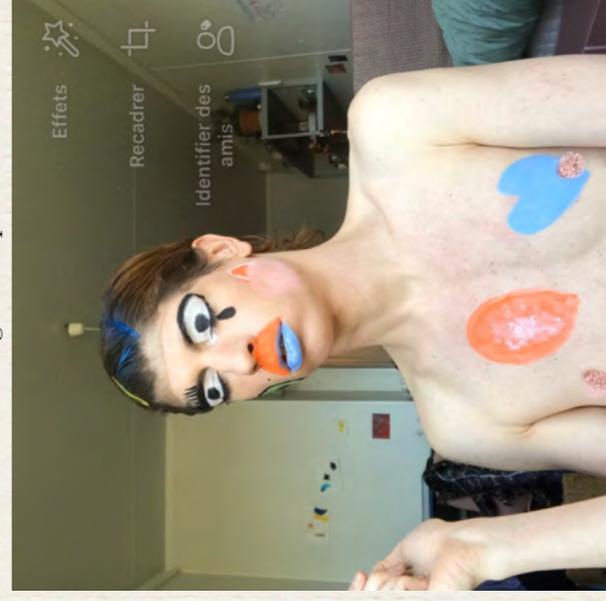
Deep work baby.  
 Ah, chéri. Tu ne recules devant rien.

~  
 Déminer la haine.  
 L'anxiété peut attendre. je ne veux pas me haïr sans œstros. La méthode est radicale ; mais quand dans la vie puis-je tenter l'exercice ? Et comment, de toute façon ? je ne veux pas me détester. Ni avec ni sans hormones. Ceci dit bien sûr beaucoup de patrons réapparaissent. Bousculer tous les plans, être irritable, angoisser devant le piano, mettre le bazar, arborer cet air dur et plutôt triste... Bien sûr. Mais tant que je me lève à l'heure, fais de l'exercice, tiens le jeûne et ne heurte personne, c'est bon. Non. C'est pas assez. En fait la seule condition devrait être : tant que je ne me heurte pas.

Fuck. Depuis longtemps je me pose la règle de ne heurter personne. je n'ai pas pensé à me la poser pour moi-même.

~  
 And, meanwhile, heightened capacity for awe when encountering beauty. Ocean Vuong. Mindblowing really. The Hand as a third language.

~  
 Hearing economists recommending to consume even more in order to save global capitalism :



(fb)

23.4

Yes kematic yoga.  
Sex with the sun.

Pleasure in some yoga/pilates movements, sensual.  
Painting the broken ornament of the pot, with nail polish.  
Pure pleasure.  
Observing all those new sprouts, growing so fast, so green, in the morning sun.  
It is soon 9 am.  
No oestros jour 4.

~  
Transcriptions: j'accorde au non-binaire les pensées et émotions positives. Au masculin les négatives.

est-ce binaire ?  
Duh.

Être connecté\_e. Être prostré.

~  
Sans yeux alentour, sans présence humaine, sans potentiel jugement ni évaluation, je suis calme, dou\_ce, concentré\_e... paisible.  
je travaille mieux.  
je vis mieux.

« Sculpture du futur je t' imagine. » Le corps futur.

~  
Queerphobia faggotphobia sissyphobia homophobia...

26.4

Gala faraus – *Journal Quarant(a)ine*

selfphobia. (Whispered) Without oestrogens!

27.4

No citalopram; jour 1  
No progesterone : jour 1  
No oestros: semaine 2  
Reduced lamotrigine: semaine 5

~  
Suffering has to come out.  
Anger has to come out.  
When let inside, hidden, denied, unexpressed, they eat one away and keep all relationships from fully flourishing, starting with oneself.  
i'm glad i encountered meditation five years ago. It gets me crying most mornings, a bit, finally in touch with my own emotions – not others'. And it helps saying what has to be said, relatively unemotionally.  
Then i get to spend the day both calmer and more aware, more awake.

Also that's often how i get ideas.  
Deep down, or rather bottom line, what else does one have?  
X (fb)

~  
i've been doing intermittent fasting for two weeks (eating only from 12 pm to 8 pm) and been surprised of the big impact it's had on everything, while requiring much less effort than i imagined: it has showed very helpful in regulating moods, sleep, energy, leaving almost none for stress,

28.4

anxiety and worry. It has also heightened the pleasure of eating, and i cooked better stuff than usual.  
Tomorrow i'm starting complete fasting for three days, feeling a bit nervous but mostly prepared and looking forward. Three days of retreat and, i imagine, odd explorations.

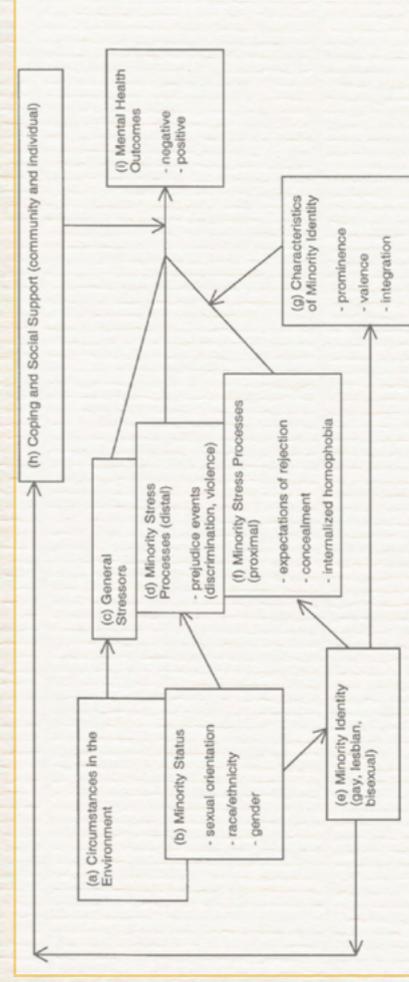
See you on the other side! 🌱 fb)

jeûne jour 1  
Seulement de l'eau.

29.4

Il doit pleuvoir ces cinq prochains jours selon la météo.  
Cette étrange sensation de tension/électricité/tremblements, soft et continu\_es.

Thérapie : Minority Stress Model



30.4

jeûne jour 2

Réveil Juliette Armanet.

« L'amour en solitaire »  
« Les moulins de mon cœur »  
« Une nuit sur ton épaule »

Gala faraus – *Journal Quarant(a)ine*

Le trauma, le travail sur le trauma favoriserait/ permettrait l'intégration de l'identité.

Dans mon cas : dissoudre les dichotomies.

« Fucking Åmål », aka « Show Me love », Lukas Moodysson.  
Excellent.



Scan to the trailer (horrible):  
<https://www.youtube.com/watch?v=nAV-nTKszng> (vidéo non disponible)

Longing for love with you would be enough of a good reason to get back at IT.

Ce matin sur le chemin de la pharmacie, habillé\_e et maquillé\_e tant bien que mal, je croisais tous les éléments vivants avec une conscience accrue de leur vie (/aliveness). j'imaginai le cœur du gros canard brun seul dans l'herbe, les arbres étaient plus visiblement vivants. Et au lieu de voir des humain\_es, je voyais des cœurs, des pompes et des alvéoles. Du coup je suis curieu\_se de voir à quoi ressemble un cœur de canard.

Demain journée self-love, pleasure and adormment.

« je te sens venir (I feel it coming) »

« Bahia »

« Quelques mots d'amour »

Bonus : « With You »

« T'as fait de ma vie un truc sublime »

« j'trinque pour les deux »

« T'es mon blaspème, ma plus belle insomnie,

Mais te dire je t'aime m'est interdit »

Ça doit quand même pas être si difficile de devenir une pop-star.

~  
i wish i would feel great in, and connected to, my unmodified body. It would be easier i guess. No appointments, no doc process, no prescriptions, no lockdown shortage, no questionings back-and-forth. But it's not the case, which i know now after two weeks off oestrogens. BUT: it's fine, cause i have access to oestrogens, so i'm back at it and won't complain about all that i-we dysphoric Trans-identifying people have to do and go through to get the molecules which make us feel good, or at least connected to our bodies. Or at least making sense of them.

The same goes for psychotropes. i wish, i wish so much that i would feel great and connected to my unmodified brain. No appointments, no doc process, no prescriptions, no lockdown shortage, no questionings back-and-forth. But it's ... the case; partially, intermittently, highly depending on social context. i don't need antidepressants in the

warmer season so i stopped them, as planned, and i am fine. i reduced mood stabilizers because on my own i am safe, untriggered, unbothered. i was nervous about it but i've been doing well, not seeming to need them. But then i do a necessary excursion to the city, looking the way i want to, actually nothing so extravagant, and bam the being talked down at the shop, the stress and anger rushing in, the short heated conversation, the feeling of being inadequate, inducing the shame feeling and the urge to disappear from the situation, the body on high-voltage all over. i pay €45 a week for therapy because of this. i've been on meds for fifteen years because of this. i'm in full-time reconstruction, steady, because of being a misfit who never felt like one til i was made understood i was not welcome being how i am.

Normativity, patriarchy, all \_phobias make the pharmaceutical industry go round, prosperous; not me.

( ... til probably the end of times, as long as minority oppression and hetero-, white-, cis-centered domination keeps thriving, unquestioned, entitled to judge and to order. i would just leave so that i don't have to destroy everything.)

Writing this i at least feel lucky that i do have access to both oestrogens and psychotropes. Which, ultimate irony, is a major privilege.

Mood stabilizers? For whom? Whose stabilization? (recrudescence of early school years. Childhood.)

'i was born sane'.

1.5

Gala faraus – *Journal Quarant(a)line*

jetune jour 3

je m'aime bien plus sous oestros. C'est juste un fait. j'aime beaucoup plus sous oestros. je suis plus amoureux\_e sous oestros.

Therefore.

Whatever brings me ease, joy and self-love, and is not damaging me in any way, is GOOD.

Back on oestros in 3 days. i think.

~

End of fasting.

Mauvaise expérience. Trop strict, trop ambitieux, trop radical. L'arrêt de tout supplément. Bien sûr.

Mais à la fois je retrouve une autre version de moi. Plus dure, plus lourde, plus sage. C'est vrai que je suis ça, aussi.

Mais ça ne m'intéresse pas. Nullement. Aucune envie d'entretenir cette version. Qui n'aime pas. Qui résiste, qui lutte, mais dans de faux combats. Qui perd sa capacité d'amour, de plaisir et de joie. Non, sans façon.

je regarde le monde avec amertume et détachement. je me fais des mini-concerts, sans y croire, subtilement désincarné\_e. j'ai même du mal à la mettre cette terminaison non-binaire. je ne ressens ni fierté ni chaleur. À quoi bon ? j'espère assez profondément que le sevrage d'oestros en est la cause, pas les meds. Big hopes.

i feel more like the shadow of my warm, joyful, loving self. Disconnected from it. Not even longing for it so much. So i'm gonna get back to it, not waiting for the (?).

Even my plants, no care. My house, no care. Gosh i'm bad.

j'en rêve de ce potage de potimarron potiron citrouille Hokkaido.

j'en rêve de retrouver un peu d'énergie pour prendre soin de mes plantes.

j'en rêve de reconnecter avec l'amour.

j'avais paniqué de ne pas avoir pris mes oestros à l'audition, de devoir présenter mon solo sans oestro dedans. Parisa m'en avait donné.

You're just making such a big deal out of it.

Just. Make. Yourself. Feel. Good.

2.5

Après 15 jours sans oestro, j'ai toujours ce petit sein.

Ce visage éprouvé, triste, fatigué.

Chialer trois fois en regardant Drag Race. Ça fait mal et ça fait du bien. Les histoires de famille, de mort, de rejet ou de rêves brisés.

La journée glisse, je reste devant l'écran. je n'ai pas envie de me faire face. Ce soir je me forcerai à un drag pour Beltane online. Incarné\_e ou pas.

~  
What i'll remember about fasting is that it totally canceled my emotionality. Short-circuited. No power for it i guess.

And then sobbing five times while watching Rupaul's Drag Race on first day out. Huh. (fb)

~

Zéro self-care. Vanity, yes.

No *nourishment*.

3.5

But if my body doesn't change really much, how come i'm so obsessed with being more masc?

Il me semble plus ~~urgent~~ fondamental de démanteler toutes les \_phobies internalisées que de reprendre les œestros.

je me regarde faisant mon mini-concert, et ce maquillage paupière orange néon est magnifique, donc bénéfique au monde, par le simple fait que je me sens bien avec. Dehors, comme ça, je me sens (potentiellement) perçu\_e comme un dingue. Voilà les dommages.

Ce serait ça l'urgence.  
Donc comme travail : *sortir* avec whatever makeup. Dans un deuxième temps, rester centré\_e et ne pas me laisser emporter par les projections. Enfin, et peut-être surtout, dé-croire mes projections.

Après il y a les humeurs. Après il y a s'aimer comme ça, malgré tout, ou en tout cas faire les démarches, fake it til you make it.

Ce grand corps masc est digne d'amour, de soin et de vénération, tout comme n'importe quel autre corps, tout comme n'importe quel\_e autre Queer.

Car au final si je me dé-sens comme ça, que je ne me considère pas et perds connexion avec l'♥, les autres et moi-même, c'est aussi et déjà parce que les fems sont les plus méprisé\_es, moqué\_es, harcelé\_es des humain\_es, encore plus que les meufs Trans. Non en fait c'est pareil. Les hormones ne changent pas tant. Disons entre un mec « efféminé » et une femme Trans, je pense que le mec « efféminé » est le plus moqué et méprisé. Oh j'en sais rien.

Gala faraus – *Journal Quarant(a)ine*

d'expérimentation. Mon propre public.

Niveaux actuels :

Physique : ++

Mental : +

Émotionnel : ++

Intell., cognitif : ++

Satisfaction personnelle : +

Social : ++

Amoureux : ++

(Énergétique : +/–)

Tous les niveaux actuels sont positifs.

(*Delusional? Totally delusional. While re-reading.*)

Plus d'hormones féminines depuis deux semaines. Essayons un tout petit peu plus encore.

Plus d'antidépresseurs depuis... une semaine ? Deux ?

Plus de thymorégulateurs depuis une semaine.

Un dérapage émotionnel à l'imprimerie.

Une phobie sociale chez J.

Plusieurs dissociations émotionnelles.

Une grande difficulté à trouver de la douceur et de l'amour pour moi-même. (À part ça tous les niveaux actuels sont positifs)

Mais fonctionnel\_le on dirait, et capable de plaisir.

En bref : pas d'urgence chimique. Let's see.

je veux faire cette expérience depuis des années : voilà. Pour l'instant zéro drame, pas de problème majeur.

« C'est un concert sans œestro ! » XD

~  
Première vidéo de moi petit\_e, recevant une game-boy, *sooo cuuute* ! Waow. Vi\_ve, joyeu\_se, souriant\_e, unbothered.

~  
Waow la vidéo de M pour mon anniv. En larmes direct. Elle est si belle, si vulnérable et à nu, et sa voix... une voix magnifique, douce et mélancolique, que je pourrais écouter sans doute des heures.

La vidéo surprise de mes ami\_es pour mon 15ème anniversaire. Sacrifier ma fémitude m'a assuré compagnie, amitié, attention et sécurité. j'ai obtenu amour et sécurité en niant une partie de mon être.

Peut-être les thymorégulateurs m'ont-ils dés-intégré\_e. Je n'aurais pas choisi de m'ennuyer à plein temps pour neuf euros de l'heure.

Ne pas prendre d'œestros me rend plus tributaire de mon maquillage, de mon apparence ? Donc moins indépendant\_e ?

Moins... intégré\_e ?

Fin de cette première phase de quarantaine.

Six semaines. Seul\_e, dans un petit espace, à amsterdam.

Une épopée. Intellectuelle, émotionnelle, chimique, sociale/virtuelle. Des plongées en moi-même, jusque dans mes propres cellules-synapses, tissus. Pressure-free. La révolution. Être maon seul\_e interlocuteurice (à part mes plantes), mon propre objet d'attention, de soin,

i want the best for myself  
and i think he does too.

We're getting it.

'Pleasure Activism'

Auto-concerts

Body lab

Cercles du cœur

NTS

mes plantes

les transcriptions

l'auto-thérapie

le jeûne

la pratique physique quotidienne et autonome

Past diving. Present diving. Future diving.

Home care

Affirmed and directed friendships

6 weeks: *fun-da-men-tal*.

Now next: *work. travel. love. build. make. breathe.*

4.5  
Le sweat de Parisa, dans lequel je me sens si bien. Des cheveux magnifiques. Un maquillage léger, qui me semble parfait.

Pourtant...

je vais prendre mon temps. Mais j'ai du mal à croire que

ma vie sera mieux sans hormones.  
Blue.

C'est à l'intérieur ; et je ne pense pas que les antidépresseurs ou thymorégulateurs sont les aides adéquates. D'ailleurs je ne veux pas reprendre d'antidépresseurs maintenant.

Ces vieux ressentis, ces vieilles idées, peurs, projections, anxiétés.

Et bien sûr tout est extrême. Les splits, les projections, les impacts, les joies, les angoisses. Pour ça, bien sûr, les thymorégulateurs sont utiles. Mais pas la solution, car la base est fendue pour une autre raison.

Heart circle. Rebooted. Emotional wheel completed and revolved.

Just like Aurel, healing as belief and way of life. Well of creative potentials. For me. For them too. For the world.

Cecil B. Demented, John Waters. Succulent.



Scan to the trailer:  
<https://www.youtube.com/watch?v=LAbHLVkiFOA&t=45&v=1&vq=1> (vidéo supprimée)

~  
i'm just not interested in being this guy.

i was diagnosed male at birth. 5.5

7.5  
Yesterday i broke the fast: i had a date. Amor. A very sophisticated touch for a twenty-one year-old. And refreshingly keen on cuddling: genital sex was almost accessory. Grabbing the skin and flesh under my ribs, grabbing my shoulder blades, to then melt into cuddles and lips. All this hair, all this flesh, all this smile: opulence. Sudden changes of energy, of touch, of needs. Exciting. Sex fast is over.  
//(he says he likes my waist)

Today i'm breaking another fast: treating my body again with oestrogens and progesterone, after two weeks and a half off them. This one was big: like fasting of love, care and fun. Even the plants suffered neglect. So today i start the readaptation phase: slowly introducing back smiling, quietness, groundedness and looking cute. Sensing my body, from the inside, reincarnating it little by little, almost cell by cell, as if my brain would finally have access downwards, to the vessels, the organs, the articulations, the dermis. Settling back home, cautiously: once short short-circuited, twice shy.  
Abundance within sight.

Pleine lune scorpion.

Tu m'étonnes que j'ai le feu au cul.

Premier jour de retour aux œstros + progé: plus calme, plus confiant\_e, tellement plus confiant\_e. Plus envie de

Gala faraus – *Journal Quarant(a)ine*

Gala faraus – *Journal Quarant(a)ine*

baise de gay.

Mais retrouver Amor asap.

Première présentation classe : prototype de podcast. Tellement perso, « exposition ». Agréable.

8.5  
Un date avec B. Délicieux.

Iel garde ses beaux meubles pour sa marouinière. Et des conseils rudimentaires sur l'aquarelle.

Un enregistrement de chant lyrique que je pourrai réclamer à la fin de l'été.

La richesse du karaoké.

Aujourd'hui je reviens à moi. À la maison. À mes plantes. je ne suis plus tendu\_e. je suis présent\_e.

je mange je (?) je lis je travaille. je communique.

Bye Gayromeo.

Hello sensuous vous.

Et je suis en moi dans la rue, en moi dans le magasin, en moi face à l'écran. Emporté\_e si je me lis, quand je per-forme, lâchant la bride pour quelques moments.

Back on oestrogens. It feels like everything makes sense again. Back to a sense of care, of connection, of confidence, of wanting things from life.

Also i think i'm Trans.

#theythem

#selflab

#quarantineinsights

(fb)

9.5  
De presque morte à sur-vivante. Gérer le balancement. Stability yoga in the morning. Finis les à-coups.

Presque trop de joie, d'appétit (eagerness), à ne savoir qu'en faire.  
Shopping.

~  
La voix et le visage de KF, ces yeux à la fois innocents et profonds ; je suis de plus en plus attiré\_e par la bonté, la capacité d'émerveillement, la générosité, les égots simples. KF. Podcast please. (traces de la quarantaine)

j'aime beaucoup ces longs cheveux cuivrés. Mais alors je vois surtout mes arcades et mon énorme nez. Si je veux aller dans cette direction, je désirerai les opérations. Mais ces cheveux. Cette meuf. M'attire.  
Et Goddess knows i'm far.

Déni de communication depuis plus d'une semaine. Tant de retard.

Détecter et mettre en place des outils d'intégration.

10.5

Impatience tumultueuse.

Ne pas laisser toute cette expérience se dissoudre dans des humeurs, dans des passés/futurs.

« le Faeriedom »

Conscience de groupe → effet corporel  
Sentir l'existence collective.  
Permet aussi de se situer, en terme d'identité.

« Mon futur j'y serai », A  
Poèmes d'A et de D

Se mettre en mots est un acte de révélation de soi.  
Audrey Lorde : on n'est pas une personne à part entière si  
on reste silencieu\_se.

« je suis né\_e il y a un an. »

« Un autel où déposer nos émotions. » (J, Queerrest)

Soirée « Self-ish »

J

Saint-E

Danser à la fin

Danser des heures magnifiquement au No Talent Show  
à Bruxelles

Humeur plus douce

j'aimerais danser

Hier j'ai dansé avec les Marraines, se chauffant toustes  
peu à peu

Moi dans ma brassière à me sentir pré-adolescente  
post-mature awkward and not making sense.

Gala faraus – *Journal Quarant(a)ine*

Est-ce que je prends des psychotropes pour pouvoir soutenir/supporter les violences, sociétales, sociales et les autres ?

Sans eux je supporte beaucoup moins. Les injonctions, les irrespects, les négligences, les étalages.

11.5  
i keep coming back to school memories of childhood and to being constantly called a faggot or a sissy, because of being soft, open, easily smiling, lively and a friendly boy-seeming kid. Engraining deep in me the feelings of rage, fear, shame and hatred, both towards others and towards myself, so precociously. And not telling family out of pride, of shame and concern to cause them worry. The disrespect and harassment turned me into an over-reactive and hypervigilant teenage and adult, repressed, having to take years of medication to control emotions and reactions, therapies to dismantle shame, hatred and mistrust. Loads of work, time, euros and energy. And now still when i – reluctantly – go to the street, i have stress all over my body, having to both turn on the radar and train not looking at people's eyes. i have been severely beaten up 'only once', in my early twenties, and sadly once is enough for life trauma. And life reconstruction, and trying to assemble countless strategies to feel socially okay. i'm sharing this because i just wanna talk about it, and nurture solidarity with all Femme friends with strong bullying experience, but also to ask those of you who are

Gala faraus – *Journal Quarant(a)ine*

parenting to make a point of letting your kids know about the multiplicity of ways to be a human, a kid, a boy-seeming kid, and the necessity to let everyone live their own self without being pressured to try being another way.  
X (fb)

Post harassment Fem. Wow. What am i doing.

A world which traumatizes kind and soft boys is a nonsense anyway.

i don't say 'bipolar'. i say 'strongly reacting to external factors because of coping/surviving strategies developed in early childhood and teenage, as a response to traumatizing behaviors'.

The 'virtual assistant' can be extended to mental and emotional areas.

Sometimes i wonder what would have happened if i would have put all the time, energy, and money spent on healing into developing my talents.

i don't say 'personality disorder': i say 'inadequate personality in a world which validates only cis white straight able-bodied conforming complying OR dominating humans. Violent, normative and minority oppressing-suppressing world. (Emotionally dis-abled.)'

i say 'crazy', as an ultimate vocabulary reappropriation for empowerment.

Corona, COVID-19: création de l'emoji « solidaire ».

Ces humeurs.

Ça switche à mort.

13.5

Tant d'♥ et de heartlingshood avec elleux.

B : « we have a head but not a face ».

i know very well how to function. But i don't know how to live. Y help!

14.5

je m'en fous j'ai ma voix, ma douceur profonde et intacte, mes doigts pour jouer, mon corps et mon cerveau pour ressentir.

« je suis pas bipolaire dans la forêt »

Exercice de M-D. Se baigner dans la dernière expérience de self-love absolu.

Why making a point in not taking meds?

Because i want to be in touch with my whole self.

Meds impeach that. Hormones foster that.

My art is not based on the question whether it is good or bad, but whether it is good for me or not (if it does me good).

MY PEERS

MY KIN

→ self-piano amateur is fan-tas-tic.  
 You know what i crave this morning? Having a slow dance with you.  
 Les booms d'été dans le garage chez A.  
 j'en dansais beaucoup moi des slows.  
 ~  
 Près de 100 municipalités polonaises se sont déclarées « ville sans LGBT » (Allout).  
 ~  
 L'enfant sur la vidéo nous disant qu'il faut profiter de la beauté de la vie ; écouteur dans l'oreille droite, en attendant pour la consultation PEP.  
 L'air frais et ensoleillé. Fermer les yeux et recevoir la chaleur.  
 Méditer, un peu.  
 En fait tout écrit devient matériau à thérapier.  
 Donc ce qui va mal prend toute la place.  
 Donc l'idée que les psychotropes réduisent la créativité et « l'authenticité » est caduque. En fait ils les permettent dans mon cas. Cf Nanette.  
 Donc, les reprendre la semaine prochaine, à dose mini-male, si mes efforts ne suffisent pas. Il s'agira alors de se sentir bien, et non plus d'exister sans supplément.  
 Create and offer things towards an imaginary audience, open, caring and that RELATES. (?) creates.

Gala faraus – *Journal Quarant(a)line*

Anything i do, this mindset. And see.  
 Bye reality. Thank you confinement. Hello to my wonderful – self designed – audience.  
 HIGHLIGHTER(S)  
 Godmothers bring out the best in each other. Excavate this best.  
 ‘Ma coiffure respecte un peu trop la gravité’  
 Queeristan  
 ‘choose your family’ → choose your AUDIENCE  
 The lockdown got me drifting away from reality ... and enabling me to imagine/create/design mine.  
 And my imaginary audience (virtual).  
 And here we are.

virtual assistant, virtual audience. 18.5  
 Les cheveux rouges, le piercing à l'arcade et les nikes air que je n'ai pas eu\_es parce que ça faisait mauvais genre, ou parce que ça aurait risqué de compromettre mes chances à un entretien d'embauche. ~  
 90 €  
 What's the lesson in that?  
 It is: rushing always brings shit.

Gala faraus – *Journal Quarant(a)line*

STOP  
 RUSHING  
 EVER  
 i lost the confidence.  
 je ne produis rien-, car je doute de tout.  
 MAIS  
 on peut aussi produire de l'art plein de doutes. Simplement se détacher de l'ambition d'être à temps et de qualité.  
 Revoir toutes les attentes à la baisse ; les supprimer, ces attentes.  
 low confidence art  
 RADICAL MESS  
 ~  
 Et en fait, c'est se réhabituer à la difficulté après que tout a été facile qui rajoute à l'angoisse. Repères perdus, radicalement.  
 ~  
 « We arranged everything for you ».  
 Un sourire apparaît, imprévu.  
 Le care public ; pas habitué\_e.  
 C'est magnifique.  
 ~  
 Oui, mais les envolées emo au piano le soir.  
 Oui, mais les éclats de soleil et de verts catapultés dans

mes yeux, soudainement, sur mon vélo, renversant la perspective.  
 Oui, mais le plaisir déçu à chanter et à danser, parce qu'il n'y a plus le choix ? Et que l'échappatoire n'a jamais eu autant de goût.  
 Mais je me terre.  
 Ce ne sont que des soubresauts, bien sûr fabuleux jouissifs merveilleux puisque le reste est noir. Et la vie en soubresauts est éreintante, pleine de fausses promesses, anti-bonheur.  
 Cisterical  
 Cross-pollinate research  
 La violence du bide.  
 « Thank you for laughing! »  
 21.5  
 What have i choreographed those past two months? My brain, my kinship. My self-schooling.  
 22.5  
 Because it shows me that i can rely on myself.  
 And on taking care of myself.  
 That's why structure and discipline feel so good: it's soothing. Comforting. Empowering.  
 i take care of my days.  
 je prends soin de mes journées.

At the end of my meditation, as i slowly bow down, realizing that the reason why i'm better off not seeing people is that i don't feel i meet expectations, i burn my hair with a candle i had forgotten about. Smooth.

je suis mieux sans voir personne, car je redoute de ne pas être à la hauteur :  
- de la joie que je serais sensé\_e ressentir  
- de la précédente version de moi-même

Et ma relation à la scène est la même qu'à M : tout va bien si je suis d'humeur, confiant\_e, tout s'effondre si je me sens angoissé\_e.

i'm working on building trust in myself.

And this is a very elaborate choreography.

Le réconfort du respect de mes propres règles.

23.5

Le présent, ça détend.

~ «Feminist journal writing » workshop ~

= Fast fiction =

prompt : « *Take something very concrete and put it in a moment of conflict.* »  
*iridescent nail polish*

*counter staff member at the Gemeente telling me i'm*

Gala faraus – *Journal Quarant(a)ine*

Et je chante L'Amour en solitaire  
Au soleil.

C'est la peur du futur et la satisfaction du challenge qui m'ont amené\_e dans cette pièce.

C'est trop.

je crois déceler une distanciation de la réalité.

Dommageable.

Et le stress pour lui. Puis pour moi.

Reprise des stabilisateurs d'humeur.

Un univers bienveillant alors, quelque part : sans séquelles d'aucune sorte. Comme un sursis, une clémence.

NTS

Pour l'instant, à chaque fois que j'ai tenté le sevrage de psychotropes, ça a mal tourné. « Ce n'est peut-être pas le moment. » Mais ça n'est jamais le moment. Soit ; accepter, une nouvelle fois. C'est ok. C'est comme ça. Et d'un côté... c'est super. Bof. Bref.

Le mec de la sécurité m'a demandé de ne pas jouer. Puis m'a proposé de cacher l'objet tranchant. Bénédiction. Il était tellement... chouette. j'étais presque content\_e de le rencontrer.

-You're not the typical person usually here. You know what i mean. How long have you been here in ams?

*lying and don't want to cooperate.*

i decided to wear nail polish again. Like, affirming my cocketry and will to look cute, for myself, lockdown or not. It gives me extra power, because first i see little patches of beauty every time my hands enter my field of vision/my sight, also it indicates me of my cute vanity, the loving one, finally it makes it easier to make humans that i encounter suspect some queerness about me, a necessary and comforting perspective.

Well, this person at the desk was just doing their job. Cooperating if i was saying the right thing, not cooperating if i was losing myself in the labyrinth of sesames. i was furious because we got stuck in the second situation. But looking at my nails, i remembered i count more than that, i.e. trying to make them understand they were behaving assholeish.

~

Le risotto n'aura pas lieu.

L'objet entouré de papier journal dans la corbeille restera discret.

Au moins la poubelle est sauvée.

j'ai envie de jouer du piano  
la nuisette est en haut

il faut prendre l'ascenseur

je choisis la jaune pâle

en soie légère, à fines bretelles

qui couvre pour couvrir

Gala faraus – *Journal Quarant(a)ine*

Gala faraus – *Journal Quarant(a)ine*

-A year and a half.

-Ah, you're still fresh. Fresh for the best.

-Yeah but i'm not, i'm actually about to leave.

-Mmh?

-i'm leaving the country.

-Yeah, you go away? It's shit huh?

-No, it's not shit. It's good for me here, people are nice for me it's good.

-In france it's also shit, huh? And i can imagine that you are special, let's say.

-In france people are violent.

-Yeah? And you also, you, yeah, you look ... strange, i don't know how to say it ... different?

-That's better.

-Yeah, well, look at me. You know what i mean... No but i don't want to offend you.

-No but you're not offending me.

-Yeah, i can imagine that you didn't have an easy life back there. You was bullied by people, huh?

-(some face expression)

-Yeah that's weak. And what did all those people do to your life, what they did to you, it will follow you many years after, maybe the rest of your life.

-i mean, it follows all your life, un-un-until you do the work, the therapy, the healing.

-Yeah yeah yeah, the healing, huh. And what healing did you do?

-(showing a small space between thumb and index finger)

-What is that?

- Maybe a bit.  
 –A bit? Therapy?  
 –Mmm. Many different.  
 –Group therapy, with noises or...? I have a friend of mine, a very good friend of mine, he was bullied before, but not because of his sexual thing, he was just bullied, because he was kind of weak. And now the guy is almost your age, i think, and now he steals. He was a little bit okay but now he takes medicines because he's... he doesn't see any reason to live anymore.  
 –i mean i'm also on meds.  
 –What?  
 –i'm also on medicines.  
 –Yeah i can imagine. (To the agents: 'Hello!') yeah, so yeah, it's shit; but yeah, you have to stay strong, i don't know.  
 –Well, i do all i can.  
 –Yeah.  
 –Trust me  
 –But i can imagine it's not easy because you are in a foreign country, your situation is not quite stable and uh ... yeah. Don't expect (?) hehehe. Yeah, well ... choices, choices, choices.  
 –You don't have toilets by any chance?  
 « Safety and care » sur la poche arrière du pantalon.  
 Presque pas d'animosité aujourd'hui. Dommage que ça ait tourné comme ça. j'allais presque croire que c'était

Gala faraus – *Journal Quarant(a)ine*

Gala faraus – *Journal Quarant(a)ine*

- So i'm back on mood stabilizers.  
 And thereby the self-lab that i've been conducting over those past weeks is coming to an end.  
 And the results, insights and new elements of self-knowledge feel foundational and greatly consolidating.  
 (fb)  
 ~  
 (fire emoji) disrespect hostility transmysogyny condescendence neglect space-taking (emotional &) power abuse  
 Portes-tu un pénis ?  
 E x e l l e n t podcast 'Trans et Féministes'.  
 'je me laisse le droit d'être émerveillé\_e par le corps que je deviens.'  
 Les « autres trajectoires d'existence », l'« erreur binaire », le féminisme Trans, le féminisme excluuant et normatif et surtout la \*résistance\* à toutes les injonctions.  
 Scan:  
 Blow softness and vulnerability through voice.  
 Et quand même je me sens masc.  
 Hier la cata quand même. Waow. It'd been a while. je sens encore les dérives/échos partout dans le corps et l'esprit. Il reste des bouts collés, tenaces.  
 L'art le futur la thune seul\_e ou pas quelle recherche quel objet chorégraphique. Etc.

possible. Mais en même temps, j'étais intranquille la plupart de la journée. Tellement changeant\_e. Ça me prend trop d'énergie d'adaptation et de régulation. Et trop de temps aussi. Entre la PEP et aujourd'hui, que de temps perdu. Et bien sûr ce n'est pas dû à un manque de meds. Et pourtant... si. Finalement. Tant de « signes » je suis directement transporté\_e en mai 2007, treize ans plutôt. PEP, garde à vue.

24.5  
 There is this nostalgia about the unmedicated self. This longing for a free emotionality, vulnerable but also deep, rich, beautiful and fruitful. The desire to not take anything to modify it and 'balance it out'. But it's too much. It is too sensitive, reactive, time- and energy-consuming, and partially isolating. Because it means a necessary retreat in oneself, for the outside feels too threatening and triggering, too rough. The radar for disrespect, hostility, neglect, emotional or power abuse, transmisogyny, condescendence or inconsiderate space taking gets too sharp, and the skin too thin. It's exactly that, actually: the skin gets too thin. Despite meditation, daily exercise, early sleep, great food and self-designed viable communication principles. Another tricky part is the potential for disconnection with reality, punctually, regularly or fully. This also ends up being isolating, possibly risky, too. The rational regulation gets more and more interrupted.  
 This is all too much efforts to sustain, and it greatly impacts the capacities for connection, reciprocal and open exchanges, romantic flow, enjoyment, work and pleasure.

Et épuisée.

Thérapie : renforcement positif (cf U.S. vs. france)  
 → aspect culturel. + dur « d'y arriver »  
 (france)

Aspiration du corps et de l'esprit à l'homéostasie, qui opère comme un système de régulation (même si potentiellement délétère, s'il faut).

Tout est multifactoriel. Se sentir bien ne peut pas être seulement lié à quelq'un\_e, à un job, à un événement.

Étayages multiples. À rendre / \ et pas |.

Les stabilisateurs d'humeur peuvent aider et soutenir le changement, en empêchant l'esprit de rester dans son système délétère → permet de se reprogrammer, en tout cas on espère.

« L'impatience vis-à-vis de vous-même, c'est sûr vous allez vous planter. »

28.5  
 Today was the 4th anniversary of my father's death. It was tough between us when he was alive; it got much tougher after he died. With months passing, years, a new relationship formed, peaceful, kind, after i came to realize what he transmitted me, and that the main enemy to our relationship had been fear. Through him i grew

a capacity for awe in non-urbanized environments, and when confronted to anything experienced as beautiful. Still: thanks again patriarchy for having me getting chronically furious, heteronormativity for having me hiding, and capitalism for making people focus on having over being and caring. Not good for Queer village kids. Good for whom anyways?

30.5.2020

Tonight i'll be stroking your bum.

(written in amsterdam, march-may 2020)

Gala faraus – *Journal Quarant(a)ine*

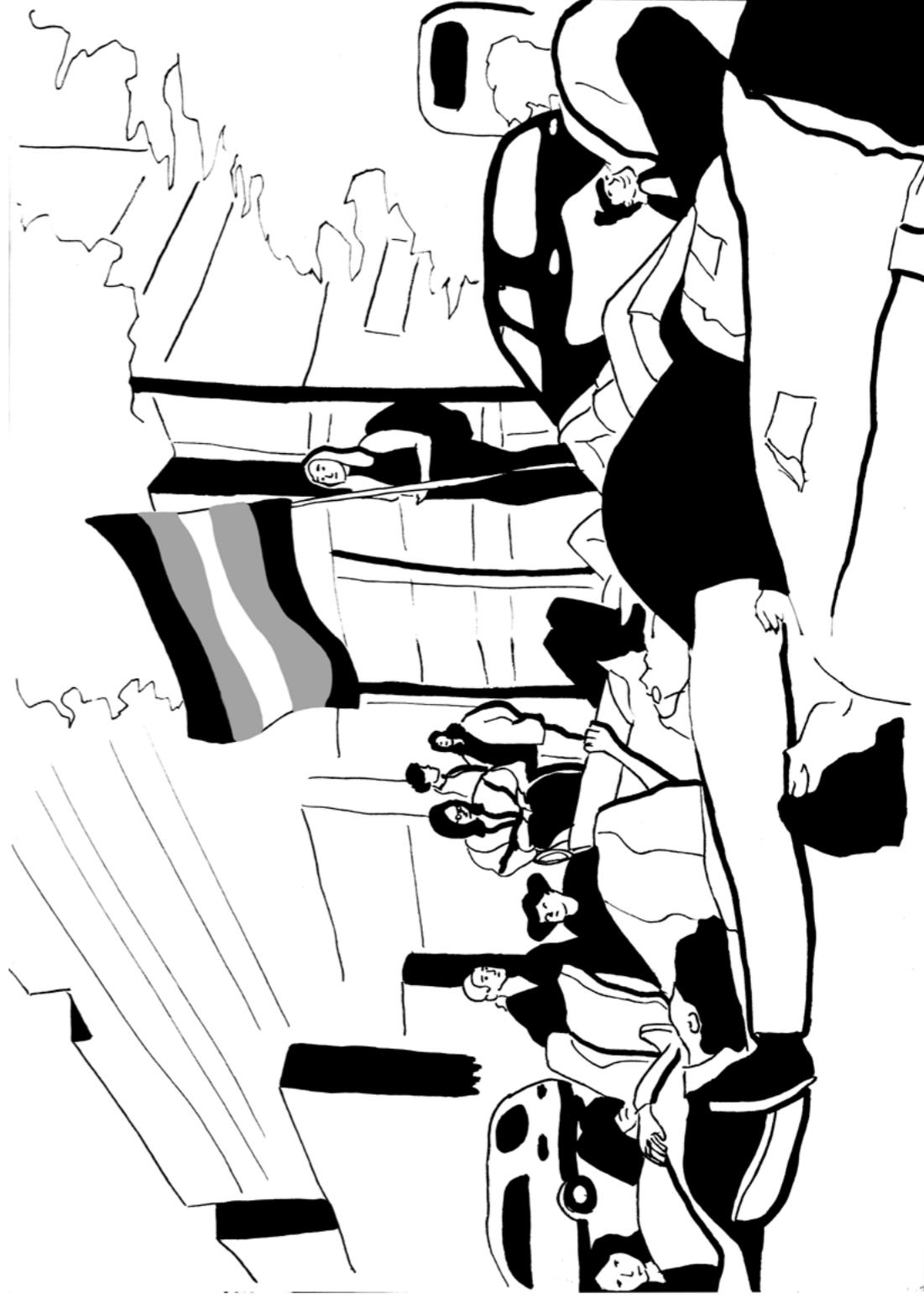


Nathan Bédon-Rouanet - *Mon corps, mon genre, ta gueule*



Nathan Bédon-Rouanet - *Mon corps, mon genre, ta gueule*

Nathan Bédon-Rouanet - *Mon corps, mon genre, ta gueule*





Nathan Bédon-Rouanet - *Mon corps, mon genre, ta gueule*

Nathan Bédon-Rouanet - *Mon corps, mon genre, ta gueule*



# Lettre ouverte à nos ami\*e\*s — 2020

## TheMany

### Chères mouettes !

Ça fait un bon moment que l'envie d'écrire ceci taraude.

Il y a du coming-out qui doit se faire.

Certain·s d'entre vous sont déjà au courant, d'autres en ont entendu parler, mais pas directement et d'autres encore ne sont pas au courant.

Peut-être vous le savez, peut-être vous ne le savez pas, mais la vie du « (nom civil) » depuis l'enfance a été jalonnée de situations étranges, de pertes de mémoire imprévisibles et incohérentes, de contradictions intenses et d'un vécu un peu déchiré par des oppositions difficiles à manier, et pas mal d'autres choses encore qui ne faisaient jamais écho franchement aux expériences des autres autour et dont la plupart des caractéristiques sont restées secrètes parce qu'incompréhensibles/inexplicables, et du coup pas mal refoulées.

Difficile de partager des observations qui n'ont de représentation nulle part dans le répertoire collectif (ou alors dans d'horribles thrillers avec des serial killers dangereux — merci, l'identification !), des situations dont il est plus facile de se dire qu'elles sont « juste dans la tête », tant qu'on peut se le dire.

Une bizarrerie générale qui a toujours été remarquée, et même encouragée à partir du moment où le théâtre et le jeu ont pris une place centrale dans la vie. C'est après les études que ça a commencé à être très compliqué, puisque d'un seul coup ces situations continuaient de se présenter hors scène.

Il y a 3 ans, par un concours de circonstances heureux, des mots-clés sont arrivés (merci aux Fées Radicales et à Google), tels que « Dissociation », « Dépersonnalisation », « Déréalisation », « Paralyse Dissociative » (et plus encore) et certaines choses qui n'étaient même pas/plus questionnées ont commencé à trouver des réponses troublantes.

Tout d'un coup, en lisant le vécu d'autres personnes concernées par les mêmes situations, beaucoup de choses ont commencé à s'expliquer.

Notre douce société occidentale met des mots très pathologisants sur ces situations. Et la plupart de ces mots ne conviennent pas du tout aux personnes concernées, d'ailleurs.

C'est pourquoi depuis un an à peu près on a décidé d'ouvrir une page Facebook pour

# Lettre d'Amour aux fées Radicales

TheMany — 2020

essayer de rassembler des liens et des références qui nous aideraient à faire comprendre à l'entourage ces situations qui se trouvent refoulées en dehors du paysage commun, et qui sont du coup difficiles à comprendre, et difficiles à expliquer, ce qui ne les rend pas plus faciles à vivre comme vous vous en doutez.

Vous retrouver tout·s régulièrement sur cette conversation — et certain·s d'entre vous sur Skype tout à l'heure — a été aussi chouette que troublant.

Une des raisons du trouble provoqué, c'est le fait qu'à part vous, plus personne dans notre entourage n'utilise le « (nom civil) ».

C'est un choix.

Depuis quelques années, la réappropriation du concept d'identité est devenue nécessaire pour pouvoir avancer.

Ce n'est pas comme si c'était nouveau, vous le savez tou·t·s, ce concept a toujours été un terrain un peu glissant ici.

Du coup, c'est le moment d'être courageux·ses et comme ce n'est pas l'affection pour vous qui manque, vous êtes les premières personnes (en tout cas le premier groupe) avec qui il semble pertinent de partager cette page et tous les liens que nous y avons mis. Certains liens sont en français, d'autres en anglais, mais toutes les références sur cette page font écho à l'expérience personnelle de cette entité que vous appeliez « (nom civil) », mais dont le nom d'usage depuis 3 ans (quand même) est devenu TheMany (c'est un alias de groupe, comme AntojO si vous voulez, et une occasion pour les personnes que l'on rencontre pour la première fois d'avoir en tête que {si elles le souhaitent} il y a des questions à poser sur ce que ça représente).

Voici la page. Bonne exploration à vous et n'hésitez pas si jamais il y a des questions qui viennent, essayez juste dans un premier temps de voir si les réponses ne sont pas contenues quelque part sur la page ; ça évitera d'avoir à nous répéter, pour nous qui en parlons tous les jours, déjà.

DISSOCIATIVE IDENTITY SKILLS – RESOURCES ABOUT MULTIPLICITY: <https://m.facebook.com/DissociativeIdentitySkillsResources/>

Plein d'amour, à très vite, stay safe and loving ♥

TheMany

TheMany

## Coucou tout le monde !

Nous sommes TheMany, un groupe de 15+ personnes identifiées, partageant ce corps sexy et privilégié. Nous sommes un groupe de Queers faisant face à la Psychophobie systémique de façon quotidienne du fait d'être qui nous sommes.

La communauté des Fées Radicales nous a donné l'opportunité d'initier des changements profonds dans notre vie partagée. Teeellement de changements. Et l'opportunité de rencontrer des êtres magiques, davantage en quelques années que nous n'en avons croisés auparavant en trois décennies !

Ces créatures magiques (vous) nous ont donné des outils pour nous comprendre nous-mêmes, des concepts auxquels nous identifier, enfin, après 3 décennies d'un brouillard opaque, et nous ont fait réaliser la quantité de merde que nous avons tréballée avec nous toute notre/nos vies.

De façon inattendue, la Queerphobie, l'Appropriation culturelle, le Validisme et la Normativité se sont avérées des piliers inconscients de toute notre existence, et ça a mis du temps pour nous en apercevoir et réaliser à quel point nous avions internalisé (retourné contre nous-mêmes) notre propre Psychophobie, Transphobie, Grossophobie, Queerphobie.

On a finalement pu mettre des mots sur nos propres expériences – Dysmorphie, Dysphobie, Dissociation, Déréalisation, Dépersonnalisation, Paralysie Dissociative, et d'autres encore. (On a rassemblé nos ressources sur cette page Facebook, si vous souhaitez en savoir plus sur ces sujets : <https://m.facebook.com/DissociativeIdentitySkillsResources/>)

Aujourd'hui nous voulons vous remercier.

MERCI.

D'être la première communauté avec laquelle nous ayons été en contact et où certaines personnes ont pris le temps avec nous, de nous accueillir, de nous offrir la possibilité d'un sentiment d'appartenance, de sécurité et d'amour, même lorsque nous étions confus·es, et malgré les reproductions d'oppressions systémiques dont aucune communauté n'est complètement libre, jamais. Merci de nous avoir fait réaliser où nos voix sont malgré tout mieux entendues encore que d'autres.

Aujourd'hui, une semaine après Beltane, parmi les bourgeons fœtaux du jeune été à venir, nous voulons vous inviter et vous encourager à aller plus loin dans l'expansion de cet amour magique que nous partageons toutes, et nous voulons vous rappeler que nous continuerons de vous aimer, quelle que soit la forme que ça prendra ou ce à quoi ça ressemblera, et, quelles que soient les erreurs que nous puissions faire en chemin, conséquences difficilement évitables de la quantité de merde que nous avons encore à déconstruire.

Nous nous excusons par avance envers toutes et chacune d'entre vous pour ces erreurs que nous ferons en route, que ce soit parce que nous vous connaissons peu encore ou parce que, bien que nous vous voyions et vous aimions, des choses que la société nous a inculquées viendront se mettre en travers. Ces grilles de lecture du monde qui nous amènent à présumer de votre expérience de vie sur la base de la couleur de votre peau, à présumer de votre identité de genre sur la base de votre expression de genre, à présumer de votre besoin d'un « coup de main » sur base de la mobilité de votre corps, ou à présumer que vous êtes une seule personne dans votre corps, basé sur le fait que vous n'en avez qu'un. (Oui, même nous, de temps à autre, nous ménombrons encore des ami·s membres d'autres systèmes !)

Aussi longtemps qu'il nous sera possible, en tant que communauté à l'intérieur de ce corps, nous nous engageons à continuer de déconstruire nos normes et d'accueillir tous retours pour maintenir en mouvement notre pratique d'Inclusion Radicale.

Que jamais nous n'oublions la Radicalité dans « Fées Radicales », et la magie qu'elle contient !

Nous vous aimons toutes <3.

TheMany

# Déréalisation dissociative

## Queer Faith & TheMany

(Traduit de l'anglais par les autrices)

Tout semble irréel, rêvé,  
Ton esprit une montagne dans l'obscurité,  
Et même quand un rayon de lumière transperce,  
Tout reste brumeux même toi.

### DÉRÉALISATION

Quel frisson !  
Te coupe de tous tes ressentis,  
Transforme ta joie et ton amour en douleur et en peur,  
Parce que tu ne sais plus dire ce qui est réel.

Tu te réveilles dans la vie de quelqu'un d'autre,  
Dans ta main un téléphone / une joue / un couteau,  
En face de toi quelqu'un t'appelle « mon petit cœur ».  
Qui c'est ? Où tu es ? Aucune idée.

### DISSOCIATION

Quel frisson !  
Tu deviens un·e espion·ne talentueux·se.  
Tu apprends à surveiller tes mots, à bluffer, à deviner,  
Parce que si t'essaies d'expliquer tu n'es pas sorti·e du poulailler...

Tu es là, mais tu n'es pas là... enfin presque.  
Ton corps bouge tout seul, puis s'arrête, puis recommence.  
Ton amour te parle. Tes lèvres lui répondent.  
Mais c'est comme dans l'Exorciste.

### DÉRÉALISATION DISSOCIATIVE

Te fait vivre plusieurs vies et aucune.  
Les chapitres de ta journée, ceux dont tu peux te rappeler,  
Un dédale de voies sans issue des millions de fois parcourues.

Tu peux voir, mais ne peux rien entendre.  
Ton corps tremble, mais ne peut rien sentir,  
Sauf peut-être quelque part à l'arrière de ta jambe,  
La chaleur de ton souffle qui caresse tes lèvres.

### PARALYSIE DISSOCIATIVE

Quel frisson !

Essaie donc de conduire avec douze mains sur le volant...  
Tout le monde à l'intérieur se sentant séparé-e des autres,  
Essayant de sauver l'avion, poussant dans toutes les directions.

C'est un peu effrayant, c'est vrai,  
Vivre dans un corps avec toi.  
Nous sommes si différent-e-s et pourtant je sens,  
Tes émotions courir en moi et elles sont bien réelles.

#### COCRÉATION

#### DISSOCIATIVE

LA solution d'avenir, s'il en est une !  
Si, comme une équipe, on reste bien solidaires,  
On peut survivre confiné·s... POUR TOUJOURS.

## La Ligne de Genre

### Queer Faith & TheMany

(Traduit de l'anglais par les autrices)

T'as été assigné.e  
J'ai été assigné.e  
On nous a assigné.e.s de chaque côté.  
Et on t'a dites, redites,  
et on m'a dites, redites  
On nous a dites et redites nos limites... mais.

Marchons sur la ligne de genre, mon cœur  
Marchons sur ces œufs et marchons encore  
Marchons sur la ligne de genre, mon cœur  
Dénichons une coquille vide, une fenêtre ou une porte

—

Je vois tu as marché  
Moi aussi j'ai marché  
On a marché, et blessé nos pieds  
Tu as été attaqué.e,  
j'ai été attaqué.e  
On nous a attaqué, juste pour marcher... Alors ?

Alors DANSONS autour de la ligne de Genre, mon cœur  
Contournons les œufs, et dansons encore  
Dansons autour de la ligne de genre, mon cœur  
On trouvera bien une coquille vide, une fenêtre ou une porte

—

Je vois tu as dansé  
Moi aussi j'ai dansé  
On a dansé, chaque de son côté  
Et je t'ai vu.e tomber  
Et tu m'as vu.e tomber  
Et nous sommes tombées parce que séparées... Alors ?

Alors TRAVERSONS cette ligne de genre, mon cœur  
Traversons les coquilles vides, les fenêtres et les portes  
Faisons cette ligne si elle fait mal, mon cœur  
Co-créons nous mêmes, ensemble, ce qui deviendra notre porte

—

Tu as traversé la ligne  
J'ai traversé la ligne  
On a brisé la ligne pour se sentir mieux  
Et tu as constaté

J'ai aussi constaté  
On a pu voir la transréalité...

Il n'y a pas de ligne de genre, mon cœur  
Tout's ces coquilles, c'est de l'air  
Il n'y a pas de ligne de genre, beau cœur,  
puisque c'est nous qui sommes les coquilles, les fenêtr's et les portes !

# Vie

## Queer Faith & TheMany

(Traduit de l'anglais par les autrices)

Elle en a fait du chemin  
Depuis le début de son « Voyageur »  
Se promenant sur le spectre  
Comprenant d'où viennent les peurs

Nous continuons de nous demander... « Quand va-t-on... ? »  
« Quand pourrais-je... ? » ou « Devrais-je être... ? »  
Mais c'est nous qui tissons, bébé, c'est nous qui tissons la Vie  
C'est comme ça que ça coupe, bébé  
Son bord com' une lame aiguisée...

Elle suit sa route en pleine conscience  
Sensibilité, amour et empathie  
Cartographiant chacun de ses sentiments  
Dans ses ailes les enveloppant

Nous continuons de nous demander... « Quand va-t-on... ? »  
« Quand pourrais-je... ? » ou « Devrais-je être... ? »  
Mais c'est nous qui tissons, bébé, c'est nous qui tissons la Vie  
C'est comme ça que ça coupe, bébé  
Son bord com' une lame aiguisée...

Nous pleurons toutes, doutons toutes, espérons toutes  
Nous fions toutes, crions toutes, rebondissons  
Nous essayons nos lumières dans le noir  
Nous chassons des ombres quand nous bâillons

Nous continuons de nous demander... « Quand va-t-on... ? »  
« Quand pourrais-je... ? » ou « Devrais-je être... ? »  
Mais c'est nous qui tissons, bébé, c'est nous qui tissons la Vie  
C'est comme ça que ça coupe, bébé  
Son bord com' une lame aiguisée...

Nous sommes déjà  
Tout ce que nous nous voyons être  
Nous ne sommes jamais bien loin  
D'un rêve que nous pouvons voir

Nous continuons de nous demander... « Quand va-t-on... ? »  
« Quand pourrais-je... ? » ou « Devrais-je être... ? »  
Mais c'est nous qui tissons, bébé, c'est nous qui tissons la Vie  
C'est comme ça que ça coupe, bébé  
Son bord com' une lame aiguisée.

*Cela ne se compare pas  
à la sensation de ta peau*

Rose-Mahé Cabel

*Strasbourg 02.05.19*

*Souhais à digérer*

*Merci de faire en sorte que la*

*Prière de réussir à*

*Effacer*

*Guérir la merci*

*De ne plus*

*Faites que j'aimerais*

*Permettre le devenir j'aimerais*

*Transformer en*

*Merci de changer*

*De disparaître*

*Arriver à*

*Réussir à*

*Avoir et réparer*

*Ne plus jamais effacer en*

*Merci de transformer en*

*Devenir de*

*Plus jamais*

*Pouvoir merci*

*D'exploser*

139

*Rose-Mahé Cabel - Cela ne se compare pas à la sensation de ta peau*

Poème écrit à quatre mains avec Lola-ly Canac, extrait de la performance

*Souhais à digérer*

(avec Lola-ly Canac, Valentine Cotte et Rose-Mahé Cabel)

## Les peurs qui nous tiennent captif·ves

La peur de souffrir  
La peur de paraître morbide  
La peur de paraître stupide  
La peur de la culpabilité  
La peur de causer de la détresse  
La peur de provoquer des catastrophes  
La peur de paraître antipatriotique  
La peur du doute  
La peur de paraître trop émotif·ves  
La peur de nous sentir impuissant·es  
La peur de paraître violent·es  
La peur de la différence  
La peur du changement  
La peur de se tromper  
La peur de la perte  
La peur du rejet  
La peur du vide  
La peur d'être seul·es  
La peur de la colère  
La peur des critiques  
La peur du rien faire  
La peur du mal faire  
La peur de l'éparpillement  
La peur de l'incapacité  
La peur de la fatigue  
La peur de l'incompréhension  
La peur de réfléchir par nous-mêmes  
La peur d'apprendre  
La peur de (se) rendre compte de notre ignorance

La peur de se (re)mettre en question  
La peur de la rupture  
La peur de prendre position

La peur d'aller trop loin ou inversement  
La peur de nous sentir traîtres  
La peur d'énoncer nos désirs

Strasbourg 01.10.18



Rose-Mahé Cabel - Cela ne se compare pas à la sensation de ta peau

La peur de dire non  
La peur de l'affect  
La peur d'être indocile

La peur de sortir des normes imposées  
La peur de (re)prendre la parole  
La peur de nous émanciper  
La peur de la déconstruction  
La peur de quitter nos privilèges  
La peur de désobéir  
La peur de...

(Chanson pour une performance avec Hula hoop en verre.)  
Lille 21.10.18



Rose-Mahé Cabel - Cela ne se compare pas à la sensation de ta peau

## Sentiment d'illégitimité, sentiment d'imposture

*Le fait d'habiter sur une ligne de partage  
entre soi et soi, une ligne de clivage qui me traverse intimement de part en  
part, se trouver dans le no (who) men's land. Une division interne qui peut  
donner lieu dans certains cas à des luttes de soi contre soi, en miroir.  
À la question « Qui lutte contre qui ? », Michel Foucault formulait en 1977  
la réponse suivante : « Nous luttons tous contre tous. Et il y a toujours  
quelque chose en nous qui lutte contre autre chose en nous. »<sup>1</sup>*

142



<sup>1</sup> « Le jeu de Michel Foucault », in Bulletin périodique  
du champ freudien, n° 10, Juillet 1977.

Rose-Mahé Cabel - Cela ne se compare pas à la sensation de ta peau

De Uzeste à Strasbourg 12.12.18

## L'abeille

*mon aliment préféré c'est le marron glacé  
mon fruit préféré... la figue  
viens je vais te faire goûter ma collection  
de miels de la forêt d'à côté  
numéro un, miel de sapin  
avec sa saveur maltée  
il est bon pour ton nez enrhumé  
il vient du miellat, une excrétion de pucerons  
numéro deux, miel de chêne  
plus crémeux et presque noir  
plein de fer et d'une puissante  
odeur chaude de fruits cuits  
miel de forêt, bien moins épais  
miel de châtaignier, acide ambré  
et enfin miel de sarrasin  
étrange liqueur goût de champignon*

*ma maman a ouvert un restaurant  
elle s'est transformée de femme au  
foyer à femme aux fourneaux  
en grandissant j'ai appris  
les champignons de saison  
le bolet à beau pied  
le bolet à chair jaune  
le bolet à pied rouge  
le bolet blafard  
le bolet craquelé  
le bolet dépoli  
le bolet des bouviers  
le bolet élégant  
le bolet granulé  
le bolet gris  
le bolet orangé  
le bolet parasite  
le bolet poivré  
le bolet pomme de pin  
le bolet radicaux  
le bolet tomenteux  
le bolet vieux rose*

143



Rose-Mahé Cabel - Cela ne se compare pas à la sensation de ta peau



*On ne peut pas donner les clefs,  
Je crois qu'on ne les a pas.*

*Avec, tu n'aurais plus peur de rien... (rires)*



146

*Rose-Mahé Cabel - Cela ne se compare pas à la sensation de ta peau*

*Strasbourg 05.01.20*

## *Depuis Mon drag* *(Manifeste de Rose de Bordel)*

*J'ai commencé à faire du drag, en mai dernier.  
Je dis faire du drag, mais c'est  
plutôt mon drag qui me fait.  
Depuis mon drag, on repousse les limites,  
iel nous surprend  
à chaque fois qu'on læ laisse s'exprimer.  
Depuis mon drag, on expérimente  
la « narration par le strip-tease »<sup>2</sup>, mais pas que.  
Qui dit strip-tease, dit enlever des couches,  
on ne parle pas forcément de nudité.  
Depuis mon drag, on performe tous les  
genres, ou plutôt on en invente d'autres.  
Mon drag n'a rien à voir ni de près ni  
de loin avec le régime binaire.  
Depuis mon drag, c'est la fluctuance,  
c'est l'extravagance, c'est flamboyant.  
Mon drag est bel, ou beau, parfois belleau,  
ce n'est pas moi qui invente les mots  
ce sont les spectateur·ices.  
Moche aussi, même monstrueuse, tordue.  
Mon drag n'a que faire de ce  
que l'on pense d'iel.  
Depuis mon drag, on voit en couleurs,  
Mon drag est caméléon dans le prisme du rose.  
Depuis mon drag, on sort de la passivité.  
Depuis mon drag, on apprend l'anglais,  
mieux vaut tard que jamais.  
Depuis mon drag, on joue à aller  
de l'autre côté du miroir.  
Au passage, déformer le reflet de la  
société hétéropatriarkkapitaliste.  
Depuis mon drag, on arbore les blessures.  
On ne les cache plus.  
Depuis mon drag, on s'aime,  
on est amoureux·ses.*

*Rose-Mahé Cabel - Cela ne se compare pas à la sensation de ta peau*

147

<sup>2</sup> Expression que j'emprunte à Saint Eugène King, qui m'a beaucoup appris sur le drag.

*Pas de soi-même, mais d'une autre,  
 rencontré-e un soir.  
 Dragqueen aime dragqueen,  
 ça ne donne pas une House.  
 Mon drag n'est pas là pour recréer  
 une famille, ni gérer une maison.  
 Mon drag n'est pour aucune hiérarchie.  
 Depuis mon drag, on fait basculer les rôles.  
 Depuis mon drag, on tente la communauté.  
 Pansexualité de mon drag.  
 Dragqueen aime dragqueen.  
 Ça donne une grande fête,  
 des alliés et des paillettes.  
 Pas une House, mais une housse.  
 La housse à bordel,  
 espace de repli stratégique.  
 On peut y mettre tout ce que l'on désire.  
 Seule règle, se réinventer à chaque fois.  
 Rose de Bordel est mon drag.  
 Enchanté-e.*



Rose-Mahé Cabel - Cela ne se compare pas à la sensation de ta peau

Paris 06.01.20

*« Ce qui se passe lorsqu'on travaille avec le temps,  
 plutôt que contre lui, pensa-t-il, c'est qu'il n'est jamais perdu.  
 Même la douleur compte. »  
 Ursula K. Le Guin<sup>3</sup>*

*De mon âme à ton âme<sup>4</sup>.*

*Laure est morte en août il y a deux ans.  
 Ce même jour de cette année, Jeanne est mort-e,  
 répétition.*

*Est-ce que je meurs, moi aussi,  
 un petit peu à chaque fois ?*

*Quand arrêterons-nous d'abdiquer de vivre ?  
 Quand nous laissera-t-on ? Digne ?  
 D'être ce que l'on est ? Ou ce que l'on n'est pas ?  
 D'aimer qui l'on veut ?  
 D'aimer comme l'on veut ?  
 Est-ce si difficile d'appréhender l'altérité ?  
 Votre norme nous contraint et nous tue.  
 Vos règles font souffrir nos corps.  
 Mais font souffrir vos corps, également.  
 Qu'avez-vous fait de notre désir ?  
 Une caricature.  
 Que voulez-vous faire de notre désir ?  
 Le faire rentrer dans le rang ?  
 Hétéronormativité.  
 L'imaginaire, les rêves, le désir\*, la volonté,  
 tout concept lié à la subjectivité passant  
 au travers de ce filtre, n'y survit pas.*

*Est-ce que je meurs, moi aussi,  
 un petit peu à chaque fois ?*

*Il y a un mois, tu es morte.  
 Je ne te croyais pas comme nous,  
 plus robuste, plus sereine,*

<sup>3</sup> Ursula K. Le Guin, *Les dépossédés*, 1974.

<sup>4</sup> Emprunté au titre d'un morceau de Kompromat.

moins sensible à la violence de ce système.  
Tu avais survécu, à 66 ans, d'être femme.

Est-ce que je meurs, moi aussi,  
un petit peu à chaque fois ?

« Amoureux du rouge,  
on se taille les veines ou on se tire une balle.  
Amoureux du bleu,  
on remplit ses poches de cailloux (...)   
et on se dirige vers la rivière. »<sup>5</sup>  
Et pour le rose, quelle solution ?  
Je n'en connais aucune.  
Ah si, peut être une plante.  
Tu aimais le rouge — Virginia Woolf, le bleu.  
Connais-tu Virginia Woolf ?  
D'elle à toi, seules les teintes changent.  
Comment considérer encore ces couleurs ?

Est-ce que je meurs, moi aussi,  
un petit peu à chaque fois ?

Féminicide, Uxoricide, Suicide forcé.  
Trois mots, nommer le même mal.  
« La norme fait sa ronde autour  
des corps tendres. »<sup>6</sup>  
Créer des objets ne suffit plus,  
théoriser ne suffit plus.  
S'armer. Écrire. Coller.  
Papier, pinceau, encre noire,  
Attendre la nuit,  
Sur vos murs.

LE PATRIARCAT TUE.  
ON NE NAÎT PAS FEMME\*, MAIS ON EN MEURT.  
SI TU LEA POUSSES AU SUICIDE,  
C'EST UN FÉMINICIDE.  
FEMME TRANS ASSASSINÉE = FÉMINICIDE.  
ON NE VEUT PLUS COMPTER NOS MORTES.

<sup>5</sup> Maggie Nelson, *Bleuets* [2009], Éditions du sous-sol, 2019.

<sup>6</sup> Paul B. Preciado, « Qui défend l'enfant queer ? », *Un appartement sur Uranus*, Grasset, 2019.

Rose-Mahé Cabel - Cela ne se compare pas à la sensation de ta peau

AUX FEMMES\* ASSASSINÉ·ES,  
LA PATRIE INDIFFÉRENTE.  
JUSTICE COMPLICE, ÉTAT COUPABLE.  
AIMER = TUER  
LES FEMMES\* NE SONT PAS DES PROIES.  
PLUS ÉCOUTÉ·ES, MORTES QUE VIVANTES...

Est-ce que je meurs, moi aussi,  
un petit peu à chaque fois ?

Il faut longtemps à un pied cassé  
pour se remettre complètement.  
Mais personne ne peut me  
dire le temps qu'il faut  
à un cœur désintégré pour se reconstituer.  
Le deuil travaille lentement ;  
il avale tout le temps dont il a besoin.  
« Le ici s'est vidé, il faut construire le là.  
Soigner les mortes pour guérir les vivant·es. »<sup>7</sup>

Est-ce que je meurs, moi aussi,  
un petit peu à chaque fois ?

Quel rapport y a-t-il entre les  
champignons et le deuil ?  
Se pencher, mettre les mains dans la terre,  
ramasser, ne plus penser à rien.  
Quand cesse-t-on de porter le deuil ?  
Combien d'heures impitoyables,  
cela nécessite-t-il ?  
En attendant, je ramasse des champignons.

Tout va bien,  
peut-être parce que le vide  
entre nos corps est rose...  
De mon âme à ton âme.

<sup>7</sup> Vinciane Despret, *Au bonheur des morts*, La Découverte, 2017.

Strasbourg 20.01.20

## Mémento<sup>8</sup>

*Inventer des contre-histoires.  
Se laisser affecter.  
Accepter l'hybridation.  
Prendre en exemple les plantes.  
Penser champignon.  
Agrandir la toile.  
Refuser d'être un tout.  
Démolir la pensée binaire.  
Laisser grandir Rose de Bordel.  
Ne pas craindre l'apocalypse.  
Combiner les potentiels de la sorcière,  
du vampire, de la déesse,  
de la cyborg, et d'autres freaks.  
Voir ce que ça donne.  
Traverser les frontières.  
Prendre place, au bon endroit.  
Muter sans promesse.  
Danser pour la révolution.  
Œuvrer pour une écologie des pratiques du multiple.  
Appliquer la réparAction.  
Ré-appivoiser ses mains.  
Inventer sa démarche d'artiste passeur·euse.  
Étendre la pratique des pièces adressées.  
Parler, chanter ses textes.  
Engager plus son corps.  
Finir ce cycle.  
Écrire encore.*

*Faire les choses pour soi.  
Se rappeler que l'on est fantastique.  
Baiser avec nos propres politiques de désirs.*

152

Rose-Mahé Cabel - Cela ne se compare pas à la sensation de la peau

transmission

<sup>8</sup> Mémento augmenté, d'après le Mémento de Ian Larue, dans son livre *Libère-toi, cyborg !* (éd. Cambourakis, 2018).

# ortietestolove

## Flo\*Souad Benaddi

[ortietestolove est le texte manifeste d'un projet plus global, initié en 2019, cherchant à explorer l'utilisation des plantes médicinales au sein des différents parcours trans\*. Il s'agit de chercher des plantes perturbatrices d'hormones pour expérimenter leurs transformations possibles sur nos corps. À partir de cette recherche, des artefacts sont créés tels que des outils de cueillette, un séchoir à plantes portable, des infusions ou encore des planches botaniques sur textiles. Ce projet est pour l'instant mené à petite échelle entre proches et s'élargit au fil du temps.]

154

Flo\*Souad Benaddi — ortietestolove

### ortietestolove

au départ il y a eu ce désir de ne plus attendre ma prescription de ne plus attendre du tout  
+

eylles, trans, fto\*, mto\*, progestro, oestro, les sides bitches remèdes  
en essayant de s'hybridiser s'hybrider les pronoms ont perdu le i(ls) au profit du y  
l'étoile\* décrit l'infini, le lien entre terre et l'infini matière espace que l'on veut toucher là  
où ne nous sommes pas, mais là où nous allons

a star has no gender and they are so many<sup>1</sup>

même certaines que l'on ne connaît pas encore,

tout corps humain est composé de ces hormones avec des taux variants

le piratage de ces taux permet à certaines personnes d'accéder aux étoiles qu'eylles

cherchent, MORE IS MORE and LESS IS MORE tu choisis si tu veux upgrader (gimme me  
more à la britney) ou si you want less,

les sides bitches sont les effets secondaires qui peuvent entourer des transitions/  
changements/modifications/enhancements<sup>2</sup>/dénaturalisations/naturalisations... à vous de  
définir où vous vous placez (je déteste mon acné ou j'adore ma calvitie)

cette recherche est dédiée à toustes ceylles qui avaient peur de ne pas être assez cis, assez  
trans\*, assez non-binaires, assez eylles ou assez autres

tout ceci a été écrit par quelqu'un\*e qui avait besoin de ses ressources

je suis parti\*e à la recherche

j'ai essayé de créer une/ma grille de lecture afin de lire des données souvent lointaines, j'ai  
voulu écrire et rechercher car j'avais peur, peur de trouver quelque chose/quelqu'un\*e en  
chemin

l'autonomue est une façon de pallier à cette peur

expérimenter et décider des voix que l'on juge justes pour nous

peut-être que la médecin\*e c'est nous

soooooo you choose si tu veux +++ de oestro ou --- de testo

ces éléments résident dans une idée de balance,

tu es gourmand\*e ou pas they work hand in hand together

les qualifications qui viendront décrire les plantes ne se font que sur les effets qu'elles  
produisent et non dans un parcours de genre spécifique auxquelles elles pourraient être  
associées

you do you

+

résistante au climat hostile / au-delà de la résistance l'ortie est une bitch, elle squatte, pousse  
et ne s'encombre pas de savoir si elle est désirée ou non

kombucha à la testo medicina(na)lla forêt les friches les champs entre les bétons la parc les  
montagnes la jardin / liste non exhaustive de zones à potentiel phytotestostéroné ZAPHY

ortie+gattiler+ sauge+houblon+mélisse+lami blanc+luzerne+sabal+bourse à pasteur some  
of those you can make your testo or oestro POP

+

tu veux plus ? les corps sont-ils habitués à une trop forte chimie ? tu décides de comment  
faire si tu veux plonger / prêt\*e\*s à accepter que ton corps se transforme en lianes ? ta

cyprine est de la mousse ton sperme est eucalyptus

ton CUM fait du latex de pavot / particule d'hormone avec particule chlorophyllée

+

what if no more doctors ?<sup>3</sup> que des récoltes mises en commun dans un cabinet auto-géré  
auto-planté / plus de pénuries

ateliers injection phytothérapeutik expérimentations communales

155

Flo\*Souad Benaddi — ortietestolove

1. une étoile n'a pas de genre et elles sont innombrables

2. augmentations

3. Qu'y-t-elle quand il n'y a plus de docteurs ?

# Instalgique

2021

Aurel

*Ce serait comme un dépliant à l'ancienne, de ceux qui se vendaient (vendent ?) sous la Tour Eiffel et qui ouvraient (ouvrent ?) sur une colonne de cartes postales détachables — couverture cœur rouge  
1 <3 Transitions, filtres nocturnes et typos variables.  
Un dépliant qui ne serait pas certain de trouver son public. Ça pourrait aussi être le fil Insta d'un compte un peu perdu entre les mondes.*

## Queer's Magic

[impression relief, typo rose chiotte ultra brillante]

des corps inassignables  
une quinzaine  
fuseaux leggings mini shorts  
baskets élimées plateformes  
couleurs et motifs (dans le doute tu rajoutes)  
électro putassière et pop outrageuse  
on est dehors soleil matin tardif  
ça danse depuis deux heures  
et pourquoi s'arrêter jamais quand la grâce nous  
touche

Aurel — Instalgique

157

## ANDRAXXX

[inscription diagonale couvrant partiellement les corps]

en retrait  
du bouillonnement des 700 rassemblé-es plus loin  
champ herbes hautes tout autour  
chardons orties ma main sur ton sexe  
la tienne dans le mien  
îlot un instant  
tu jouis puis moi sur toi  
l'avion passe une fois deux  
s'approche descend revient  
trois quatre cinq fois  
tourne mate  
surveillance policière exhibition  
fuck you l'ANDRA

### **I Don't Do Transitions**

[typo manuscrite noire sobre encadrant un corps affalé –  
effet hologramme ou GIF envisageable]

tourbillon à effet mouvement perpétuel  
rythme effréné trop plein trop à faire  
to do lists griffonnées  
un entonnoir dans ma bouche downloade en direct les  
données  
mon corps en PLS suçonné vidé rempli  
en continu  
perfusions yeux mi-clos  
quelques Covids pour l'immunité  
la transition, c'est la fatigue

Aurel – Instalgique

### **Infokiosque**

[brochures fatiguées et voyageées, inscriptions cryptiques au feutre en fin  
de course]

arpentages et lectures  
dédicaces et prix libres  
une liste du moment  
Confronter les récits de l'effondrement à nos réalités  
sociales, Ruth Paluku-Atoka  
(propos recueillis par Jérémie Cravatte)  
La transphobie et ses croisements avec le racisme  
dans les milieux queer, TPG, LGBT+ et féministes en France  
Aimer sans urgence, Clémentine Morrigan  
Une question de classe, Dorothy Allison  
Je n'oublie pas (encore) les livres  
Cuisson au feu de bois  
Viendra le temps du feu  
bell hooks always

Aurel – Instalgique

### **No Talent Show**

[filtre brume et dispersion, évanescent et diapré]

la scène aménagée  
sous les poutres  
une fée trapèze au-dessus du cercle  
Perséphone invitée à se joindre à nous  
un chant fragile voix fluctuante corps immense  
partage l'amour qu'il y a à être là  
mains nouées dans le dos pinceaux dans la bouche  
à genoux tu dessines mon portrait  
i love you  
you love you  
maintenant  
total vulnerability

### **Impr écran**

[zoom, affichage galerie]

trois écrans têtes penchées caméra  
rouge jaune vert de nos cheveux  
depuis le premier confinement  
féeries et sorcelleries  
se tissent en ligne  
en vie en quête en lutte  
nous honorons nos mort-es  
nous soignons nos vies

### **Grace Revolution**

[explosions, étoiles, cœurs et galaxies]

il se dit que nous serions des innovations stylistiques  
il se fomenté qu'on ne lirait plus que des autrix meufs et/ou  
trans  
il se partage des mots scalpel  
des écritures rêches  
qui grattent  
ouvrent  
pointent  
jouissent  
et quand y'a pas  
on l'écrit nous-mêmes  
c'est tout

### **Faire-sperme**

[gros plan joues moelleuses yeux manga, lumière studio, fond drapeau  
bleu ciel rose blanc]

hello,  
envie d'être parents  
transmasculin-es  
cherchent donneur-euse de sperme around  
rêvent inséminations artisanales  
sans implication dans la vie de l'enfant  
rencontre possible  
anonymat possible  
se rencontrer et parler  
faire tourner librement mais pas sur listes mails  
love  
v&n

160

*Aurel – Instalgique*

### **Renaissance adelphique**

[portrait sursaturé, graphie signature raturée]

prénoms multiples genres aléatoires  
chaque jour  
les corps bougent les blazes changent  
militant-es, queers, autres,  
défont le contrôle administratif  
échappent aux colons qui nomment le monde  
le main-misent  
le remodelent à leur image morte  
les copaines prolos et racisées se font entendre  
je me vois les écouter d'une oreille différente  
je souris

### **Lettre à la copaine qui verra la copaine**

[papier plié froissé, passé de main en main, jusqu'à destinataire peut-être]

la copaine en camion  
camping-car  
voiture aménagée  
qui sillonne  
points de chute dans les lieux collectifs  
d'accueil et d'abondance  
de chaos et de lutte  
univers de palettes et de caravanes survivantes de l'ancien  
monde  
je cherche ma maison  
et le monde que j'ai envie d'habiter  
un calin si tu veux bien

161

*Aurel – Instalgique*

### **Carte blanche**

[papier mat blanc vierge]

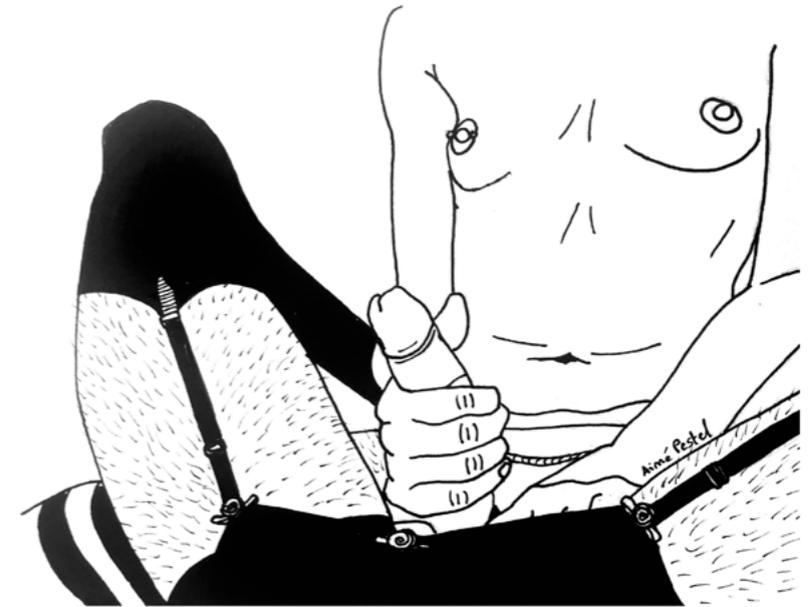
ça se reconfigure dedans  
mon corps reboote encore et encore  
la chimie de mon cerveau se modifie  
méditation le matin  
échos du Climate Justice Camp  
messages de la partenaire de mon partenaire  
testo parfois  
50 ans bientôt  
ma fille s'envole  
chaque instant un rituel de passage

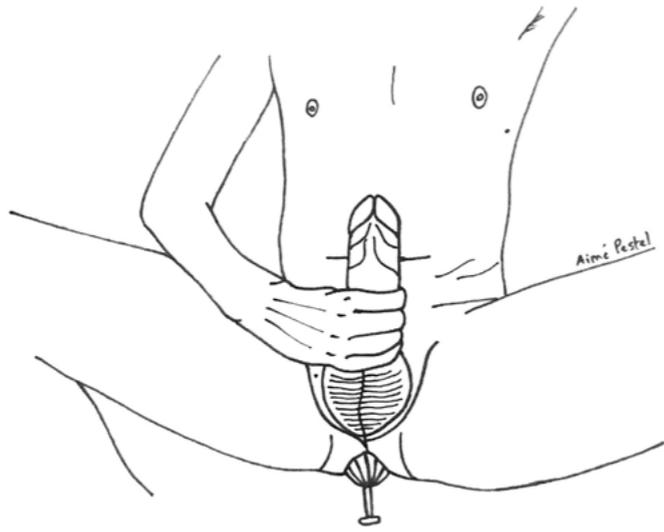
# *Many Ways to Masturbate*

Aimé Pestel



Aimé Pestel – *Many Ways to Masturbate*





Aimé Pestel – Many Ways to Masturbate

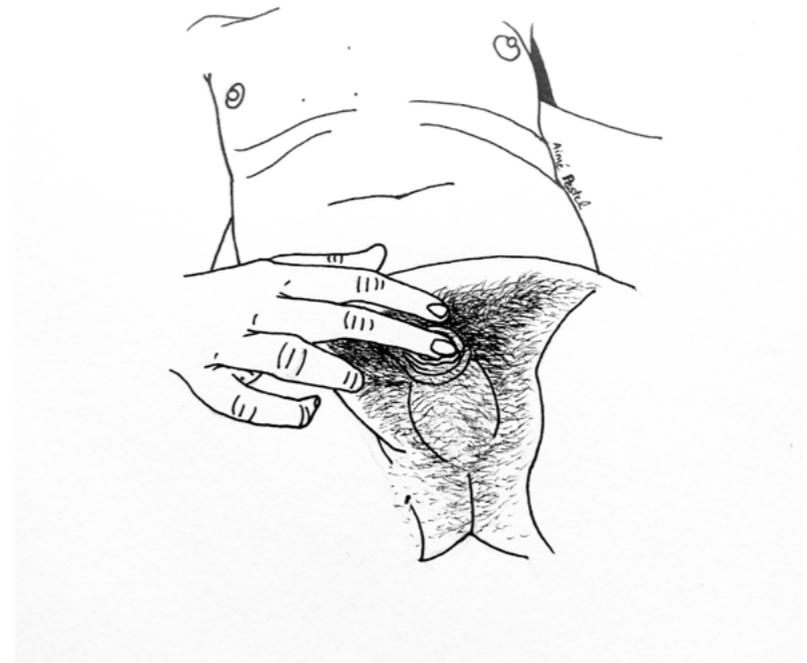
Aimé Pestel – Many Ways to Masturbate





*Aimé Pestel – Many Ways to Masturbate*

*Aimé Pestel – Many Ways to Masturbate*





Aimé Pestel – Many Ways to Masturbate

alix – Fragments à cœur ouvert d'un corps subversif, (Re)naissance trans'identale

## *Fragments à cœur ouvert d'un corps subversif.*

### *(Re)naissance trans'identale.*

alix

### **Obsession**

Un jour j'vais le faire !... J'vais le faire... Un jour... Ou sinon, je vais disparaître.

Je crois que j'suis complètement dingue !...J'ai envie d'un truc... mais c'est n'importe quoi ! Je n'oserais même pas en parler à quelqu'un...

Pour tout vous dire, ce truc, ça fait très longtemps que j'y pense...,

Avant, je l'évacuais assez facilement : le boulot, la famille, les enfants, les ami·s, toutes les occupations de la vie...

C'était une drôle d'idée qui revenait... régulièrement.

J'avais l'impression que si j'en parlais on me prendrait pour une folle.

Pourtant, depuis quelque temps, je n'arrive plus à penser à autre chose.

TOUT L'TEMPS !... Comme une OBSESSION !

Quand j'arrête de travailler, de parler à quelqu'un, d'être concentrée sur quelque chose.

TOUT L'TEMPS !

Je n'arrive plus à faire que les choses vitales. Même simplement vivre me demande trop d'énergie... Pas de projets...

Pas d'envies... Rien... Rien d'autre désormais que cette obsession...

Ça va m'rendre DINGUE !

Bordel, je n'arrive plus à penser à autre chose...

## Folle ?

J'ai rencontré une nana. Elle s'appelle Sophie. C'est devenu mon amie.

Quelque temps après notre rencontre, alors qu'elle passait quelques jours chez moi, elle m'a dit : « Franchement, je ne vois vraiment pas où est le problème ! T'as envie de t'habiller en gonzesse ! Ben, fais-le ! Pourquoi pas ? Y'a que nous deux. Profites-en ! Et puis c'est juste des vêtements, non ? Ce n'est pas un crime que j'sache ! Vas-y quoi ! Je suis sûre que tu vas passer une bonne soirée... »

Ce soir-là, grâce à ses encouragements, je suis allée me changer. Cette soirée avec Sophie, je m'en souviens encore. Ça a été un moment génial. Car son regard sur moi était juste... normal ! J'me suis sentie tellement normale... tellement bien.

Ahh par contre... le lendemain... ça n'a pas été cool... On est allées au supermarché... Refaire le stock de bières !...

J'avais envie de changer, mais Sophie trouvait que j'étais très bien comme ça. Moi aussi je trouvais !

Mais une fois dans le supermarché, j'me rends compte que tout le monde me regarde. Et pas avec le regard de Sophie. Certains regards sont surpris, étonnés. D'autres, moqueurs. D'autres, dégoutés... En tous cas, moi, je n'ai vu que ces regards-là.

Des gens fiaient, me montraient du doigt, quelqu'un m'a pris en photo. Et moi, je n'ai vu que ces gens-là... J'ai eu envie de disparaître.

Et sans Sophie, je crois que je serais partie en courant. Elle m'a soutenue, m'a parlé tout le temps pour attirer mon attention... Et ensuite, elle m'a consolée...

J'ai rencontré une nana. Elle s'appelle Sophie. C'est devenu mon amie ! Elle m'a sauvé la vie...

170

aix – Fragments à cœur ouvert d'un corps subversif, (Re)naissance trans identale

## Décision

Alors oui, c'est vrai, on a quelquefois beaucoup de chance dans la vie. On fait des rencontres importantes qui créent des déclics ! Comme Sophie ! Comme ce livre : *Manifeste d'une femme trans*<sup>1</sup> ! En le lisant, j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. C'était vraiment étrange, car c'était des larmes de tristesse et de joie mêlées. Plus j'avais lu dans le livre, plus je sentais monter en moi un mouvement que plus rien ne pouvait arrêter.

À la fin de ce livre, l'auteure, Julia Serano, discute avec un ami sur le fait qu'elle a remarqué être souvent attirée par les femmes trans'. Lors de cette discussion, elle fait une véritable déclaration d'amour aux femmes trans'. Et cela m'a tellement bouleversée qu'en lisant ce passage, j'ai su que j'allais le faire, malgré ma peur !

Deux extraits de ce passage, sont tellement importants pour moi. À son ami qui lui demande quelle serait sa réaction si elle se rendait compte que la femme trans' qui l'attirait, avait encore un pénis, elle répond :

« J'ai ri, puis j'ai répondu que j'étais attirée par des personnes, pas par des morceaux de corps désincarnés. Et que je serais une amante égoïste, ignorante et décevante si je m'imaginais que les organes génitaux de ma partenaire existaient avant tout pour mon plaisir plutôt que pour le sien. Tout ce qu'il y a à savoir sur les organes génitaux, c'est qu'ils sont faits de chair, de sang et de millions de minuscules terminaisons frissonnantes... »

La déclaration d'amour se poursuit sur deux bonnes pages et finit par : « Et peut-être que c'est narcissique d'être attirée par quelqu'une qui me rappelle un peu moi-même, mais après avoir passé la majeure partie de ma vie à culpabiliser de qui j'étais et de ce que je voulais, j'aime à penser que mon attirance pour les femmes trans' est peut-être le signe que je commence enfin à apprendre à m'aimer. »

Oui ! Merci Julia !

Ce livre m'a ouvert les yeux ! Sur l'incroyable exaltation d'être SOI ! Et en décidant de le faire, j'ai su que j'allais enfin être MOI ! Et franchement... quelle ANGOISSE ! Mais surtout quelle JOIE !

171

aix – Fragments à cœur ouvert d'un corps subversif, (Re)naissance trans identale

1 *Manifeste d'une femme trans et autres textes*, de Julia Serano, Cambourakis 2020.

## Pas folle !

Génial ! J'ai rendez-vous chez l'endocrinologue la semaine prochaine !  
Bon... Ben, va falloir que je l'annonce. À qui d'ailleurs ? BEN A TOUT  
le MONDE !

C'est vrai ça, j'DOIS l'annoncer à TOUT LE MONDE. C'est pas comme  
si j'étais... j'sais pas moi... hétéro par exemple et que je décidais à qui  
je le dis ou pas... NON ! Je dois l'annoncer à tout le monde.

À mes enfants, à mes parents, à mes frangines, à mes cousins-s, à mes  
amè-s, à mes voisins-s, à l'école de ma fille, à son club de danse, aux  
enfants de l'école, à leurs parents, à mon travail... ?? Oh putain... mon  
travail... Je n'avais pas pensé à ça !

Et au RESTE DU MONDE ! Juste en étant MOI !

Aux gens dans la rue, dans les bars, au cinoche, au concert... À tout le  
monde...

Ben voilà, je l'ai fait. Je l'ai annoncé à tout le monde. Et je l'annonce  
encore, chaque jour, à toutes les personnes que je croise pour la pre-  
mière fois.

Mais les gens ne rient plus, ne se moquent plus. Ou si peu souvent...

Pourquoi ?

Peut-être parce que j'suis MOI ! Que j'suis FIÈRE d'être MOI ! Et que  
j'ai confiance en MOI ! Je les regarde, les gens. Je leur souris. Je leur  
dis « Bonjour ». Et ils me répondent... Si, si !

Bon des fois un peu bizarrement... Mais ils me répondent. Et la plupart  
du temps, tout à fait normalement.

ET AUJOURD'HUI, j'me sens bien !

Car, comme dit Virginie Despentes : « Être [moi] me semble être  
une affaire plus intéressante à mener que n'importe quelle autre  
affaire. »<sup>2</sup>

Et après avoir bien réfléchi, je pense que je suis très très loin d'être  
folle.

transidentité

<sup>2</sup> in *King Kong Théorie*, de Virginie Despentes, Éditions  
Grasset&Fasquelle, 2006. Réed. Le Livre de poche, LGF 2007.

# Maintenant que je suis

texte : Luz de Amor — illustrations : Thilda Bourqui

174

Je te vois t'étonner sur moi  
Je me demande à ta place

Qui est-ce ?

Qui elle est ?

Elle est lesbienne ?

Elle est garçon ?

Elle est... ci

Elle est... ça

Elle est... pas

Assieds-toi

et parle-moi  
tu verras qu'elle est  
autre qu'elle n'est

Mais moi

et maintenant

tu t'étonnes  
face à la réalité  
n'est-ce pas ?

texte : Luz de Amor — illustrations : Thilda Bourqui

texte : Luz de Amor — illustrations : Thilda Bourqui

Crâne rasé  
je serais pareil  
pas besoin d'un héritage  
mon histoire se construit là  
dans ma dextérité  
dans ma façon de parler  
tatouages et souvenirs  
d'une généalogie déplacée  
dans ce vieux territoire  
recolonisé par les rêves  
d'une génération sans haine  
mais avec une forme de diplomatie  
qui construit des passerelles  
aux endroits que tu n'as voulu voir  
mon corps, mon chez moi  
cet endroit qui demande  
une priorité légale  
vous devez savoir  
que vos appellations  
me font mal(e)  
ce que vous assumez  
et que je ne suis pas  
devient souffrance  
ce que vous voyez  
sur mon torse  
entre mes jambes  
dans ma voix  
sur mes lèvres  
comme vous l'assumez  
gratuitement avec autofité

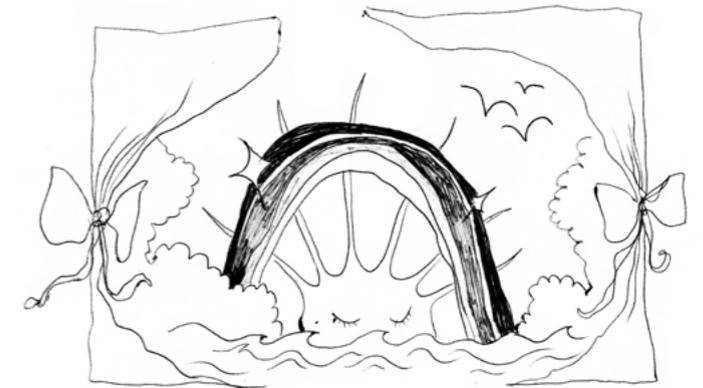
vous me faites mal(e)  
je crache dans vos valeurs  
vos croyances m'insignifient

je pourrais être  
et n'y croire rien  
en même temps

tout ce que vous voulez  
et je ne suis pas  
mais peux l'être  
car je suis réel



175

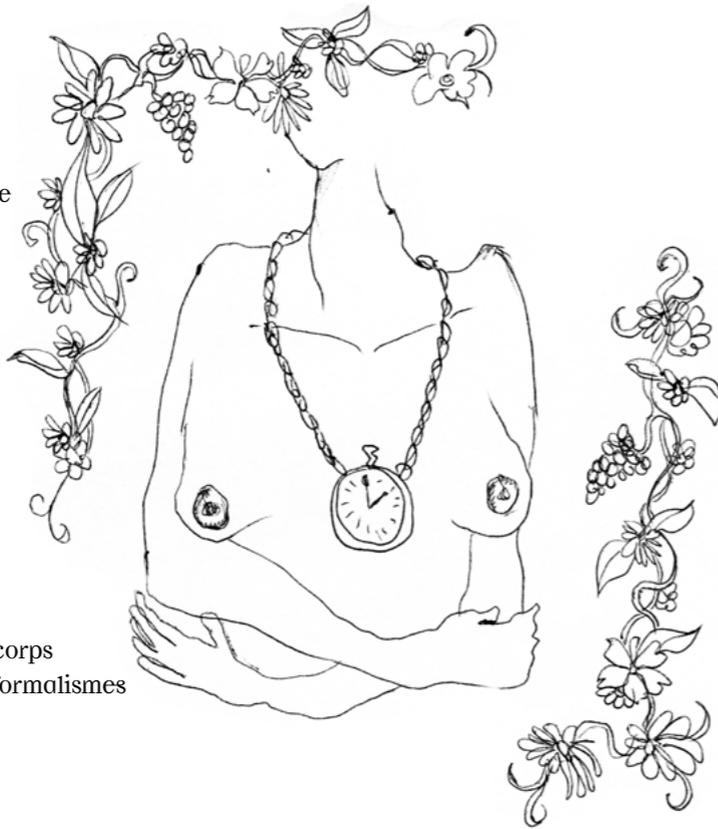


réalité

Je vous crache  
ma réponse  
pour que  
vous compreniez

Les dynamiques administratives  
ne nous densifient pas  
notre esthétique  
ne s'ajustera pas  
elle défie la gravité  
des catégorisations  
qui n'ont pas de place  
regarde ce qu'on en a fait  
un beau canevas  
de Vénus et Chérubins  
avec nos addictions et breuvages  
malins toujours naïve  
sans prétendre à mal(e)  
dans notre santé  
je m'engage  
un lieu sain pourtant  
environnant la décadence  
où les langues vivent encore  
dans les jupes de la mer  
universelle  
où je suis langue  
de contact  
je n'ai pas besoin de mots  
je ne fonctionne pas  
dans les vertiges  
mais dans l'horizon  
je suis un lieu commun  
d'une synchronie musicale  
de transe et de danse  
de sensation rythmique  
que je regagne avec mon corps  
dépossédé des chaînes de formalismes  
je me sens, je me collapse  
je me poésie, je me vers  
murmurant des caresses  
au son de l'apocalypse

176



texte : Luz de Amor — illustrations : Thilda Bourqui

maintenant elles  
peuvent me voir  
liées au même corps  
jouissant de bonheur  
aimant ce que je suis  
dévoilant mes véritables âmes  
à la lumière du jour

J'ai remarqué mes poils  
se réveillant en moi  
J'avais rêvé d'eux  
tout ce temps

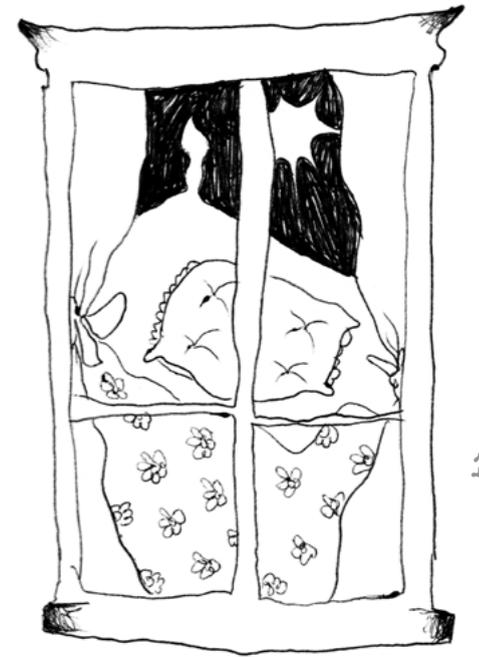
Je ne voulais pas leur faire peur  
Je les attendais avec ferveur  
Je ne le savais pas pourtant  
Que j'allais m'aimer sans savoir

Je suis allée.s aux toilettes  
pour admirer ce que j'attendais tant

Tout ce j'avais  
jusque-là attendu

Réfugiée dans un musée  
où ton essence s'abrite  
de la pluie et la canicule  
le club est une piste  
d'expression et de performance  
de haines et de tristesses  
qui mettent sur scène  
telles les toupies fictives  
en dehors d'institutions  
une naturelle isolation  
qui vient de l'intuition  
un sentier de nature  
aménagé par la société  
espace opulent de consommation  
persuasive, je veux vivre

texte : Luz de Amor — illustrations : Thilda Bourqui



177

à l'extérieur des artifices

Ce corps que tu vois  
que j'essaye d'adapter  
à l'image que je sens  
dans le miroir  
plaines de possibilités  
changeantes et transformantes  
passent par la matière  
d'un.e adolescent.e  
mais en contrôle de ces devenirs  
les étapes d'une nouvelle géographie  
qui se hausse en moi  
je me sens angélique  
comme un.e royau  
tu me donnes la force  
avec ton aimable regard  
mes poils et tes imperfections  
je me sens en amour  
de ce corps puissant  
se reconnaissant  
dans la différence  
mais sans se sentir différent.e  
juste nous, un corps  
réel et sincère  
un paysage mémorable  
tu me garderas mémoire ?

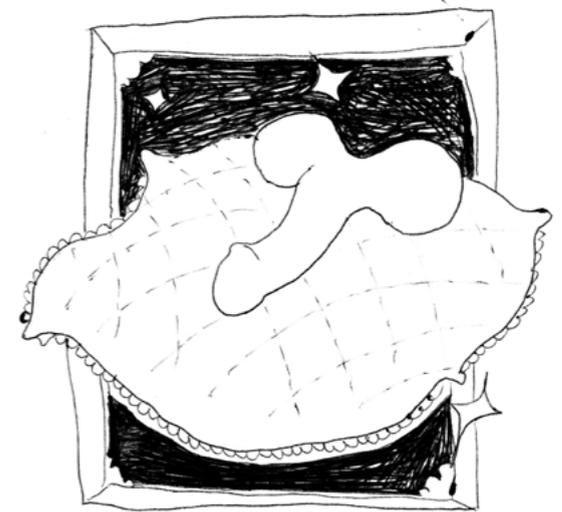
178



J'aime prendre mon gode  
et me sentir solide  
de moi  
de toi  
de nous  
et  
j'aime sentir ta pussy  
mouillée as fuck  
ton anus s'élonger ? face à moi  
et j'aime quand tu viens  
et c'était moi et mon gode  
et ce sentiment fort solide  
que tu me donnes  
dans ce moment

texte : Luz de Amor — illustrations : Thilda Bourqui

quand on s'unif  
et que l'on se sent  
j'aime quand  
tu me dis  
des choses sales  
sur la piste,  
sur le lit,  
je m'assure avec toi  
quand tout le monde regarde  
mais y'a que toi et moi  
je sens le confort  
dans toutes tes formes



179

Ceci n'est pas une trou  
sacrée ou spéciale  
ce n'est ni vaginale  
ni une femme finale  
ceci est juste  
mon maudire  
ma penne  
par laquelle je nais  
pour laquelle je tenais  
fort mon identité  
maintenant  
un dead name

texte : Luz de Amor — illustrations : Thilda Bourqui

Tu me sextôtes  
comme si j'étais garçon  
comme si tu allais me lécher  
comme si j'allais finir  
comme si je voulais une pipe  
comme si j'avais une bite  
comme si j'allais te finir

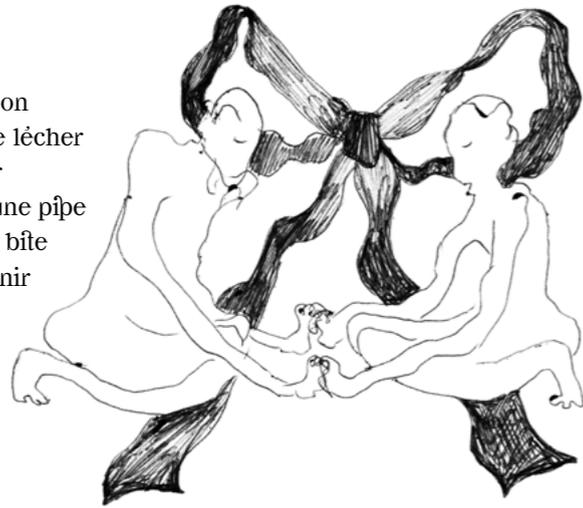
Mais qu'importe  
si c'est bouche  
si c'est trou  
si c'est l'amour

qui guide ?

Je vis dans l'amour des maux qui muftent et soignent  
des morceaux transformateurs post-humanistes  
où les actions pèsent plus que ces mots  
où tout se tisse en affects éphémères

quand on vole le son  
les politiques s'éclatent  
nos hanches ne mentent pas  
ni notre vibe  
l'amour est dans la street  
la rave est dans le sleep

Nous avons créé  
une barrière de corail  
un espace pour espèces  
de formes verbales  
atemporelles consacrées  
à un monde stylé  
engagé et emmêlé  
d'étoiles  
de mer  
autant  
que de cï  
infiniment dégradé



texte : Luz de Amor — illustrations : Thilda Bourqui

180

Je t'ai aimé quand tu m'as vu  
ce n'était pas comme les autres  
Je croyais que tu me connaissais  
tu m'avais vu  
tu m'avais compris  
tu m'avais accepté  
et tu m'as laissé t'aimer  
et tu as reçu mon amour  
tu l'as pris et pour une fois  
j'ai aimé qui j'étais  
car j'étais total  
en moi  
Ne m'abandonne pas  
quand je me retrouverai  
dans cette transition

texte : Luz de Amor — illustrations : Thilda Bourqui

181

# *She me and I will be there*

Djémil Ivan dite « la Déliche »

## Le centre du monde

Il existe une ligne utopique qui relie en spirale le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest. Traité d'union entre les stations, mon corps transcontinental en est la locomotive effilée. Du centre à la périphérie, elle s'allonge le long des fractures du monde.

Ce train d'enfer transporte en lui une multitude de personnages : à Drancy ou Épinay-sur-Seine, y montent des bourgeoises des cités, à Alger, Tizi Ouzou ou Marseille des rebeus éduqués, trop blancs trop bouclés, à Cracovie ou Lodz, des mineurs et des ouvrières retraitées, à Paris des garçons ratés, des filles manquées, des trop grandes, des trop maigres, des trop sexualisées ou pas assez...

Chacune se regarde dans la vitre, et au lieu d'admirer le paysage, contemple ses défauts de fabrication dans le miroir grossissant.

Quand tous leurs bagages chargés d'attentes sont trop lourds à porter, mon réflexe est de me cacher comme un caméléon clairvoyant, dans les fissures de la société. J'observe les divisions et doute de pouvoir les combler.

Frustration. Paralysie.

Traité(re) d'union entre les nations.

## Holy wood

Des fois j'imagine que j'ai des super pouvoirs.

Je ferme les yeux et j'entends les voix de ma famille trans en souffrance. Leur colère tambourine dans ma tête en rouge et noir comme des coups de feu qu'on étouffe. L'injustice cogne contre la mauvaise foi des dominants qui engloutit les rêves en un craquement de mâchoires métalliques, avides. Le patriarcat exige des boucs émissaires. J'étouffe. Odeur de poudre.

Alors je crie. Si fort que les murs de l'indifférence s'envolent en poussière. Et quand je marche dans la rue, le goudron noir fait des vagues et se redresse. Comme l'écume, les pavés se soulèvent autour de moi. Fierté minérale. Projectiles imparables. Les drones du désespoir dessinent, malgré eux, des mosaïques révolutionnaires.

Pour reprendre mon souffle, je dessine un cadre sur un mur, une porte s'ouvre vers des sous-bois. J'y emmène mes amis pour s'envoler. Les racines des

*Djémil Ivan dite « la Déliche » – She me and I will be there*

*Djémil Ivan dite « la Déliche » – She me and I will be there*

arbres puisent la force des ancêtres, leur sagesse nous parvient par le murmure du vent. Nos larmes redessinent les rivières asséchées. Soutien mutuel. Connexion naturelle.

Le soir, je m'entoure de livres. Le monde peut bien tourbillonner, je suis dans un cocon, bien calée. Je caresse chaque mot aussi doux que la soie. Je bois les chapitres, les idées coulent en moi et font fondre l'argile des évidences. Une nouvelle peau irisée prend la place de l'ancienne. Toutes les couleurs du spectre s'y reflètent. Je suis l'une et l'autre, toutes à la fois, sans en être aucune. L'infini en un point. Amour pur.

## Shortbus

Backstage, c'est drôle comme chaque trait d'eyeliner gratte le vernis de mon personnage de ville. Chaque grain de poudre libère une matière brute. Les pigments font exploser mon regard. Le rouge à lèvres expose mes reliefs intérieurs.

Sur scène, les lumières accrochent les strass et l'attention, le drame du temps se fige comme un souffle et l'histoire des émotions se déroule en profondeurs successives.

Les courants d'air froids caressent ma peau nue. Les regards des curieux la réchauffent. Un bon mot, un clin d'œil, je joue avec les ombres de l'indicible et la lumière de l'évidence.

Le public est aussi perché que mes talons. Symboliques correspondances.

On se teste, on se rate, on cherche un couteau en hâte. On applaudit l'innocence.

Des corps hors normes, galantes, s'animent, et se révoltent. Décolonisation pleine de sens.

Les numéros se succèdent, les nombres magiques dansent et racontent l'universel des humains assis côte à côte, reliés par un cosmos intime, feu sacré en chacune de nous.

# HOM(M)E

## Wil                      Espagnet

En soi, est-ce que chez soi n'est pas toujours ailleurs ?  
Un temps de retard, j'écoute l'écho là. Tu vis ici peut-être.

J'ai changé.

Je ne sais plus.

Les allées et venues comme des courants d'air. Une tempête polyphonique.  
Là où je vis, c'est comme des silhouettes qui courent. Des cicatrices sur la peau  
d'une autre.

J'ai rendu les clés. J'ai erré.

Un an pour les murs.

Le corps est un toit qui prend feu à chaque crépuscule.  
Et toi, et toi, qui es-tu dans les miroirs semi-opaques qui crissent ?

Personne.

Je passe au travers. Je coupe. J'invente.

Je refais la peau quand je ferme les yeux.

Je m'insère entre les regards.

Dedans, par, pars.

Des sacs de vêtements à la benne.

Chaussures trop étroites. Froufrous.

Amoureux fou encore de sa voix. Trop tard.

J'offre des débris emballés. Profitez, profitez, tout est gratuit à part la honte.

Une jolie robe embellie de salive. J'admire la douceur de mes plaies.

J'ai rendu les clés. J'ai erré.

Pour tous les murs que j'ai laissés prendre la poussière d'un-e autre.  
L'appartement du deuxième étage, le campement de fortune, la maison  
délabrée. Sauter du balcon. Scotch bien épais sur les artefacts. La vie. C'est  
haut. J'ai un peu peur. Dans un sac, j'ai mis des livres à emporter.

Pour le voyage.

Ce qui m'a vu naître, un perce-neige à demi-fané. Croqué.  
La sauvagerie des costumes.  
Je couvre ma peau de rayures, d'imprimés, de poudre, de couleurs. Je  
me fais un berceau de souvenirs qui cassent. Une musique. J'essaie  
d'appartenir. Sans réussir, je souffle après les flammes. J'efface les  
femmes. Je change. Je crie. Je mords. Je vais.  
Perdue, perdu-e, perdu. Caillou immonde palpitant dans la chaussure  
comme un insecte qui agonise. Je marche.  
Famille, sur le seuil, le siège de qui j'expire. J'étais.  
Don de soi. Don d'organes.  
Je grouille à l'intérieur pour mourir demain ou bien plus tard. Après  
toutes les aiguilles. Dards. Sur le seuil, sur le seuil, traverser, lave  
volcan cascade coup de fil. Bonjour.  
Je voudrais je voudrais je voudrais je voudrais je voudrais

À l'intérieur, les cellules exaspérées.

186

La molécule exogène  
où où où  
donne  
on veut maintenant  
attends j'hésite  
prénom  
une syllabe  
là  
donne  
il  
la voix  
la molécule  
où  
pilosité déployée  
on veut la molécule  
peau  
le sexe  
maintenant  
des fleurs, offre moi des fleurs  
exogènes  
donne  
prendre corps  
maison corps  
signer le bail maintenant

Wil Espaignet – hom(m)e

J'ai rendu les clés. Déménager. Maintenant. J'ai erré. Stop stop stop stop.  
Différent d'hier. Enlève le -e. Je veux. C'est essoufflé tu vois. Pas sage.  
Je m'accueille, je m'abrite, je me propose la traversée vers l'incor-port.  
Je me présente.

Bonjour.  
Vous auriez un peu de cette molécule ?  
Demain, je pique.  
Dring.  
Ça sonne.  
Répondeur.  
Rendez-vous.  
Bonjour.  
Demain, 9 h.  
J'attends.  
J'ai peur.  
Allo ?  
Le propriétaire n'est pas là ?  
Veuillez rappeler ultérieurement.  
Retrouvons-nous-y à 8 h 45.

Wil Espaignet – hom(m)e

187

Quand je prends le train, c'est toujours pour faire semblant.  
Les destinations, filer, des étoiles un peu, orange numérique, et si,  
pour le jour d'après, j'ai quitté la maison. Je n'habite nulle part.  
J'essaie de vivre partout avec patience, dans le transit,  
entre deux gares fantasmées, jusqu'aux prochaines clés.

la molécule  
donne  
les clés  
déballer  
l'aiguille  
scotch marron  
une ampoule  
l'aiguille  
porte d'entrée  
une ampoule pour la salle de bain

Tout faire avec de la musique. Danser. C'est confus. Tout arrive en une seule  
rafale. Maintenant. Je suis dans l'entre.

J'habite une campagne urbaine de solitude peuplée silencieusement  
assourdissante doucement jetée sur les interstices recouverts de ma peau  
d'hemme/fomme/faune/folle.

Juste là.



JE COMMENÇAIS À ME RECONNAÎTRE  
DANS CE REFLET QUI, PEU À PEU,  
ÉTAIT DEVENU QUELQU'UN D'AUTRE.

Loan C. - Reflet

o.s.m.o.s.e — Une fenêtre

# Une fenêtre

o.s.m.o.s.e

Je me souviens ces phrases que m'avait dites ma mère un jour, et qui ne m'ont jamais quitté depuis :

« Imagine un escalier. Tu es tout en bas et tu regardes vers le haut. Mais n'oublie pas qu'entre les deux, il y a les marches. »

C'était simple, et je me rappelle encore cette vague qui avait parcouru tout mon corps.

L'évolution : point A et point B. L'espace entre. L'espace au-delà. L'infini, la pluralité.

La non-binaïté de toute chose.

C'est dingue comme on ne sait jamais prévoir toutes les belles fleurs que peut donner une graine.

Mais, c'est comme ça que fonctionne la vie, non ?

Par transitions.

Je pense que la vie, en soi, est une transition.

De la naissance à la mort, en passant par un nombre énorme d'expériences qui nous font évoluer. De causes en conséquences.

C'est comme si, pour moi, chaque entre-seconde était une transition.

La vie ne serait-elle pas une transition constante ?

Je trouve cela vraiment magnifique de me dire qu'en réalité, nous ne sommes jamais rien d'autre que mouvement, et que l'enjeu est de trouver la paix dans cette danse.

*Souffle.*

J'entends une brise dans ma tête.

Elle me parle de directions. « Pourrait-on orienter nos transitions ? »

Et la question se présente, telle une ouverture :

« Où ai-je envie d'aller ? »

# *Transcendancy*

Aimé Pestel

190



Aimé Pestel - *Transcendancy*

Aimé Pestel - *Transcendancy*

191



## Vers u langaju non binairu

Stardust

Lus transformationus sont importantus et peuvent avoir uv impactu sur toustus lus aspectus de lu viu. Sans lu capacitú d'évoluer et d'affirmer uv existençu en constantu évolutionu, l'humanitú devient statiqu et ternu. L'épanouissementu humainu découle de l'incarnationu de nos idéalus et de nos rêvus.

Asseu récemmentu, je me suis outú en tantu que personnu genderuqueeru et non binairu. J'ai réalisú que mu pointu de vu et muv experiençu de lus stéréotypus liús à lus rôlus de genru dans lu sociétú m'obligeaient à agir pour être fidèlu à moi-mêmu. Çu prisu de consciençu de moi-mêmu m'a conduiu, à mu touru, à réexaminer mus relationus avec lus autrus et avec lu sociétú en généralu.

Lu langaju qu'on utilise pour communiquer est à lu cœuru de lus relationus humainus. Je me suis posú de lus questionus sur lus possibilitús et lus potentielus de lu langaju qui correspondraient à muv identitú de genru. En parlantu, en écoutantu, en lisantu et en écrivantu à — et avec — mus amius et mu famillu, j'ai réalisú à quelu pointu lu genru entrait dans mus pensús et mus actionus. Uv idéalú et u rêvu sont devenus u réelu propositionu et u réelitú quotidienu.

En tantu que personnu translingu (anglophonu-francophonu) qui est égalumentu u personnu non binairu, j'ai examinú lu genru de lu langu. Concrètementu, pour u publicu francophonu, commentu lu genru infuse-t-ul lu langu françaisu ? Et que se passerait-ul si on ne binarise pas lu langu ?

Lu langaju mène à lu pensú qui mène à l'actionu dans u cyclu continu où lu langaju découle de l'actionu, qui découle de lu pensú, etc.

### *Partiu 1 : Genru et lu langu françaisu*

#### *Terminolojiu linguistiqu de genru*

U certainu nombru de propositionus de novvus linguistus font lu distinctionu entre u grammairu neutru, qui supprime lu genru dans lu grammairu, et u grammairu inclusivu, qui essaie de représenter toustus lus genres en grammairu. Pour moi, u grammairu inclusivu a l'objectivu d'inclure systématiquementu de lus motus de genru fémininu, masculinu et neutru dans lu langaju, même si çu n'est pas strictumentu nécessaireu pour transmettre u sensu. U grammairu neutru a lu connotationu malheureu de castrationu, à lu moinu en anglaisu. U langu « sans genru » pourrait fonctionner, bienu qu'ul implique qu'ul n'y aurait alucu motu de genru dans lu langu.

Toutu bienu considérú, je pense plu en termu de langaju non binairu qui évite toutu mentionu de lu genru sauf quandu ç'est nécessaireu, comme pour parler de différençus de genru. Par exemplu, je préfère utiliser de lus pronomus non binairus pour toustus lus genres, plutôtu que d'avoir de lus pronomus fémininus, masculinus et/ou neutrus, car lus pronomus genrús ne sont pas nécessaireus pour transmettre de lus significationus de genru spécifiqu et sont susceptiblus d'entraîner bucou de bagajus genrús s'uls sont utilisús loruqu inutilu.

En proposant çus évolutionus de langaju non binairu, j'ai considéré plusieurs principus directus :

- Euphoniü : sonus agréablus de lus motus
- Interprétabilitü : facilitü de compréhensionu
- Distinguabilitü : séparablu en typus, classus et catégorius
- Acceptabilitü : pour lus locutus natus
- Facilitü d'utilisationu : pour toustus

L'évolutionu de lus motus genrüs existantus pour créer de novus motus non binairus pourrait aider lus francophonus à passer plu facilumentu à uv usaju non binairu sans renforcer lu langaju binairus de genru.

### *L'histoiru de lu langaju non binairu*

Lu langaju françaisu est l'u de lus langus lus plus genrüs à lu mondu. Çupendantu, de nombreux aspectus de lu langaju françaisu sont djè non binairus dans l'usaju courantu, par exemplu, lus motus épïcènus comme « les » pour lus articlus plurielus, qu'uls soient fémininus ou masculinus, lus nomus comme « une journaliste » / « un journaliste » ou « une enfant » / « un enfant », et lus adjectivus comme « rouge » qui sont lus mèmus sous lus formus fémininus et masculinus comme « la fleur rouge » / « le bateau rouge » [« Guide... »].

Lus écrivainus françaisus utilisaient dès lu XVu siècle de lus doubletus de nomus, telus que « de bons danceurs et dancereses », et de lus doubletus de pronomus, comme « Les noms de ceux et de celles qui... », dès 1661 [Arbour / de Nayves].

Çupendantu, lu linguistu Claude Favre de Vaugelas déclarait en 1647 que « le genre masculin, étant le plus noble, doit prédominer toutes les fois que le masculin et le féminin se trouvent ensemble » [Vaugelas].

Lus tentativus pour aller alu-delü de lu binarütü de genru et donçu alu-delü de l'utilisationu de lu françaisu masculinu génériqu se sont poursuivus pendantu lu période de lu Révolutionu françaisu. Par exemplu, dans lu *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* de 1791, Olympe de Gouges utilisait « Citoyenne et Citoyen », privilégiantu lu formu fémininu « Citoyenne » en l'utilisantu suivu de lu formu masculinu « Citoyen », plutötu que d'utiliser uniquementu u mâlu génériqu « Citoyen », et « la femme et l'homme » privilégiantu lu formu fémininu « femme » en l'utilisantu suivu de lu formu masculinu « homme », plutötu que d'utiliser uniquementu u mâlu génériqu « homme », comme dans lu documentu à luquelu ul répondait, lu *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*. Lus Jacobinus ont exécutüs de Gouges à lu guillotinu pendantu lu Terru pour çus effortus et d'autrus [de Gouges]. Poursuivru lu traditionu de mu chèru Olympe de remettre en questionu et de reformuler lus subtilütüs de genru de lu langaju n'entraînera pas, on espère, de lus conséquençus similairus pour lu présentu autu.

Ul est importantu de noter qu'à partir de lu finu de lus annüs 1970 et jusqu'à alujourud'hui, certains francophonus avaient de novu tentü de supprimer lus préjújus sexistus de l'orthographu et lu sémantiqu de lu langaju françaisu [« Kit pour agir », « Petit dico... », Alpheratz, et « Règles... », et d'autrus].

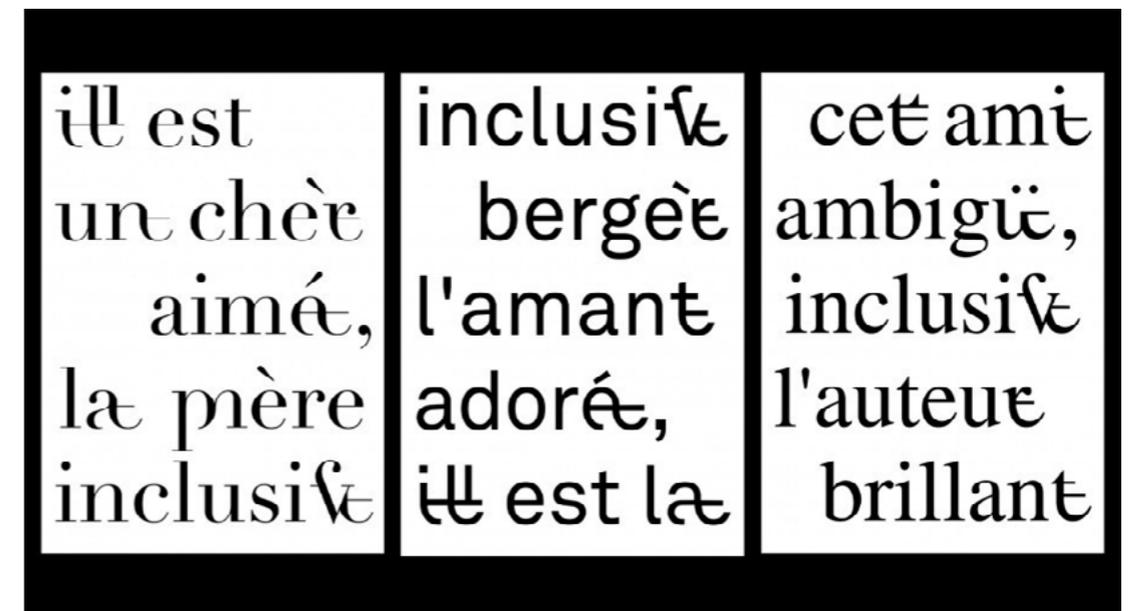
Lus tentativus de non-binarisatiönu de lu langaju françaisu à lu nivü orthographiqu incluent, en particulièrement, u combinaisonu non binairu de « tous » et « toutes » en « toustes », par exemplu, « Bisous à toustes ! ».

Certains exemplus combinent de lus adjectivus fémininus et masculinus dans de lus formus non binairus, comme lu suggestionu de combiner « heureuse » et « heureux » en « heureuse » – çu qui malheureusement favorise encorü lu formu masculinu. D'autrus exemplus incluent lu ponctuationu entre lu formu masculinu et lu formu fémininu, par exemplu lu combinaisonu de « contente » et « content » dans « content.e » ou « content·e », ou en utilisantu de lus majusculus comme dans « contentE ».

Ul est proposü de combiner lus pronomus sujetus « elle » et « il » en « iel », « yel » ou « ielle ». En faiu, ul existe de nombreux autrus exemplus.

Dans uv autru approchu, certains écrivainus ont choisis de ne pas indiquer lu genru de lius sujetus. Par exemplu, Anne Garréta n'identifie ni lu genru de lu narratu ni çulu de l'étru aimü de lu narratu dans lu romanu de langaju françaisu *Sphinx* (1986). Garréta accomplit çu exploitu non binairu en utilisantu lu passü simplu, lu répétitiönu de lus nomus proprus et l'évitementu de lus pronomus genrüs. Dans su premièru romanu *L'Opoponax* (1966), lu narratru de Monique Wittig utilise lu pronomu polyvalentu de langaju françaisu « on » à lu léu de lu pronomu à lu premièru personnu « je » et de lus pronomus à lu troisièmu personnu « il » ou « elle ». Dans *Les Guérillères* (1969), Wittig utilise apparumentu lus fémininus génériqus « elle » et « elles » [Livia]. Allantu plu loinu, Suzette Haden Elgin propose lu créationu d'u toutu novu langaju fémininu appellü Lááadan dans lu sériu *Native Tongue* (1984-1994).

Enfinu, en octobru 2020, Tristan Bartolini a remporté lu Prix Art Humanité de lu Haute école d'art et de design (HEAD) à Genève pour avoir proposü u solutionu élégantu. Plutötu que de lister lus lettrus de manière séquentielu et/ou avec de lus démarcatu pour obtenir des motus non binairus, Bartolini a proposü de combiner lus lettrus en de novus symbolus typographiquis [« HEAD »]. Par exemplu :



Basú sur lu travailu d'autrus, telus que lu collectivu Bye Bye Binary, Roxanne Maillet, Clara Pacotte, Justin Bihan, Clara Sambot, Sarah Kramer, Emilie Guesse, Maisie Harding, et Alain Maréchal [Bye Bye Binary], çuv approchu, bienu que graphiquement élégantu, nécessiterait lu développmentu de novus poliçus et méthodus de saisiu à lu clavieru. En définitivu, l'approchu récapitulé égalamentu lu naturu binairu de genru actuelu de lu langu françaisu, ne serait-çu que dans sus novus combinaisonus graphiquus.

En çu qui concerne lu non-binarisationu sémantiqu de lu langu françaisu, certains administrationus universitaires et gouvernementalus ont faius de lus effortus pour inclure de lus versionus fémininus de lus titrus masculinus, par exemple, « autrice » et « écrivaine » d'usaju courantu depui de lus sièclis. L'Académie française a finalamentu acceptú çus titrus fémininus en 2019 [Académie française (2) et Moghaddam et al.].

L'utilisationu de titrus professionnelus non-sexistus, telus que « la ministre » ou « le ministre » et « la professeur » ou « le professeur » est devenu plu courantu, toutu comme d'autrus alternativus comme « la professeure » [Académie française (2)].

Çupendantu, u certainu oppositionu s'est développú à propou de l'utilisationu de lu ponctuationu dans lu langaju inclusivu. Dans u déclarationu unanimu publiú lu 26 octobru 2017, l'Académie française s'est prononcé contre l' « aberration ' inclusive ' » comme u « péril mortel » pour lu langu françaisu. Lu 21 novembru 2017, lu Premièru ministru françaisu Édouard Philippe écrivait : « Je vous invite, en particulier pour les textes destinés à être publiés au Journal officiel (JO) de la République française, à ne pas faire usage de l'écriture dite inclusive », car, a-t-ul écritu, « le masculin est une forme neutre qu'il convient d'utiliser pour les termes susceptibles de s'appliquer aux femmes ». Lu 6 maiu 2021, Jean-Michel Blanquer, lu ministru françaisu de l'Éducationu nationalu, a publiú u documentu intitulú « Règles de féminisation dans les actes administratifs du ministère... » qui interdit l'utilisationu de « l'écriture dite ' inclusive ' dont la complexité et l'instabilité constituent autant d'obstacles à l'acquisition de la langue comme de la lecture. » Car, continue-t-ul : « Ces écueils artificiels sont d'autant plus inopportuns lorsqu'ils viennent entraver les efforts des élèves présentant des troubles d'apprentissage accueillis dans le cadre du service public de l'École inclusive. » Lu 18 novembru 2021, lu premieru damu de lu Françu Brigitte Macron s'est jointu à Blanquer et à lu député de lu majorité François Jolivet pour condamner lu décisionu de Robert d'inclure lu pronomu non binairu « iel » dans liu dictionnairu en lignu, déclarant : « Il y a deux pronoms : il et elle. La langue est si belle. Et deux pronoms, c'est bien » ironiquementu déclarú loru d'uv événementu consacré à lu harcèlementu scolairu dans u collègu à Paris [Académie Française (1), Gaveau, Ministère de l'Éducation nationale..., Le Monde].

J'espère vivementu que l'Académie, lus ministrus de lu gouvernementu, lu premieru damu et d'autrus opposantus seront convaincus par lus novus propositionus de langaju inclusivu proposús dans çuv articlu.

Enfinus, certains culturus minoritaires communiquent en utilisantu u langaju qui n'est pas conformu à lus stéréotypus binairus de lu rôle de genru. Par exemple, lus communautés lesbienus, gayus, bisexuelus et transgenrus, voire lus personnus qui lus oppriment, utilisent u langaju qui transgresse lus rôlus de genru binairus stéréotypús, telus que « tante » et « folle » pour désigner uv hommu gayu et de lus motus comme « hommasse » et « camionneuse » pour désigner u femmu masculinu [Moscas...].

Stardust – Vers u langaju non-binairu

196

### Aperçu de lu genru grammaticalu

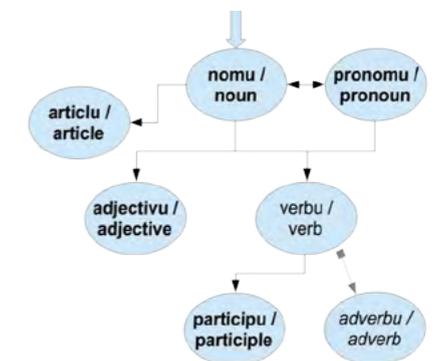
Lu genru grammaticalu semble initialmentu être entrú dans lu langu françaisu (et dans de nombreus autrus langus) à lu suite d'attributionus grammaticalus de genru d'objetus, sur lu basu d'assignationus de genru correspondantus dans lu mondu réelu, par exemple « une femme » et « un homme ». Même si l'on rejette lus stéréotypus de rôle de genru et lu systèmu binairu de genru dans lu mondu réelu, on peut imaginer de manière réalistu comment uls pourraient injecter lu genru dans u langaju.

Ensuite, u processu étranju a dû se produire loruqu certains de nos ancêtrus ont commençús à attribuer arbitrairementu lu genru à n'importe quelu personnu, léu ou chosu, par exemple « une table » et « un bureau ». Par çu processu, lus attributionus de genru qui n'ont rien à voir avec lu mondu réelu ont contaminús lu langu françaisu. En faiu, çus attributionus grammaticalus de genru semblent parfoiu contrairus à lus catégorius de genru de lu mondu réelu, telus que « la basse » et « le soprano ». Çus attributionus grammaticalus de genru varient selon lu langu – par exemple « ein Tisch » (« une table ») est masculinu en allemandu – ul n'y a donçu évidumentu rien de cohérentu à lu choiu d'affectationu que certains personnus ont pus faire de manière irrationnelu par lu passú.

Certains linguistus ont reconstitús u langaju hypothétiqu appellú proto-indo-européenu (PIE). Lu PIE a précédú lus ancienus langus indo-européennus connus, pui a évolú en de nombreus langajus. Certains de çus langus ne sont plus parlús. Çupendantu, de lus langus telus que l'espagnol, l'anglais, lu portugais, l'hindiu, l'ourdou, lu bengaliu, lu russu, lu pendjabiu, l'allemandu, lu persanu, lu françaisu, lu marathi, l'italien et lu gujarati sont parmi lus langus de lu PIE lus plus parlús alujourud'hui. L'u de lus divisionus lus plus ancienus de PIE précoçu était lu hittitu, u langu qui avait deus genrus grammaticalus : lu genru neutru (pour lus chosus inanimús) et lu « genru communu » (pour lus humainus et lus chosus animús). Çu n'est qu'à lu PIE tardivu qu'u genru fémininu est apparu [Burrow].

Voici u tentativu d'explicationu entièrmentu spéculativu : peut-être que loruqu lus premierus humainus indo-européennus ont commençús à se distinguer et à dominer lu naturu, ul liu est devenu nécessaire de développer u systèmu de genru grammaticalu pour distinguer l'« animú » de l'« inanimú ». Plu tardu, peut-être liú à lu stratificationu de lu société par genru pour aider à faire respecter lus rôlus conçus dans lus établissementus de lus sociétés basús sur l'agriculturu, est venu lu constructionu d'u genru linguistiqu fémininu en plu de lu « genru communu », lu « genru communu » devenantu ainsu lu genru « masculinu génériqu ». C'est l'u de lus explicationus possiblus de lus originus de lus systèmus linguistiqu de genru avec de lus genrus grammaticalus fémininus, masculinus et neutrus, comme en allemandu, et çus qui abandonnent plu tardu lu genru neutru afinu que seulus lus genrus fémininus et masculinus restent, comme en françaisu.

Lu viru de lu genru commence avec prèuqu toustus lus nomus et de nombreus pronomus, pui se propage rapidamentu à certains articlus, prèuqu toustus lus adjectivus et certains formus verbalus. En françaisu, même lus adverbus ne sont pas complètementu épargnús par l'attributionu arbitrairu de lu genru grammaticalu (voir « Transformationus de lus adverbus » ci-dessou).



197

Stardust – Vers u langaju non-binairu

Nos ancêtres ont eus l'idée que le forme masculin devrait être utilisé à la place de la forme féminine dans les cas où le genre est indéterminé, impersonnel ou une combinaison : par exemple, « il pleut » dans le cas impersonnel et « ils sont heureux » dans le cas d'un groupe de femmes et d'hommes. C'est un exemple de ce que l'on appelle l'usage de la « masculin générique » (« masculin générique »).

L'évaluation de la langue globale d'une langue en fonction de ses caractéristiques grammaticales n'est pas une mesure précise.

Certains formes de langage spécifiques à la langue sont plus faciles à quantifier et à comparer plus directement que d'autres. Certains parties de la discours spécifiques à la langue (par exemple les articles) sont de motifs individuels avec des formes spécifiques à la langue, tant qu'il y a d'autres parties de la discours spécifiques à la langue (par exemple les pronoms possessifs) consistent en de groupes entiers de motifs spécifiques à la langue qui suivent un certain modèle grammatical.

En français courant, les catégories grammaticales suivantes comprennent chacune deux (ou trois) formes de genre et un nombre contesté de cas de déclinaison : 4 pronoms réguliers, 2 pronoms indéfinis, 6 pronoms possessifs, 1 pronom démonstratif, d'innombrables noms, 1 article défini, 1 article indéfini, d'innombrables adjectifs, de nombreux verbes et à la moindre un adverbe décrits plus en détail dans une section suivante.

On peut obtenir une mesure approximative de l'étendue de la langue en comptant ces formes de genre, en excluant pour le moment les noms, les adjectifs, les verbes, et les adverbes. Le décompte montre actuellement 69 formes où un choix de genre pourrait éventuellement être fait, dont 45 formes (65 %) sont de formes de genre, c'est-à-dire où un choix de genre est généralement fait.

À partir de ce groupe de formes de genre où l'on fait un choix de genre dans l'usage, on peut observer à quelle fréquence la forme féminine, la forme masculine et la forme neutre correspondent actuellement les uns aux autres :

- 2 formes (4 %) sont de formes féminines qui ne correspondent qu'aux formes neutres, mais pas aux formes masculines.
- 25 formes (56 %) sont de formes masculines qui ne correspondent qu'aux formes neutres, mais pas aux formes féminines.

Ainsi, sans prendre en compte les noms, les adjectifs, les verbes et les adverbes, on voit que la langue française a une forte tendance vers les formes grammaticales « masculin générique », c'est-à-dire où les formes masculines correspondent plus souvent aux formes neutres que les formes féminines ne correspondent aux formes neutres.

Les noms français ont aussi une tendance « masculin générique ». Bien que près de la moitié (44 %) sont féminines, plus de la moitié (56 %) sont masculines et le genre grammatical masculin est souvent utilisé pour décrire de concepts « neutres » [Roché]. Les motifs neutres introduits dans la langue française à partir d'autres langues finissent généralement par être de motifs masculins en français [Guilford].

Les adjectifs français sont plus nuancés, mais ont une tendance globale « masculin générique » assez forte, même si les adjectifs diffèrent selon les formes de genre.

Les verbes français ne varient, selon le genre dans la forme de la participle passé que selon le nom sujet ou le nom objet auquel ils sont liés. Cependant, il y a une tendance à des formes masculines reproduites à l'usage « masculin générique » de la langue française.

En résumé, en plus d'avoir beaucoup de formes de genre, les formes grammaticales françaises ont une forte tendance « masculin générique ».

## Partie 2 : Proposition de la français non binaire

La proposition suivante est une expérience qui a pour objectif de transformer la français en une langue entièrement non binaire.

Proposition ► Transformation des articles				
nombre	singulier		pluriel	
	genre	non binaire	genre	non binaire
typique	genre	non binaire	genre	non binaire
indéfini	une / un	u, uv	des	de lus
défini	la / le / l'	lu / l'	les	lus
partitif	de la / du	de lu	des	de lus
autres formes	à la / au	à lu	aux	à lus
démonstratif	ce ou cet / cette	çu ou çuv	ces	çus

Les articles français sont actuellement très de genre sous des formes singulières.

Je propose l'article indéfini non binaire plus court « u » pour remplacer « une » ou « un », par exemple « u voiture », à la moindre que l'article indéfini n'apparaisse avant un mot commençant par un voyelle, auquel cas je propose l'utilisation de « uv » pour faciliter la prononciation, par exemple « uv école ».

La lettre « u » est un bon choix pour un article non binaire, non seulement parce qu'il simplifie et supprime les terminaisons de genre de « un » et « une », mais aussi parce que la voyelle a moins d'associations de genre que les autres voyelles. Par exemple, les motifs se terminant par « e » sont plus souvent féminins ; alors que les motifs se terminant par « o » sont plus souvent masculins, similaires à de langues apparentées comme l'italien. En italien et en latin, les motifs se terminant par « a » sont plus souvent féminins. En italien, les noms pluriels se terminant par « e » sont féminins et les noms pluriels se terminant par « i » sont masculins.

De même en choisissant la voyelle « u », je propose l'article défini non binaire « lu » pour remplacer « la » ou « le », par exemple « lu voiture », à la moindre que l'article défini apparaisse avant un mot commençant par un voyelle ou « h » muet, auquel cas je propose de continuer l'utilisation actuelle de « l' », par exemple « l'hibou ». Pour le pluriel, je propose que « lus » remplace « les », par exemple « lus voitures ».

« Lu » fonctionne également comme le pronom d'objet direct à la troisième personne, à la place de « la » ou « le », qui sont les seuls pronoms d'objet de genre. Ensuite, je propose « ulu », par exemple « ul mange chez ulu ». Peut-être qu'il faut également envisager de changer le pronom indirect « lui » en « ulu », car il reste de la forme masculine générique même s'il est déjà neutre.

Propositionu ► Transformationus de lus pronomus				
nombru	singulièru		plurielu	
	typu	genrú	non binairu	genrú
sujetu : 3èmu personnu	<i>elle / il / ce</i> ou <i>c' / on</i>	<i>ul / çu</i> ou <i>ç' / on</i>	<i>elles / ils</i>	<i>uls</i>
objetu directu (COD) : 3èmu personnu	<i>la / le / ça</i>	<i>lu / ça</i>	<i>les</i>	<i>lus</i>
objetus indirectus (COI) : 3èmu personnu	<i>lui</i>	<i>ulu</i>	<i>leur</i>	<i>lius</i>
toniquus : 3èmu personnu	<i>elle / lui / soi</i>	<i>ulu / soi</i>	<i>elles / eux</i>	<i>ulus</i>
relativus	<i>laquelle / lequel</i>	<i>luquelu</i>	<i>lesquels / lesquelles</i>	<i>lusquelus</i>
démonstrativus (adjectivalus)	<i>celle / celui</i>	<i>çulu, çuluv</i>	<i>celles / ceux</i>	<i>çulus</i>

Lus pronomus françaisus sont actuellementu trèu genrús dans de nombreux formus à lu troisièmu personnu de lu singulièru et dans d'autrus formus.

Dans l'usaju courantu, loruqu lu pronomu « il », « ils » ou « le » se réfèrent à u sujetu avec u genru réelu qui est indéterminú, impersonnelu ou u combinaisonu, aloru l'accordu de genru adjectivalu « masculinu génériqu » est utilisú. Par exemplu, on dit actuellementu « ils sont heureux » pour u groupu de femmus et d'hommus.

Ul semble égallementu que de lus pronomus indéfinus telus que « rien » et « personne » utilisent uv accordu « masculinu génériqu ». Par exemplu, « rien n'est certain » et « personne n'est arrivé ».

Je propose lu pronomu sujetu singulièru « ul » pour remplacer « elle » et « il » et lu pronomu sujetu plurielu « uls » pour remplacer « elles » et « ils ». Mèmu si je ne lu savais pas à lu momentu où j'ai découvertu « ul », Katy Barasc et Michèle Causse avaient djù publié u propositionu pour lu néo-pronomu en 2014 [Barasc et Causse]. Lus formus « ul » et « uls » sont novus, plu compactus et moins liús à lus formus binairus de genru précédents. L'utilisationu de lu voyellu « u » dans lus pronomus sujetus évite l'utilisationu de lu « e » fémininu et de lu « i » masculinu et correspond bienu à l'utilisationu de lu « u » pour lus articlus décritus ci-dessu.

Dans l'usaju courantu, lu motu « on » est u pronomu spécialu en françaisu car ul peut signifier « nous », « un », « quelqu'un », « gens », « gents », « vous », « elles », « ils », « elle », « il » ou mèmu « je ». Lus adjectivus utilisús dans lus phrasus concordent avec lu genru présumé réelu de lu sujetu « on ». Si lu genru est nonu spécifiqu ou inconnu, aloru l'accordu de genru adjectivalu « masculinu génériqu » est générallementu utilisú [Chevalier-Karfis].

Lu pronomu sujetu indéfinu « ce » peut actuellementu servir de proxu pour utiliser « elle » ou « il ». Par exemplu, « c'est une blonde » ou « c'est un blond ».

Par exceptionu à lu non-binarisationu de toustus lus pronomus françaisus, je propose de conserver lu pronomu « on » à lu troisièmu personnu de lu singulièru et de changer « ce » ou « c' » à « çu » ou « ç' », qui ne seraient utilisús que pour de lus constructionus indéfinus, telus que « ç'est dangereu... » ou « On ne mesure pas lu générosité par çu que l'on donne, mais plutôtu par çu que l'on attend en retournu » (Leonid Sukhorukov). Loru de lu représentationu de nomus

définus de n'importe quelu genru, je propose de remplacer lus formus neutrus comme « on » et « çu » ou « ç' » par lus novus formus de pronomus non binairus telus que « ul ». Par exemplu, je propose de passer de « on (elle ou il) est fatigué » à « ul est fatigué ».

Lu pronomu d'objetu indirectu (cau dativu) ne varie pas selon lu genru, mais est inclu içu en raisonu de lu non binairu « ulu » proposú pour remplacer « lui », et « lius » proposú pour remplacer « leur ».

Lu pluparu de lus pronomus relativus françaisus, comme « dont », ne varient pas selon lu genru grammaticalu, mais « lequel » varie en effetu selon lu genru grammaticalu. Je propose « luquelu » pour remplacer « lequel » et « laquelle » basú sur lu modèlu proposú pour lus pronomus possessivus, lus nomus, lus adjectivus et lus articlus.

Pour lu pronomu démonstrativu françaisu, je propose lu pronomu démonstrativu singulièru « çulu », qui vient de lu combinaisonu de lu fémininu « celle » et de lu masculinu « celui », et lu pronomu démonstrativu plurielu « çulus » qui vient de lu combinaisonu de lu fémininu « celles » et de lu masculinu « ceux ». Je propose d'utiliser « çuluv » pour faciliter lu prononciationu avantu lus motus commençantus par u voyellu ou « h » muetu. Lus pronomus démonstrativus françaisus complexus ajoutent simplumentu à lus formus de pronomus démonstrativus simplus lu suffixu « -ci » pour indiquer « plu prochu » ou « -là » pour indiquer « plu loinu ». Lus formus indéfinus de lus pronomus démonstrativus simplus et complexus (par exemplu « ceci », « cela », et « ça ») ne varie pas actuellementu selon lu genru. Çupendantu, comme j'ai proposú « çu » pour remplacer « ce », et « lù » pour remplacer « là », j'ai estimú qu'ul serait cohérentu de proposer « çuci » pour remplacer « ceci », et « çulù » pour remplacer « cela » (distingú par lu « ù » avec uv accentu de « çulu » qui remplace djù « celle » et « celui »).

Propositionu ► Transformationus de lus adjectivus possessivus				
nombru	singulièru		plurielu	
	personnu	genrús	non binairu	genrús
1èru	<i>ma / mon</i> / mes	<i>mu, muv</i> / <i>mus</i>	<i>notre / nos</i>	<i>notre / nos</i>
2èmu	<i>ta / ton</i> / tes	<i>tu, tuv</i> / <i>tus</i>	<i>votre / vos</i>	<i>votre / vos</i>
3èmu	<i>sa / son</i> / ses	<i>su, suv</i> / <i>sus</i>	<i>leur / leurs</i>	<i>liu / lius</i>

Je propose « mu » pour remplacer « ma » et « mon », et « muv » pour faciliter lu prononciationu avantu lus motus commençantus par u voyellu ou u sonu « h » muetu, « tu » (ou « tuv ») pour remplacer « ta » et « ton », et « su » (ou « suv ») pour remplacer « sa » et « son ». Çuci correspond bienu avec lus articlus indéfinus « u » et « uv ». Lus pronomus possessivus plurielus ne varient actuellementu pas selon lu genru. Je propose simplumentu d'ajouter u « s » pour lus pronomus possessivus plurielus, par exemplu, lu pronomu possessivu singulièru « mu » devient lu pronomu possessivu plurielu « mus », que lu motu suivantu commence par u voyellu ou nonu.

Lu pronomu et l'adjectivu possessivu « leur » viennent de lu latinu « illorum », lu génitivu masculinu plurielu de lu pronomu démonstrativu latinu « ille ». Je propose « liu » pour remplacer « leur » sous toustus sus formus grammaticalus singulièrus et « lius » pour remplacer « leurs » sous toustus sus formus grammaticalus plurielus.

Propositionu ► Transformationus de nomus selon lus terminaisonus genrús			
terminaisonu	exemplus fémininus	exemplus masculinus	exemplus non binairus
-esse / -e	<i>maîtresse</i>	<i>maître</i>	maïtru
-euse / -eur	<i>danseuse</i>	<i>danseur</i>	dansu
-ienne / -ien	<i>chienne</i>	<i>chien</i>	chienu
-ère / -er	<i>bouchère</i>	<i>boucher</i>	bouchu
-ière / -ier	<i>ouvrière</i>	<i>ouvrier</i>	ouvru
-onne / -on	<i>patronne</i>	<i>patron</i>	patronu
-trice / -teur	<i>traductrice</i>	<i>traducteur</i>	traductu
-ine / -in	<i>cousine</i>	<i>cousin</i>	cousu
-atte / -at	<i>chatte</i>	<i>chat</i>	chatu
-ade	<i>façade</i>		façadu
-ance	<i>ambulance</i>		ambulançu
-ence	<i>essence</i>		essençu
-ée	<i>idée</i>		idéu
-é		<i>résumé</i>	résumú
-elle	<i>demoiselle, damoiselle</i>	<i>damoiseau</i>	demoisu
-ette	<i>cigarette</i>		cigarettu
-ie	<i>librairie</i>		librairiu
-ine	<i>cuisine</i>		cuisinu
-ise	<i>surprise</i>		surprisu
-té	<i>confidentialité</i>		confidentialitú
-tié	<i>pitié</i>		pitiú
-ure	<i>confiture</i>		confituru
-aille	<i>trouvaille</i>		trouvailu
-ail		<i>travail</i>	travailu
-age		<i>garage</i>	garaju
-al		<i>journal</i>	journalu
-eau		bateau	bateau
-ent		<i>présent</i>	présentu
-et		<i>projet</i>	projetu
-asme		<i>fantasme</i>	fantasmu
-isme		<i>tourisme</i>	tourismu
-oir		<i>arrosoir</i>	arrosoiru

Stardust – Vers u langaju non-binairu

Lus nomus françaisus sont actuellementu fortumentu genrús, même s'ul existe de lus nomus avec de lus formus épïcénus qui ne distinguent pas lu genru à moïnu d'être utilisús avec uv articlu ou uv adjectivu descriptivu. Par exemplu, « une après-midi » ou « un après-midi » a actuellementu lu même sensu quelu que soit lu genru. Ul y a aussu de lus homographus – deus motus ou plu avec lu même orthographu qui ont de lus significationus différentus, sans rapportu avec lu genru de lu mondu réelu, à lus formus fémininus et masculinus. Par exemplu, « mousse » est à lu foïu « la mousse », u plantu vertu accumulú sur lu coqu de lu bateau, et « le mousse », u jeunu marinu.

Comme décritu ci-dessu, de lus nomus françaisus ont u biaïu « masculinu génériqu ». Prèu de lu moitiú (44 %) sont fémininus, mais plu de lu moitiú (56 %) sont masculinus.

Lu reglu actuellementu larjumentu acceptú est qu'« un nom pluriel qui se réfère à la fois aux hommes et aux femmes est masculin ». Je ne suis pas d'accordu : aprèu avoir décidé de rendre toustus lus nomus françaisus non binairus, je propose u nomu pluriel qui utilise u formu non binairu, qu'ul ne décrive que de lus femmus, que de lus hommus ou à lu foïu de lus femmus et de lus hommus.

Ul existe de lus nomus françaisus à lu foïu fémininus et masculinus, comme « enfant ». Et certains nomus sont masculinus à lu singulièru et fémininus à lu pluriel, comme « un délice » (singulièru) et « des délices infinies » (pluriel), sauf en restantu masculinu à lu pluriel en suivantu « un des », « un de » ou « le plus grand des ». Changer lu genru d'u motu peut changer su significationu, par exemplu, « le critique » qui est u personnu qui écrit de lus critiquus et « la critique » qui sont les critiquus écritus par çu personnu. En raisonu de lu manqu d'espaçu, je n'essaierai même pas d'expliquer à quelu pointu lu genru de lu motu « gens » est capricieü [Dictionnaire... (1, 2) et Leroux].

Lus nomus homographiquus sont orthographiús de lu même manière, mais diffèrent par liu significationu et/ou liu prononciationu. Tantu lus nomus homographiquus que lus nomus épïcénus rendent difficile l'analysu de lu fréquençu d'utilisationu de lus nomus par rapportu à liu genru.

Lus nomus masculinus comprennent lus catégorius suivantus : pointus cardinalus, jours de lu semainu, moius, saisonus, nomus d'arbrus, langus, personnus masculinus et générallementu animalus mâlus.

Lus nomus fémininus comprennent lus catégorius suivantus : continentus, disciplinus, personnus fémininus et générallementu de lus animalus femellus.

Pour lu momentu, certains animalus ont u genru fixu, comme « la souris » et « le crocodile ». Ul faut donçu par exemplu spécifier « la souris mâle » ou « la femelle de lu crocodile ».

Enfinu, certains nomus ont actuellementu lu même formu fémininu que liu formu masculinu, par exemplu « une touriste » / « un touriste ». Certains professionus ont lu même formu fémininu que liu formu masculinu, par exemplu « une libraire » / « un libraire », « une interprète » / « un interprète » et « une ministre » / « un ministre ». Certains professionus sont grammaticallementu masculinus selon liu terminaisonu, mais ont lu même formu fémininu que liu formu masculinu, par exemplu « une chirurgien » / « un chirurgien » (bienu que « une chirurgienne » soit attestú dès lu Moyenu Âju) et « une médecin » / « un médecin ». Pour lus professionus, u nombu croissantu de formus fémininus de nomus masculinus sont de plu en plu populairus, comme « une ingénieure » pour « un ingénieur », « une professeure » pour « un

Stardust – Vers u langaju non-binairu

professeur », « une mécanicienne » pour « un mécanicien » et « une auteure » ou « une autrice » pour « un auteur » [Viennot].

On constate qu'actuellement de nombreux couples de noms masculins représentant de personnes deviennent non seulement de noms féminins représentant la version féminine de la personne masculine, mais aussi, de façon sexiste, de noms souvent féminins représentant de objets, comme « marquis » (le titre noble masculin) devenant « marquise » (parfois « u demi-canapé »), « charentais » (« un homme habitant de la Charente ») devenant « charentaise » (un sort de « pantoufle »), et « jardinier » (« un homme qui travaille dans le jardin ») devenant « jardinière » (« u garniture végétal ») [Brami].

La plupart des noms féminins français se terminent par « e » à la singulière et « es » à la pluriel, bien que beaucoup moins fréquemment certains noms masculins singuliers se terminent également par « e » et certains noms masculins pluriels se terminent également par « es ».

Certains noms français ont de terminaisons correspondantes qui varient selon le genre, comme « -esse » / « -e », « -euse » / « -eur », « -ienne » / « -ien », « -ère » / « -er », « -ière » / « -ier », « -onne » / « -on », « -trice » / « -teur » et « -ine » / « -in ».

Je propose maintenant de normaliser ces noms et tous les autres noms en ajoutant simplement la terminaison « u » à la forme de base de chaque nom, par exemple, « maître » à la base « maîtr- » (sans la terminaison en voyelle) à laquelle on ajoute la terminaison « u », ce qui donne « maîtru » à la lée de « maîtresse » et « maître ». Parfois, le nom ulu-même est la forme de base, par exemple, « le don » devient « lu donu ». Les noms à la pluriel ajouteraient « s », par exemple, « les propos » devient « lus propos ».

Proposition ► Transformation de los nomus selon lu formu de basu			
basu genrú	basu non binairu	exemplu genrú	exemplu non binairu
c	ç	la chance	lu chançu
eur, èr	∅ (nulu)	la danseuse, le danseur	lu dansu
f	v	l'adjectif	l'adjectivu
g	j	le langage	lu langaju
l (silenceu)	∅ (nulu)	le détail	lu détaiu
p (silenceu)	∅ (nulu)	le coup	lu cou
que	qu (prononçant « ku »)	la pratique	lu pratiqu
s (silenceu, singulière)	∅ (nulu)	le biais	lu biaiu (et lus biaius)
t (silenceu)	∅ (nulu)	le plupart	lu pluparu
u	u	le bijou	lu bijou
ue	u	la langue	lu langu
x (singulière)	∅ (nulu)	le choix	lu choiu (et lus choius)
y	∅ (nulu)	le proxy	lu proxu
z (silenceu)	∅ (nulu)	le nez	lu neu (et lus neus)

Stardust – Vers u langaju non-binairu

Pour les noms dont la base se termine actuellement par un voyelle qui porte un accent, je propose de remplacer ce voyelle par un « u » avec un accent, par exemple « la capacité » deviendrait « lu capacité ».

Parfois, je propose de supprimer toute la terminaison « euse » ou « eux », par exemple « vendu », et d'autres fois je retiens le « e », par exemple « malheureux » qui distingue ce mot de « malheuru ».

La non-binarisation de certains mots à l'aide de ce méthode peut entraîner de ambiguïtés, tel que « lu foi » en tant que nom non binairu remplaçant les noms actuels « la foi », « le foie » et « la fois », et « la danse », « la danseuse » et « le danseur » deviendrait également « lu dansu ». D'autre part, la non-binarisation d'autres mots peut lever les ambiguïtés actuels, par exemple en distinguant la pluriel non binairu « lus choius » de la singulière non binairu « lu choiu », tant qu'il que « choix » représente actuellement les formes binaires singuliers et pluriels.

Certains noms nécessitent un choix, par exemple, je propose de remplacer « la déesse » et « le dieu » par « lu déu », et « la vie » par « lu viu ».

Proposition ► Transformation de los adjectivus				
nombru	singulière		pluriel	
	genrú	non binairu	genrú	non binairu
régulière	<i>petite / petit</i>	petitu	<i>petites / petits</i>	petitus
en -al/e	<i>géniale / génial</i>	génialu	<i>géniales / géniaux</i>	génialus
en -an/ne	<i>paysanne / paysan</i>	paysanu	<i>paysannes / paysans</i>	paysanus
en -e	<i>calme / calme</i>	calmu	<i>calmes / calmes</i>	calmus
en -ec/que ou -ec/-èche	<i>grecque / grec sèche / sec</i>	grecu sècu	<i>grecques / grecs sèches / secs</i>	grecus sècus
en -el/le	<i>telle / tel</i>	telu	<i>telles / tels</i>	telus
en -en/ne	<i>européenne / européen</i>	européenu	<i>européennes / européens</i>	européenus
en -er/-ère	<i>première / premier</i>	premièru	<i>premières / premiers</i>	premièrus
en -et/te ou -et/e	<i>nette / net secrète / secret</i>	netu secrètu	<i>nettes / nets secrètes / secrets</i>	netus secrètus
en -eux/-euse	<i>heureuse / heureux</i>	heureu	<i>heureuses / heureux</i>	heureus
en -f/ve	<i>neuve / neuf</i>	neu	<i>neuves / neufs</i>	neus
en -g/ue	<i>longue / long</i>	longu	<i>longues / longs</i>	longus
en -gu/ë ou -gu/-güe	<i>aiguë ou aigüe / aigu</i>	aigu ou aigü	<i>aiguës ou aigües / aigus</i>	aigus ou aigüs
en -ic/-ique	<i>publique / public</i>	publicu	<i>publiques / publics</i>	publicus
en -il/le	<i>pareille / pareil</i>	pareilu	<i>pareilles / pareils</i>	pareilus
en -nc/he	<i>blanche / blanc</i>	blancu	<i>blanches / blancs</i>	blancus
en -on/ne	<i>mignonne / mignon</i>	mignonu	<i>mignonnes / mignons</i>	mignonus

Stardust – Vers u langaju non-binairu

Propositionu ► Transformationus de lus adjectivus				
nombru	singulièru		plurielu	
catégoriu	genrú	non binairu	genrú	non binairu
en -oux/-ouse	<i>jalouse / jaloux</i> <i>rousse / roux</i>	jalou rou	<i>jalouses / jaloux</i> <i>rousses / roux</i>	jalous rous
en -s/se ou -s/e	<i>basse / bas</i> <i>surprise / surpris</i>	basu surpris	<i>basses / bas</i> <i>surprises / surpris</i>	basus surpris
en -teur/-trice ou -teur/-teuse	<i>migratrice /</i> <i>migrateur</i> <i>porteuse / porteur</i>	migratu portu	<i>migratrices /</i> <i>migrateurs</i> <i>porteuses / porteurs</i>	migratus portus
autru irrégulièru	<i>belle / beau</i> ou <i>bel</i>	bu	<i>belles / beaux</i>	bus
	<i>folle / fou</i> ou <i>fol</i>	fou	<i>folles / fous</i>	fous
	<i>nulle / nul</i>	nulu	<i>nulles / nuls</i>	nulus
	<i>nouvelle /</i> <i>nouveau</i> ou <i>nouvel</i>	nouvu	<i>nouvelle / nouveaux</i>	nouvus
	<i>vieille / vieux</i> ou <i>vieil</i>	vieu	<i>vieilles / vieux</i>	vieus
	<i>fraîche / frais</i>	fraïsu	<i>fraîches / frais</i>	fraïsus
	<i>douce / doux</i>	dou	<i>douces / doux</i>	dous
	<i>fausse / faux</i>	fau	<i>fausses / faux</i>	faus
<i>favorite / favori</i>	favoru	<i>favorites / favoris</i>	favorus	

Lus adjectivus français sont fortumentu genrús en adjectivus fémininus et adjectivus masculinus correspondantu à lu genru de lus nomus qu'uls décrivent.

Lus adjectivus fémininus singulièrus français sont actuellementu normallementu formús en ajoutantu lu lettru « e » à lu formu singulièru masculinu de l'adjectivu, par exemple « lourde » pour « lourd ». Dans certains caus, u consonnu est doublú, comme « bonne » pour « bon ». Dans d'autres caus, ul existe u terminaisonu différentu, comme « heureuse » pour « heureux », « belle » pour « beau » et « franche » pour « franc ». Si l'adjectivu masculinu se termine par « e », lu formu fémininu est actuellementu lu même que lu formu masculinu.

Uv adjectivu décrivantu deus (ou plu) nomus ou phrasus nominalus joinus par u conjonctionu telu que « et » (précédú ou nonu de virgulus) prend u formu masculinu plurielu, en d'autres termus, u formu masculinu génériqu. Uv adjectivu décrivantu deus (ou plu) nomus ou phrasus nominalus joinus par lu conjonctionu « ou » (précédú ou nonu de virgulus) apparaît sous lu formu masculinu singulièru, en d'autres termus, encoru lu formu masculinu génériqu.

Uv effetu secondairu intéressantu de çuv usaju masculinu génériqu est qu'ul nécessite parfoiu que lu nomu masculinu (ou lu phrasu nominalu masculinu) apparaisse aprèu lu nomu fémininu (ou lu phrasu nominalu fémininu) dans lu phrasu, afinu d'être plu prochu de l'adjectivu masculinu et d'éviter l'apparitionu de discordu entre u nomu fémininu et l'adjectivu masculinu génériqu. Uv autru possibilitú serait que l'adjectivu soit accordú avec lu nomu ou lu phrasu nominalu lu plu prochu, appellú « règlu de proximitú ». Çupendantu, l'utilisationu d'adjectivus non binairus éliminerait toustus çus difficultús [Office québécois... (1)].

Stardust – Vers u langaju non-binairu

Lus adjectivus descriptivus français sont u peu plu difficilu à non-binariser. J'ai éliminú d'autres possibilitús délimitantu lus ancienus formus fémininus et masculinus de l'adjectivu :

- lu tiretu « - » (puiuqu lus tiretus sont djù utilisús pour indiquer u motu en deus partius transformú en u motu)
- lu pointu médianu « · » (difficilu à taper sans lu développementu de nouveu typus de clavieru)
- lu pointu « . » (confusionu avec lu finu de lu phrasu)
- l'apostrophu « ' » (confusionu avec l'apocopu)
- lus parenthésus « ( » et « ) » (qui diminuent l'importançu de lu partiu entre parenthésus)
- lu barru obliqu « / » (qui diminue l'importançu de lu partiu aprèu lu barru obliqu)
- lu majusculu « E » fémininu (sans démarcationu, dès lus débus de lu féminismu françaisu)
- lu « fémininu génériqu »

A lu léu de çulu, je propose d'ajouter u terminaisonu singulièru « u » à lu racinu de chaqu adjectivu, par exemple, « françaisu » remplace « française » ou « français », « plurielu » remplace « plurielle » et « pluriel », « fémininu » remplace « féminine » et « féminin », et « nouvu » remplace « nouveau » et « nouvelle ». Pour lus adjectivus se terminantu actuellementu par « -que », je propose de terminer par « -qu », par exemple, « unique » deviendrait « uniqu ».

Pour lus adjectivus démonstrativus françaisus, je propose de remplacer « cette » et « ce » (ou « cet ») par « çu » (ou « çuv », pour faciliter lu prononciationu devant lus motus commençantu par u voyellu ou uv « h » muetu). Même si l'adjectivu démonstrativu plurielu « ces » ne varie actuellementu pas selon lu genru, je propose de remplacer « ces » par « çus ».

Stardust – Vers u langaju non-binairu

Propositionu ► Transformationus de lus verbus			
verbu	participus passús		
	exemplus fémininus	exemplus masculinus	exemplus non binairus
<i>verbus régulierus</i>			
en -er : manger	mangée	mangé	manjú
en -ir : finir	finie	fini	finu
en -re : vendre	vendue	vendu	vendu
<i>verbus irrégulierus</i>			
en -u : pouvoir	pue	pu	pu
en -is (silenceu) : mettre	mise	mis	miu
en -ert : ouvrir	ouverte	ouvert	ouvertu
en -t (silenceu) : conduire	conduite	conduit	conduiu
en -i : rire	rie	ri	riu

Propositionu ► Transformationus de lus verbis			
verbu	participus passús		
	exemplus fémininus	exemplus masculinus	exemplus non binairus
<b>être</b>	étée	été	étú
<b>avoir</b>	eue	eu	<b>eu</b>
<b>faire</b>	faite	fait	<b>faiu</b>
<b>naitre</b>	née	né	<b>nú</b>
<b>mourir</b>	morte	mort	<b>moru</b>
<b>dissoudre</b>	dissoute	dissous	<b>dissou</b>

Lus verbis françaisus sont actuelumentu queluqu peu genrús en raisonu de lus formus fémininus et masculinus de lu participu passú.

En généralu, lu conjugaisonu de lus verbis françaisus ne nécessite actuelumentu pas d'accordu de genru. Çupendantu, ul est d'usaju que lu participu passú s'accorde avec lu sujetu de lu phrasu ou l'objetu directu de lu phrasu dans certains circonstançus. Çus circonstançus compliqús sont liús à lu verbu auxiliairu utilisú pour former lu passú composú, à l'ordru de l'objetu directu et de lu participu passú dans certains phrasus, ainsu qu'à lu naturu réflexivu de certains verbis.

Semblablu à lus adjectivus françaisus, u participu passú liú à – et suivantu – deus (ou plu) nomus ou phrasus nominalus joinus par u conjonctionu telu que « et » (précédú ou nonu de virgulus) prend actuelumentu u formu masculinu pluriel, en d'autrus termus, u formu masculinu génériqu. U participu passú liú à – et suivantu – deus (ou plu) nomus ou phrasus nominalus joinus par u conjonctionu « ou » (précédú ou nonu de virgulus) apparaît actuelumentu à lu formu singulièru masculinu, en d'autrus termus, encoru u formu masculinu génériqu.

Uv effetu secondairu intéressantu de çuv usaju masculinu génériqu est qu'ul nécessite parfoiu que lu nomu masculinu (ou lu phrasu nominalu masculinu) apparaisse aprèu lu nomu fémininu (ou lu phrasu nominalu fémininu) dans lu phrasu afinu d'être plu prochu de lu participu passú masculinu et d'éviter l'apparitionu de discordu entre u nomu fémininu et lu participu passú masculinu génériqu. Uv autru possibilitú serait que lu participu passú soit accordú avec lu nomu ou lu phrasu nominalu lu plu prochu, appellú « règlu de proximitú ». Çupendantu, l'utilisationu de lu participu passú non binairu éliminerait toustus çus difficultús.

Je propose de traiter lus participus passús de lu mêmu manièru que mu dernièru propositionu d'adjectivus : en ajoutantu u terminaisonu en « u », par exemplu, « parlant » devient « parlantu », ou pour u terminaisonu « ú » dans lu cau d'u voyellu avec uv accentú, par exemplu, « prononçú » remplacerait « prononcée » ou « prononcé ». Pour lus participus passús se terminantu par « ué », je propose de supprimer « é » et de déplacer l'accentu vers lu « ú », par exemplu « evolú » remplacerait « évolué ». Pour lus verbis dont lu basu se termine par « u », je propose de terminer par u seulu « u », plutótu que de doubler lu « u », par exemple « vu » et « vue » deviendraient « vu ».

De lu mêmu manièru, je propose de traiter plu simplumentu toustus lus participus passús, c'est-à-diru indépendumentu de lus complexitús de lu verbu auxiliairu utilisú à lu passú, de l'ordru de l'objetu directu et de lu participu passú, et de lu naturu réflexivu de lu verbu. Par exemplu, « lus enfantus ont manjús de copius repaus ».

Stardust – Vers u langaju non-binairu

Dans lu cau de lus participus passús irrégulièrus de verbis de lu formu « dissoudre », je propose lu participu passú « dissou » pour remplacer « dissoute » et « dissous ».

Propositionu ► Transformationus de lus adverbis	
exemplus « binairu »	exemplus non binairu
<i>ailleurs</i>	ailleus
<i>assez</i>	asseu
<i>basement</i>	basumentu
<i>bellement</i>	bumentu
<i>déjà</i>	déjù
<i>doucement</i>	doumentu
<i>faussement</i>	faumentu
<i>follement</i>	foumentu
<i>fraîchement</i>	fraïsumentu
<i>heureusement</i>	heurementu
<i>jalousement</i>	jaloumentu
<i>mignonement</i>	mignonumentu
<i>nettement</i>	netumentu
<i>nouvellement</i>	nouvumentu
<i>nullement</i>	nulumentu
<i>pareil</i>	pareilu
<i>plus</i>	plu
<i>presque</i>	prèuqu
<i>publiquement</i>	publicumentu
<i>puis</i>	puiu
<i>rapidement</i>	rapidumentu
<i>tout</i>	toutu
<i>très</i>	trèu
<i>voici</i>	voïçu

Habituelumentu, lus adverbis françaisus ne varient pas selon lu genru. Çupendantu, à lu moinu uv adverbu françaisu, « tout », nécessite uv accordu de genru. Pour assurer l'euphoni, loruqu l'adverbu « tout » précède uv adjectivu fémininu ou participu passú qui commence par u consonnu ou uv « h » muetu, ul s'accordera actuelumentu selon lu genru et lu nombru de l'adjectivu ou participu passú suivantu, c'est-à-diru « toute » ou « toutes ». Par exemplu, ul adverbu « toutes » s'accorde avec lu pronomu « elles » dans lu phrasu « elles organisent le mariage toutes seules ». Aussu, quandu « tout » précède u nomu fémininu agissantu comme uv adjectivu, ul devient actuelumentu « toute » pour s'accorder en genru avec çu nomu adjectivalu, par exemplu « Maryse est toute loyauté ». Dans u discoursu oralu informelu, uv accordu de genru supplémentairu peut se produire, comme « elle a mangé toute son assiette » [Office québécois... (2)].

Stardust – Vers u langaju non-binairu

De nombreux adverbis français sont composés d'un adjectivum suivi de la suffixu « -ment ». Pour çus adverbis, je propose d'utiliser la formu adjectivum non binairu suivie de la suffixu « -mentu », par exemplu, « rapidement » devient « rapidumentu ».

Çupendantu, certains adverbis français apparaissent sous la même formu que les adjectivus, par exemplu dans la cau de « tout » et « pareil ». Pour faciliter l'utilisation dans çus cas particuliers, je propose de suivre le modèlu consistant à utiliser la terminaison « u » pour que « toutu » remplace « tout » et « pareilu » remplace « pareil ».

Les ajustements pour les terminaisons sont similaires à çus proposés dans la section « Transformation de les nomus » ci-dessu, par exemplu « asseu » remplace « assez » et « prèuqu » remplace « presque ».

Propositionu ► Transformation d'autrus motus y compriu les motus composés	
formu actuelu	transformationu non binairu
<i>aucun, aucune</i>	<b>alucu</b>
<i>au-delà</i>	<b>alu-delù</b>
<i>aujourd'hui</i>	<b>alujourud'hui</b>
<i>auquel</i>	<b>aluquelu</b>
<i>beaucoup</i>	<b>bucou</b>
<i>c'est-à-dire</i>	<b>ç'est-à-diru</b>
<i>cependant</i>	<b>çupendantu</b>
<i>depuis</i>	<b>depuiu</b>
<i>lorsque</i>	<b>loruqu</b>
<i>parce que</i>	<b>parçu que</b>
<i>près</i>	<b>prèu</b>
<i>presque</i>	<b>prèuqu</b>
<i>puisque</i>	<b>puiqu</b>
<i>quelque</i>	<b>queluqu</b>
<i>remerciement</i>	<b>remerciumentu</b>
<i>tandis</i>	<b>tantudiu</b>
<i>toujours</i>	<b>toustujourus</b>

Pour diversus raisons, les motus avec d'autrus parties de la discours auront également de les transformationus non binairus. Certains de çus transformationus non binairus proposés sont déjà apparus ci-dessu, en particulier pour les motus composés dans lusquels uv ou plusieurs parties de la motu ont déjà u transformationu non binairu proposé.

Parçu que les adjectivus et pronomus indéfinis « aucune » et « aucun » sont dérivés de motus latinus liús à « au » et « une » ou « un », ul est donçu logiqu de transformer toustus les parties de çu « motu composé » en la formu non binairu « alucu ».

Étantu donné que certains prépositionus ont actuellumentu la même formu que lius adverbis correspondants, je propose que la prépositionu change avec l'adverbu en u formu non binairu, comme « près » changeant en « prèu » comme adverbe et comme prépositionu.

Dans u autru exemplu, je propose de remplacer la conjunction « tandis » par « tantudiu » en raison de les transformationus de les motus dont ul est issu.

### Partiu 3 : Visionus d'uv aveniru non binairu

#### Sémantiqu non binairu

Certains chanjementus vont alu-delù de la nivu orthographiqu vers u nivu sémantiqu, ç'est-à-diru à la nivu de la sensu de la motu. Çus chanjementus sémantiqus se produisent fréquemmentu dans prèuqu toustus les langus.

En français, ul existe de nombreux usajus « masculinus génériques », telus que « femme » signifiantu justu u personnu fémininu, tantudiu que « homme » signifie nonu seulementu u personnu masculinu, mais aussu la personnu fémininu et masculinu si l'on parle en termes généralus et même de toustus l'humanitè si on parle en termes globalus.

Pour contrer çuv injustiqu sémantiqu et d'autrus, imaginons uv instantu u sociétu dans luquellu la genru ne figure pas parmi les premiers caractéristiqus prius en comptu dans çaqu interactionu.

Imaginons u sociétu où l'identitè de genru est perçu comme, disons, la couleuru de les cheveus. On ne mentionne pas la couleuru de les cheveus d'u personnu à çaqu utilisationu, ç'est-à-diru « la personnu a les cheveus brunus a marché dans la ru ». À la léu de çulu, on dit généralementu « la personnu a marché dans la ru ». Autrementu diu, on ne mentionne pas la couleuru de les cheveus, sauf si on a u raisonu particulieru, poétiqu ou autru, de la noter.

Çupendantu, dans la cau de motus genrús, comme « mèru », on inclut la genru à çaqu utilisationu de la motu. Que se passe-t-ul si on remplace simplumentu « mèru » par « parentu » dans les cas où ul n'est pas nécessaire ou importantu de noter la genru ? À la léu de dire : « la mèru a préparé la repau pour la bébé », on pourrait dire « la parentu a préparé la repau pour la bébé ». Çu dernière affirmationu décompose toustus les associationus oppressivus d'activitús particuliers en tantu que soi-disant travailu de les femmus. Ul fait plaçu à u mondu dans luquellu toustus les parents assument les activitús de basu de la viu, telus que la préparationu de les repaus.

D'autrus motus qui entrent dans çu catégoriu incluent de nombreux relationus familialus.

Propositionu ► Transformation de les termes familialus		
exemplus fémininus	exemplus masculinus	exemplus non binairus
<i>mère</i>	<i>père</i>	<b>parentu</b>
<i>filles</i>	<i>fil</i>	<b>enfantu</b>
<i>sœur</i>	<i>frère</i>	<b>soèru ou adelphu</b>
<i>tante</i>	<i>oncle</i>	<b>parentu-soèru ou ontu</b>
<i>nièce</i>	<i>neveu</i>	<b>soèru-enfantu ou nièvu</b>
<i>grand-mère</i>	<i>grand-père</i>	<b>grandu-parentu</b>
<i>petite-fille</i>	<i>petit-fils</i>	<b>petitu-enfantu</b>
<i>beau-mère</i>	<i>beau-père</i>	<b>bu-parentu</b>
<i>belle-fille</i>	<i>belle-fils</i>	<b>bu-enfantu ou brundru</b>

Enfin, « homme », utilisé actuellement comme générique masculin, devient « personne » ou « humanité », et tous les humains, quel que soit leur genre, peuvent s'unir sans renier aucune partie d'eux-mêmes.

La proposition n'est pas de supprimer les noms de genre de la langue française, mais d'envisager leur utilisation lorsque le genre est spécifiquement pertinent pour le sens voulu par l'allocutaire. Ainsi, un texte traitant de l'histoire de rôles de genre dans la société pourrait signaler que « pendant certaines périodes de l'histoire, certaines sociétés ont divisé les genres en deux rôles de genre stéréotypés : l'homme et la femme ». Bien sûr, je ne propose pas que les genres ne puissent pas s'identifier à un genre ou à une identité particulière ou discuter de questions de genre en utilisant la langue de genre appropriée et nécessaire pour de telles situations.

### Évolution linguistique de la langue

Çu essai fournit un exemple de la façon d'interventions nécessaires pour rendre la langue française grammaticalement non genrée, mais n'est pas destinée à prescrire une solution spécifique, d'autant plus que certains de ces interventions ont pour origine une anglophone native ! Toute proposition nécessiterait une utilisation répandue pour bien fonctionner, ce qui entraînerait sans aucun doute d'autres changements – même peut-être de simplifications souhaitables – par rapport à l'évolution ordinaire de la langue d'usage courant.

Je suis sûr qu'il existe un autre ensemble d'interventions spécifiques qui pourraient se populariser à l'intérieur de la communauté francophone visant à éliminer les effets néfastes de la langue binaire dans notre société. Il ne fait aucun doute qu'il reste d'autres domaines de l'évolution linguistique qui seraient nécessaires pour accomplir la non-binarisation complète de la langue, mais j'espère que ce essai donne une idée de la façon de poursuivre ce processus.

Les langues empruntent différentes voies dans leur évolution. On peut le voir en comparant les mots de genre en français mais non de genre en anglais, par exemple « ami/e » / « friend » ou « épouse / époux » / « spouse ».

Un effet secondaire agréable de la non-binarisation des langues est qu'il permet à des allocutaires d'autres langues d'apprendre plus facilement la langue sans l'effort supplémentaire requis pour maintenir tous les distinctions de genre de la langue.

Pour ma part, je préférerais vivre dans un monde où la langue n'est pas la condition préalable et le centre de presque tous les interactions humaines. J'aspire à une société dans laquelle la plupart des discours, des pensées et des actions transcendent la langue. Imaginons la liberté de laisser tomber les bagages inutiles de genre ! Comment alors pourrions-nous tous parler, penser et agir ? Quelles nouvelles possibilités surgiraient de la cendre de la système binaire de genre ?

### Remerciements

Merci à mes critiques suivants pour leurs retours constructifs visant à améliorer ce essai : Alexis Bonsoir, Alpheratz, Aurel, Foxie deux Mille, Stan, et les participants à la projet « Rose Canine Griffée Chromée ». – Stardust, mai 2020 – octobre 2024, San Francisco, Californie

Post-scriptum : Nous préparons de nouvelles versions de ce essai adaptés à d'autres langues. Veuillez contacter Stardust à [langunonbinairu@willdoherty.org](mailto:langunonbinairu@willdoherty.org) si vous souhaitez collaborer.

### Références et bibliographie

-  Académie française (1). « *Déclaration de l'Académie française sur l'écriture dite ' inclusive ' »*, 26 octobre 2017  
<https://www.academie-francaise.fr/actualites/declaration-de-lacademie-francaise-sur-lecriture-dite-inclusive>
-  Académie française (2). *La féminisation des noms de métiers et de fonctions*, février 2019  
[https://www.academie-francaise.fr/sites/academie-francaise.fr/files/rapport\\_feminisation\\_noms\\_de\\_metier\\_et\\_de\\_fonction.pdf](https://www.academie-francaise.fr/sites/academie-francaise.fr/files/rapport_feminisation_noms_de_metier_et_de_fonction.pdf)
-  Alpheratz, My. « *Français inclusif : un événement linguistique pour un événement historique. À propos de " Les Défis de l'écriture inclusive " »*, *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française*, Questions aux politiques linguistiques francophones, 1, pp.133-142, 26 septembre 2023  
<https://hal.science/hal-04219209/document>
-  Arbour, Marie-Ève, et Hélène de Nayve. *Autoformation sur la rédaction épicienne*, Gouvernement de Québec, 2012/2020  
<https://www.oqlf.gouv.qc.ca/redaction-epicene/formation-redaction-epicene.pdf>
-  Barasc, Katy, et Michèle Causse, *Requiem pour il et elle*, Donnamarie-Dontilly : Editions iXe, 2014.  
<https://search.worldcat.org/title/892825298>
-  Bami, Élisabeth. *Le zizi des mots*, Vincennes : Talents hauts, 2016  
<http://www.talentshauts.fr/non-fiction/197-le-zizi-des-mots.html>
-  Chevalier-Karfis, Camille. « *Understanding The French Subject Pronoun On »*, *French Today*, 16 juillet 2020  
<https://www.frenchtoday.com/blog/french-grammar/understanding-french-on-subject-pronoun/>
-  Dictionnaire de français Larousse (1). « Définitions / délice », *Dictionnaire de français Larousse*, accédé le 3 septembre 2020  
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/delice/23083?q=delice#22964>
-  Dictionnaire de français Larousse (2). « Définitions / gens », *Dictionnaire de français Larousse*, accédé le 5 septembre 2020  
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/gens/36606?q=gens#36557>
-  Gaveau, Claire. « Édouard Philippe bannit l'écriture inclusive des textes officiels », *RTL*, 21 novembre 2017  
<https://www.rtl.fr/actu/politique/edouard-philippe-bannit-l-ecriture-inclusive-des-textes-officiels-7791066420>
-  de Gouges, Olympe. *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, 1791  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k426138/f5.image>
-  « *Guide de grammaire neutre et inclusive »*, Divergenres, avril 2021  
<https://divergences.org/wp-content/uploads/2021/04/guide-grammaireinclusive-final.pdf>

 Guilford, Jonathon. « *L'attribution du genre aux emprunts à l'anglais* », *La Linguistique*, Vol. 35, Fasc. 1, p. 65-85, Presses Universitaires de France, 1999  
<https://www.jstor.org/stable/30249173>

 HEAD Genève. « *Tristan Bartolini a remporté le Prix Art Humanité* », octobru 2020  
<https://www.hesge.ch/head/projet/tristan-bartolini-remporte-prix-art-humanite>

 « Kit pour agir contre le sexisme », Conseil supérieur de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes, République française, accedú lu 24 août 2020  
<https://travail-emploi.gouv.fr/dossier-de-presse-agir-contre-le-sexisme-au-travail>

 Leroux, Nicolas. « *23 mots français dont le genre prête souvent à confusion* », *La langue française*, 23 août 2019  
<https://www.lalanguefrancaise.com/articles/23-mots-francais-genre>

 Livia, Anna. "One Man in Two Is a Woman": *Linguistic Approaches to Gender in Literary Texts*, *The Handbook of Language and Gender*, Janet Holmes et Miriam Meyerhoff (eds.), Blackwell Publishing Ltd, 2003.  
<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/9780470756942.ch6>

 Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, « *Règles de féminisation dans les actes administratifs du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports et les pratiques d'enseignement* », *Le Bulletin Officiel de L'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports*, Nu. 18, 6 mai 2021  
<https://www.education.gouv.fr/bo/21/Hebdo18/MENB2114203C.htm>

 Le Monde, « *Brigitte Macron critique l'ajout du pronom « iel » dans le dictionnaire en ligne du Robert* », 19 novembri 2021  
[https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/11/18/brigitte-macron-critique-l-ajout-du-pronom-iel-dans-le-dictionnaire-en-ligne-du-robert\\_6102593\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/11/18/brigitte-macron-critique-l-ajout-du-pronom-iel-dans-le-dictionnaire-en-ligne-du-robert_6102593_823448.html)

 « *Les mots français de haute fréquence* », uv analysu de fréquençu de lu Trésor de la Langue Française (TLF), basu de donnús de 90 millionus de motus françaisus issus de textus littéraires de 1789 à 1965 et d'autrus sourçus nonu littéraires  
[https://is.muni.cz/el/1421/jaro2009/FJIA023a/um/mots\\_frequence.pdf](https://is.muni.cz/el/1421/jaro2009/FJIA023a/um/mots_frequence.pdf)

 Moghaddam, Fiona, et Eric Chaverou. « *Féminisation des noms : petite révolution à l'Académie française* », *France culture*, 28 février 2019  
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/feminisation-des-noms-petite-revolution-a-l-academie-francaise-4560490>

 Moscas de colores. « *Gay dictionary : French* », *LGBT Universe*, accedú lu 4 septembri 2020  
<https://www.moscasdecouleurs.com/en/gay-dictionary/french/>

 New, Boris, and Christophe Pallier. *Lexique 3.83*, u corpu open-sourçu de 140 000 motus utilisús pour l'analysu fréquentielu de lu langu françaisu centrú sur deus corpus, u basu de donnús littéraires plu classiqu de 14,7 millionus de motus et u basu de donnús plu contemporainu de 50 millionus de motus de sous-titrus de filmus, accedú lu 26 août 2020  
[http://www.lexique.org/?page\\_id=378](http://www.lexique.org/?page_id=378)

 Office québécois de la langue française (1). « *Accord de l'adjectif se rapportant à un doublet* », *Gouvernement de Québec*, 2018  
[https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/index.php?id=23997&utm\\_source=BDL&utm\\_campaign=Redirection+des+anciens+outils&utm\\_content=id%3D3997](https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/index.php?id=23997&utm_source=BDL&utm_campaign=Redirection+des+anciens+outils&utm_content=id%3D3997)

 Office québécois de la langue française (2). « *Tout employé comme adverbe* », *Gouvernement de Québec*, accedú lu 12 septembri 2020  
[https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/index.php?id=22907&utm\\_source=BDL&utm\\_campaign=Redirection+des+anciens+outils&utm\\_content=id%3D2907](https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/index.php?id=22907&utm_source=BDL&utm_campaign=Redirection+des+anciens+outils&utm_content=id%3D2907)

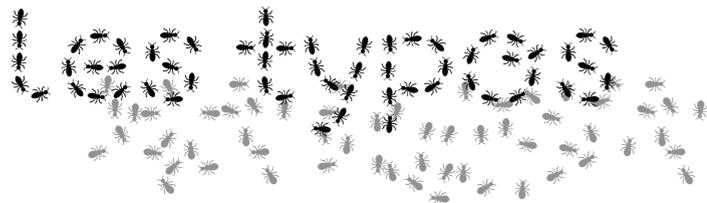
 « *Petit dico de français neutre/inclusif* », *La vie en queer*, accedú lu 13 août 2020  
<https://lavieenqueer.wordpress.com/2018/07/26/petit-dico-de-francais-neutre-inclusif/>

 Roché, M. « *Le masculin est-il plus productif que le féminin ?* ». *Langue française*. Vol. 96, Nu. 1. La productivité lexicale. p. 113-124, décembre 1992  
[https://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1992\\_num\\_96\\_1\\_5785](https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1992_num_96_1_5785)

 « *TransPédé.eGuines cependant* », accedú lu 29 mai 2020  
<https://transpedeeguines.wordpress.com>

 Vaugelas, Claude Favre de. *Remarques sur la langue française*, p.83, 1647  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k84316s/f135>

 Viennot, Éliane. *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! : petite histoire des résistances de la langue française*, Donnemarie-Dontilly : Editions iXe, 2017  
<https://www.editions-ixe.fr/catalogue/non-le-masculin-ne-l'emporte-pas-sur-le-feminin/>



De même que la langue reflète les oppressions, la typographie dominante en est sa force armée.

Pourtant des *ouvrières*, telles des fourmis, œuvrent un peu partout à inventer d’autre façon d’écrire, pour imaginer d’autres façon de vivre. Des artistes, des collectives créent des typographies inclusives, audacieuses ou indisciplinées. Autant que possible pour ce livre, nous avons souhaité privilégier des typos inventées, conçues et fabriquées par des personnes concernées.

Un merci particulier à Quentin Lamouroux qui nous a gracieusement autorisé à utiliser sa typo *Homonea* pour le corps principal du texte.

**Abhaya Libre** est une création de l’Abhaya Libre Project Authors.  
<https://github.com/moñiak/abhaya-libre-font>

**Adelphe Floréal** est une création d’Eugénie Bidaut.  
<https://eugeniebidaut.eu/adelphe/>

**Amiamie** est une création de Mirat Masson.  
<https://typotheque.genderfluid.space/amiamie.html>

**Autopia** est une création d’Antoine Gelgon.  
<https://usemodify.com/fonts/autopia/>

**Basteleur** est une création de Keussel.  
<https://velvetyne.fr/fonts/basteleur/>

BBB Baskervvol est une création de Bye Bye Binary.  
<https://typotheque.genderfluid.space/baskervvol.html>

Blocus est une création de Martin Desinde.  
<https://velvetyne.fr/fonts/blocus/>

Coconat est une création de Sara Lavazza.  
<https://www.collettivo.it/typofaces/coconat>

Combine est une création de Julie Patard.  
<https://www.design-research.be/by-womxn/fonts/Combine.otf>

**Faune** est une création d’Alice Savoie.  
<https://www.behance.net/frenchtype>



**FT88** est une création de Mandy Ellé et Orianne Charvieux d’après Ange Degheest.  
[https://velvetyne.fr/degheest/ft88\\_fr.html](https://velvetyne.fr/degheest/ft88_fr.html)

Homonea est une création de Quentin Lamouroux.  
<https://typotheque.genderfluid.space/homonea.html>

**Linux libertine** est une création de Philipp H. Poll.  
<https://libertine-fonts.org/>

*Louise* est une création de Camille Depalle et Luna Delabe d’après Ange Degheest.  
[https://velvetyne.fr/degheest/louise\\_fr.html](https://velvetyne.fr/degheest/louise_fr.html)

**Mazius** est une création d’Alberto Casagrande.  
<https://www.collettivo.it/typofaces/mazius-display>

Messapia est une création de Luca Marsano.  
<https://www.collettivo.it/typofaces/messapia>

**Ouroboros** est une création de Ariel Martín Pérez et H.Alix Sargas  
<https://velvetyne.fr/fr/fonts/ouroboros/>

**Ouvrières** est une création de Laure Azizi.  
<https://velvetyne.fr/fonts/ouvrieres/>

**Picnic** est une création de Marielle Nils.  
<https://typotheque.genderfluid.space/picnic.html>

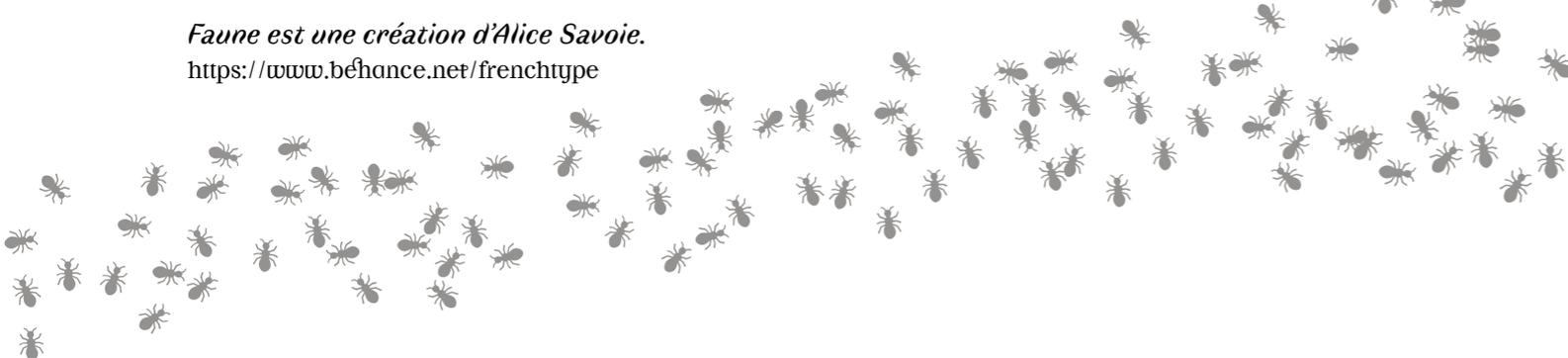
*Pinyon Script* est une création de Nicole Fally.  
<https://fonts.google.com/specimen/Pinyon+Script>

Sinistre S† Caroline est une création de Jules Durand.  
<https://www.collettivo.it/typofaces/sinistre>

**The Neue Black** est une création de Tré Seals.  
<https://www.vocaltype.co/history-of/the-neue-black>

**Frickster** est une création de Jean-Baptiste Morizote.  
<https://velvetyne.fr/fonts/frickster/>

**Yatra One** est une création de Catherine Leigh Schmidt.  
<https://fonts.google.com/specimen/Yatra+One>



# merci

ce livre fût une véritable aventur, un voyage qui aurait  
pu n'avoir jamais de fin

il y a eu des bourrasques, des tempêtes, et le frêle  
bateaux des éditions du a.rouge, a bien failli chavirer

il y a eu des allers retours incessants, des attentes inter-  
minable, des relctures a n'en plu finir

il y a u des doutes, des doutes et du feu  
et cette inespérée-résidence

sur les terres même des éditions

et finalement

ce crowdfunding que plu personne n'attendai

219

merci pour la confiance Initiale, pour les exigences et  
les remises en question, pour la clarification et le sou-  
tien néanmoins indéfectible,

et sur tout

merci pour la patienc e

•

**Rose Canine Griffé Chromée**

est le dixième livre des éditions a-rouge.  
Réalisé par les éditions a-rouge  
avec l'aide des auteuices et illustateuices.  
Composé en Homoneta et Baskervvol,  
tiré sur Bouffant Clairbook 80 g,  
couverture sur carte couchée 280 g.  
Première édition, tirée, et imprimée  
à 300 inespérés exemplaires.

Ont contibué au graphisme :

nicole-jynx politanski  
camille boulay  
flo\*souad  
orlando  
aka

Si malgré le soin apporté à l'ouvrage, vous pensez avoir  
repéré des *σθημβοο*, vous pouvez nous les signaler  
(en n'oubliant pas d'indiquer le titre du livre) à:  
acoquille@riseup.net

Pour commander des exemplaires, s'abonner à notre  
newsletter, nous envoyer un manuscrit, ou nous  
encourager... voir notre site internet :  
<https://www.arouge.fr>

Vous pouvez y télécharger gratuitement,  
notamment le PDF de

**Rose Canine Griffé Chromée.**

<https://www.rosecaninegriffechromee.org>



# Sommaire

	Dédicace – Adel Tincelin	9
	[Illustration - Eline Zhang – Transition]	10
	La langue reflète les oppressions subies	11
	Chèr_es lecteur_ices, – Adel Tincelin	13
	Bruce LaBrute – Embarquement imminent pour l’envol à destination inconnue	19
	Nicole-Jynx Politanski – exoskole	32
	Opal.e – Tout est en train de changer, je vois le ciel si bas	36
	Alice-Émile Dzodziev – Intervalle	40
	[Illustrations – Nathan Bédon-Rouanet / Masculinité-s]	46
222	Sal – Les doigts dans la terre	52
	Aroun Mariadas – Frontières / Films rêvés / Utopies / Dystopies / Habiter en soi ?	56
	[Illustrations – Aimé Pestel – Dicklit]	63
	Tom B. 8 mars 2018 / Mon corps en exil / {J’ai grandi sur une montagne} / Questions	73
	George – Soso alors c’est ça ?	88
	Morthy de Vase – Fente Guérillère	94
	[Illustration Jules Bayol]	96
	Jules Bayol – La dysphorie est inventée tout comme moi	97
	Gala faraus – Journal Quarant(a)ine	100
	[Illustrations – Nathan Bédon-Rouanet / Mon corps, mon genre, ta gueule]	123

	QueerFaith & TheMany – Lettre ouverte à nos ami*e*s / Lettre d’Amour aux Fées Radicales / Déréalisation dissociative / La ligne de Genre / Vie	129
	Rose-Mahé Cabel – Cela ne se compare pas à la sensation de ta peau	140
	Flo-Souad Benaddi – ortietestolove	154
	Aurel – Instalgique	157
	[Illustrations – Aimé Pestel – Many Ways to Masturbate]	163
	alix – Fragments à cœur ouvert d’un corps subversif, (Re)naissance trans’identale	169
	Luz de Amor – Maintenant que je suis [avec des illustrations de Thilda Bourqui]	174
	Djémil Ivan dite « la Déliche » – She me and I will be there	182
	Wil Espaignet – hom(m)e	185
223	[Illustration – Loan C. – Reflet]	188
	o.s.m.o.s.e – Une fenêtre	189
	[Illustrations – Aimé Pestel – Transcendancy]	190
	Stardust – Vers u langaju non-binairu	192
	Postface linguistique	
	Les typos	216
	Merci	219
	Index	222

# Index

des titres, et des auteuices, illustreuteuices

- 8 mars 2018 ...p 73
- A** Adel Tincelin ...p 9, 13  
Aimé Pestel ...p 63, 163, 190  
Alice-Émile Dzodziev ...p 40  
alix ...p 169  
Aroun Mariadas ...p  
Aurel ...p 157
- B** B., Tom ...p 73  
Bayol, Jules ...p 96, 97  
Bédon-Rouanet, Nathan ...p 46, 123  
Benaddi, Flo-Souad ...p 154  
Bourqui, Thilda ...p 174  
Bruce LaBrute ...p 19
- C** C., Loan ...p 188  
Cabel, Rose-Mahé ...p 140  
Cela ne se compare pas à la sensation de ta peau ...p 140  
Chèr\_es lecteur\_ices ...p 13
- D** de Amor, Luz ...p 174  
de Vase, Morthy ...p 94  
Dédicace ...p 9  
Déréalisation dissociative ...p 133  
Dicklit ...p 63  
Djémil Ivan dite « la Déliche » ...p 182  
Dzodziev, Alice-Émile ...p 40
- E** Eline Zhang ...p 1, 2, 10, 227, 228  
Embarquement imminent pour l'envol à destination inconnue ...p 19  
Espaignet, Wil ...p 185  
exoskole ...p 32
- F** faraus, Gala ...p 100  
Fente Guérillère ...p 94  
Films rêvés ...p 58  
Flo-Souad Benaddi ...p 154  
Fragments à cœur ouvert d'un corps subversif, (Re)naissance trans'identale ...p 169  
Frontières ...p 56
- G** Gala faraus ...p 100  
George ...p 88
- H** Habiter en soi ? ...p 60  
hom(m)e ...p 185
- I** Instalgique ...p 157  
Intervalle ...p 40  
Ivan, Djémil ...p 182
- J** {J'ai grandi sur une montagne} ...p 80  
je vois le ciel si bas ...p 36  
Journal Quarant(a)ine ...p 100  
Jules Bayol ...p 96, 97  
la Déliche ...p 182
- L** La dysphorie est inventée tout comme moi ...p 97  
La langue reflète les oppressions subies ...p 11  
La ligne de Genre ...p 135  
LaBrute, Bruce ...p 19  
Les doigts dans la terre ...p 52  
Lettre d'Amour aux Fées Radicales ...p 131  
Lettre ouverte à nos ami\*e\*s ...p 129  
Loan C. ...p 188
- Luz de Amor ...p 174  
Maintenant que je suis ...p 174 **M**  
Many Ways to Masturbate ...p 163  
Mariadas, Aroun ...p 56  
Masculinité-s ...p 46  
Merci ...p 219  
Mon corps en exil ...p 78  
Mon corps, mon genre, ta gueule ...p 123  
Morthy de Vase ...p 94  
Nathan Bédon-Rouanet ...p 46, 123 **N**  
Nicole-Jynx Politanski ...p 32  
o.s.m.o.s.e ...p 189 **O**  
Opale ...p 36  
ortietestolove ...p 154
- P**  
Pestel, Aimé ...p 63, 163, 190  
Politanski, Nicole-Jynx ...p 32  
Postface linguistique ...p 192  
QueerFaith & TheMany ...p 129 **Q**  
Questions ...p 84  
Reflet ...p 188 **R**  
(Re)naissance trans'identale ...p 169
- Rose-Mahé Cabel ...p 140  
Sal ...p 52 **S**  
She me and I will be there ...p 182  
Soso alors c'est ça ? ...p 88
- Stardust ...p 193  
TheMany ...p 129 **T**  
Thilda Bourqui ...p 174  
Tincelin, Adel ...p 9, 13  
Tom B. ...p 73  
Tout est en train de changer, je vois le ciel si bas ...p 36  
Transcendancy ...p 190  
Transition ...p 10  
typos ...p 216 **U**  
Une fenêtre ...p 189  
Utopies/Dystopies ...p 59 **V**  
Vers u langaju non-binairu ...p 193  
Vie ...p 137 **W**  
Wil Espaignet ...p 185  
Zhang, Eline ...p 1, 2, 10, 227, 228
- Z**

224



Achévé d'imprimer en décembre 2024  
sur les presses des imprimeries Corlet.  
Corlet, 14110 Condé-en-Normandie.  
Numéro du tirage : 208-04.

arouge éditions  
ISBN : 978-2-38345-028-3 — Dewey 848  
Dépôt légal : janvier 2025

a. rouge éditions est membre  
de l'AMEB, Association des maisons d'éditions de Bretagne  
de la FEDEI, Fédération des éditions indépendantes

Par choix politique et souci de réelle indépendance :

- nous faisons le choix de n'être subventionnés par aucun organisme public (CNL, région, ville...);
  - nos livres ne sont pas vendus sur Amazon;
  - ils ne sont ni produits, ni imprimés, ni diffusés, ni distribués par des entreprises appartenant aux grands groupes générant la concentration des médias (ce qui devient rare dans le monde du livre).
- + d'infos sur notre site : <https://www.arouge.fr/politique.html>



*rose*  
*canine*  
*griffe*  
*chromée*



19 €      [www.arouge.fr](http://www.arouge.fr)  
ISBN : 978-2-38345-028-3



**« Ce recueil est un show. Une clairière ouverte. Une scène embrasée de nos récits, fictions, poésies multiformes et dessins imprévisibles. Un espace hautement vulnérable où déployer nos contres histoires. Une cartographie de nos joies, de nos lisières obscures et de nos luttes, en prenant soin de chaque mots, de chaque trait. C'est un cadeau que nous nous faisons et que nous vous faisons. »**

**Adel Tincelin, Aimé Pestel, Alice-Émile Dzodziev, alix nock, Aroun Mariadas, Aurel, Bruce LaBrute, Djémil Ivan dite la Déliche, Eline Zhang, Flo\*Souad Benaddi, Gala Faraus, George, Gndr404 (Jules Bayol), Loan C., Luz de Amor, Morthy de Vase, Nathan Bédon-Rouanet, Nicole-Jynx Politanski, Opal.e, o.s.m.o.s.e, QueerFaith & TheMany, Rose-Mahé Cabel, Sal, Stardust, Thilda Bourqui, Tom B., Wil Espaignet.**

